METZ | SAINT-ÉTIENNE | CHÂTEAUROUX | CHAMBLY | BARCELONE | DORTMUND

FRANCE
football

LE MAGAZINE DE TOUS LES FOOTBALLS

2,80 €
MARDI 19 AOÛT 2014
N° 3566 | 69e ANNÉE
francefootball.fr

RIBÉRY
UNE RETRAITE TROP ANTICIPÉE ?

DOSSIER
LE MIRAGE DES NOUVEAUX STADES

Vercoutre
raconte
le vestiaire
de Lyon

OM

Qui tire les ficelles ?

Enquête dans les coulisses
d'un début de saison raté

M 00705 - 3566 - F: 2,80 €
ALL 3,00 € | AUT 3,90 € | BEL-LUX 3,00 € | CAN 5,50 $CA
CH 4,50 FS | DOM 3,20 € | ESP 3,00 € | GB 2,60 £ | GR 3,90 €
IRL 3,90 € | ITA 3,00 € | MAR 29 MAD | NL 3,00 €
POR CONT 3,90 € | TUN 4,90 DIN | ISSN 0035-9557

adidas

la meilleure de tous les temps.

#predatorinstinct

adidas.com/predator

EXCLUSIVITÉ INTERSPORT

liste des magasins participants sur intersport.fr

© 2014 adidas france. le nom "adidas", le logo "performance", et la "marque aux trois bandes" sont des marques déposées par le groupe adidas et utilisées avec son autorisation.

INTERSPORT®
LE SPORT COMMENCE ICI

Édito

PAR RÉMY LACOMBE

Injustifiable

En l'espace de quelques jours, dans un enchaînement qui n'est peut-être pas le fait du hasard, trois internationaux ont annoncé qu'ils ne porteraient plus le maillot de l'équipe de France. Samir Nasri, en premier de cordée, a vainement tenté de reprendre la main dans un scénario qui lui échappe. Écarté par Didier Deschamps, il n'avait de toute façon aucune chance de remettre les pieds en sélection. Franck Ribéry a suivi dans un registre sur lequel nous allons revenir et en prenant tout le monde de court. Et puis Éric Abidal a fermé la marche, officialisant ce qui tombait sous le sens au regard de sa situation et des épreuves qu'il a traversées.

Il y a toujours quelque chose de dérangeant à voir des joueurs en activité prendre congé de leur équipe nationale. En théorie, c'est une décision qui ne leur appartient pas. Mais il faut bien constater qu'il ne s'agit nullement d'une spécialité française et que les grands principes sont piétinés un peu partout. Dans la foulée de la Coupe du monde, Gerrard, Drogba, Xavi, Klose et Lahm, entre autres, se sont retirés de leur propre chef. En plus de leur âge, ils ont avancé qu'ils avaient tout connu avec leur sélection ou, mieux encore, tout gagné. Autant d'arguments que Franck Ribéry ne pouvait pas reprendre à son compte.

Pour légitimer son choix, le milieu offensif du Bayern a d'abord expliqué qu'il voulait passer plus de temps avec sa famille. Allons donc, les journées d'un footballeur ne sont pas aussi chargées qu'il manque à ce point à ses proches. Il a dit aussi qu'il souhaitait se focaliser sur le Bayern. Avec deux années de matches amicaux au programme, la pression n'était pourtant pas considérable. Il a encore assuré qu'il « faut laisser la place aux nombreux jeunes talents qui composent l'équipe de France ». Sous le vernis de l'élégance, la profession de foi sonne faux. Un champion ne s'efface jamais devant la concurrence. Surtout à trente et un ans, avec un statut de joueur majeur dans un grand club européen et un Euro à domicile en perspective. Certes, les Bleus ont effectué un parcours satisfaisant au Brésil, mais Griezmann n'a pas révolutionné le poste et rien ne prouve qu'ils n'auraient pas fait mieux avec un Ribéry en bonne santé.

On ne se souvient pas **que Ribéry ait été chahuté dans un stade français** ces deux dernières années.

Et puis il y a cet aveu, révélateur du malaise qui l'étreint. « J'en ai marre de me battre pour restaurer mon image en France. » Voilà pourtant un combat qu'il avait en partie remporté. À défaut de conquérir les cœurs du grand public, il avait au moins gagné le respect des connaisseurs. On ne se souvient pas que Ribéry ait été chahuté dans un stade français ces deux dernières années, au contraire. Non, décidément, aucune de ses justifications n'emporte l'adhésion. Cette retraite anticipée, à laquelle Deschamps n'a d'ailleurs pas réagi, a tout d'un accès d'orgueil mal placé. Ce qui signifie qu'elle n'est peut-être pas aussi irrévocable que l'intéressé le prétend... ■

D'APRÈS PHOTOS L'ÉQUIPE.

FRANCE football

SOMMAIRE
19 août 2014

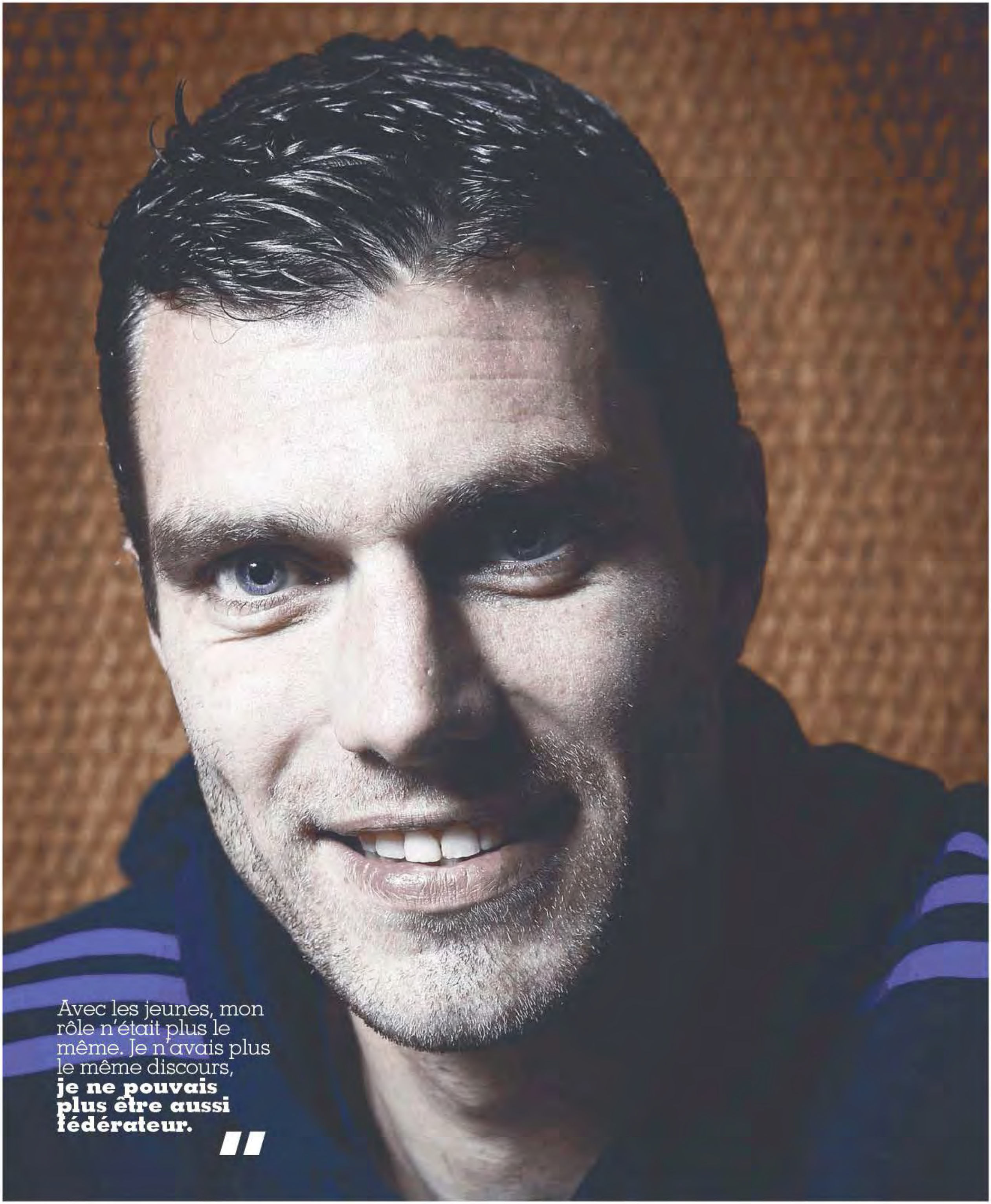
ENTRETIEN
4. **Rémy Vercoutre** « Je n'avais pas envie de passer pour un vieux con »

10. FORUM

À LA UNE
16. **OM** Qui tire les ficelles?
24. **Metz** Soirée renaissance
26. **Saint-Étienne** Made in France
28. **Châteauroux** Deuxième chance
30. **Chambly** Carnet de campagne
32. **Nouveaux stades** On ne gagne pas à tous les coûts
36. **Transferts** Penneteau refoulé en Corse
38. **Bleus** À la retraite anticipée
40. **Espagne** Barcelone, année zéro
43. **Décryptage** L'antichambre de la C1
44. **Dortmund** La chasse est ouverte

46. RÉSULTATS

TEMPS ADDITIONNEL
52. **Amour foot** Daniel Cohn-Bendit
54. **Ce week-end, c'est là que ça se passe...**
55. **Programme télé**
56. **Rétro** 20 août 1973
58. **Que deviens-tu ?** Richard Honorine


Avec les jeunes, mon rôle n'était plus le même. Je n'avais plus le même discours, **je ne pouvais plus être aussi fédérateur.**

_Rémy Vercoutre
« Je n'avais pas envie de passer pour un vieux con »

Le nouveau gardien de Caen, qui a évolué onze saisons à Lyon, raconte son rôle de taulier de vestiaire, ainsi que ses blessures physiques, morales et intimes.

TEXTE YOANN RIOU, À CAEN | **PHOTO** ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

C'est quoi un vestiaire et un taulier de vestiaire ? Que se passe-t-il dans l'intimité d'un groupe ? Pour en savoir plus, on ne pouvait trouver mieux que Rémy Vercoutre, trente-quatre ans, qui a été longtemps l'un des poumons de la vie sociale de l'Olympique Lyonnais, où il n'était pourtant qu'une doublure (de 2002 à 2004 puis de 2005 à juin dernier). Pendant deux heures trente, le nouveau gardien de Caen, d'une sincérité désarmante, n'a pas botté en touche. « C'est un peu difficile quand même de passer à table. Moi, ce que je prône, c'est de garder tout ça *(NDLR : à l'intérieur du groupe)* », nous a-t-il lâché durant l'entretien, alors que son père l'écoutait attentivement.

« Vous étiez considéré comme un homme clé du vestiaire de l'OL, alors que vous n'étiez que remplaçant… Ma chance, c'est d'avoir été coopté par un grand joueur comme Juninho *(à l'OL de 2001 à 2009)*. Il ne voulait pas en rajouter dans le vestiaire. Alors, il m'a dit : "T'as la voix qui porte, tu ne lâches jamais rien, à l'entraînement tu es toujours à fond. Prends la parole. Je vais te donner des petites pistes et, après, essaye de faire en sorte que ça prenne des mecs aux tripes. Les joueurs étaient tous internationaux, moi, je ne l'étais pas. Pourtant, mon message était écouté, entendu.

Pourquoi vous avait-il choisi ? "Juni", il est ultra sérieux. Il aimait bien mon côté un peu déjanté. Lui, il ne pouvait pas se le permettre. On s'est aussi beaucoup rapprochés parce qu'il me tirait des coups francs tous les jours. Avant les matches, dans le vestiaire, on n'était pas loin l'un de l'autre. Il me disait tout le temps : "Vas-y, dis ça, n'oublie pas de dire ça…" Et moi, je le disais haut et fort. Je répétais à haute voix ce qu'il me glissait. Parfois, je disais : "Attention au repli défensif ! Attention à ce que l'on n'a pas bien fait lors du dernier match !" Il y avait certaines choses qu'il ne pouvait pas dire. Parce que ça aurait encore amplifié son emprise sur le groupe. Et il sentait bien que ça pouvait déranger certains joueurs. Donc, le fait que ce soit quelqu'un de beaucoup plus modeste comme moi qui s'exprime, ça passait très bien. Mais il y a eu tout un mythe autour de mon rôle dans le vestiaire et au sein du groupe. Honnêtement, on en a beaucoup rajouté.

Racontez-nous une anecdote de vestiaire à l'OL… Avec Alain Perrin comme coach, on a fait un très mauvais départ en Championnat en 2007. On allait jouer contre Saint-Étienne *(après un nul puis deux défaites lors des trois premiers matches de L1)*. Certains joueurs n'étaient pas d'accord avec la façon de faire de Perrin. La veille du match, lors de la mise au vert, on s'est réunis dans une chambre de l'hôtel. On ne s'est pas dit : "Perdons ce match et il sautera !" La question s'est posée, mais pas de manière formelle : "Est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux perdre à la limite demain pour… " *(Il ne termine pas sa phrase.)* On savait qu'en cas de défaite, ça pouvait arriver. Tout le monde s'est alors regardé et, en l'espace de deux secondes, ç'a été balayé d'un revers de main. Parce que c'était le derby et qu'on devait être intègre vis-à-vis du coach. Et surtout, parce qu'on avait des objectifs de résultats à l'OL. Le lendemain, on a gagné. Et à la fin de la saison, on a réussi le doublé Championnat-Coupe de France. Dans cette réunion, il y a eu une prise de conscience collective. "On n'est pas en adéquation totale avec le coach, mais respectons ce qu'il nous dit. Il faut mener le projet jusqu'au bout."

Aviez-vous pris la parole au cours de cette réunion ? Non, parce que là, c'était un peu trop grave le truc. Je n'avais pas envie de perdre ce match *(que Vercoutre joua comme titulaire)*. C'était hors de question. Cette réunion a resserré les liens au sein du groupe.

Vous ne jouiez pas beaucoup, mais votre apport était important… Je suis quelqu'un de fédérateur. Quand on a été gardien remplaçant comme moi, il faut montrer l'exemple. J'ai parfois senti des coéquipiers me regarder avec de grands yeux en se disant : "Lui, il est allumé complet. Le mec, il ne joue jamais, mais il est tout le temps à fond. Y a un truc qui ne va pas chez lui !"

> Ma chance, c'est **d'avoir été coopté par un grand joueur comme Juninho.**

Le groupe exprimait-il parfois son désaccord sur des décisions de l'entraîneur ? Quand Claude Puel est devenu coach de l'OL en 2008, il a décidé que l'on serait deux par chambre. "Juni" s'est opposé à ça. On estimait qu'avec le temps et les titres, on avait gagné le droit d'être en chambre individuelle. Ça nous tenait à cœur. Eh bien, tout Juni qu'il était, sa requête a été refusée. Mais ensuite, on est revenus en chambre individuelle. Le coach *(Puel)* s'était assoupli, il a été bon pour ça.

Vous n'étiez pas intervenu auprès de Puel à ce sujet ? Non. Juni l'avait fait, et il s'était fait remettre en place. Alors, vous pensez bien que si j'étais passé derrière, ç'aurait été pire... *(Sourire.)* Je veux bien faire des choses, mais je ne suis pas fou non plus. *(Il sourit de nouveau.)*

Comment ça se passait avec le président Aulas quand vous lui demandiez des choses ? On a été gâtés à Lyon. Il y a peu de chose qui nous était refusé par le président qui est vraiment généreux. En plus de tout nous donner pour qu'on réussisse, il nous récompensait de manière magnifique. A une époque, on se déplaçait dans un avion à hélices. Juni avait très peur de l'avion, surtout des avions à hélices. Un jour, il a demandé au président si c'était possible d'avoir un autre type d'appareil. Accordé ! C'était du donnant-donnant.

> J'ai été absent plus de six mois. Je pensais qu'il y aurait un peu plus de présence. **Je suis tombé des nues.**

Quelle est la plus belle chose qu'Aulas vous ait offerte ? Qu'il ait voulu me faire venir au club. Je ne le remercierai jamais assez. Il m'a apporté onze années fantastiques. J'ai eu la chance de vivre des moments magiques à l'OL, et d'en faire vivre à ma famille. Les fêtes pour les titres de champion à Saint-Tropez, où nous étions les invités du président, c'était dingue à vivre ! Soixante-douze heures de folie ! Il y avait les compagnes, les enfants, les nounous... Et le président Aulas. À chaque titre de champion de France, il nous offrait une super montre, gravée à notre nom et avec notre numéro de maillot. La remise se faisait de manière solennelle. Il fallait se lever, aller la chercher, il avait un mot pour chacun. Et il nous avait fait cette promesse en 2008 si on réussissait le doublé Coupe de France-Championnat : "Je vous mettrai une voiture en plus." On a eu une Coccinelle.

En onze saisons, avez-vous déjeuné ou dîné en tête à tête avec lui ? Il y a quelques années *(automne 2011)*, il m'avait demandé de passer dans son bureau de la Cegid. On avait parlé d'homme à homme pendant une bonne heure. Il m'avait remis les pieds sur terre, apporté son expérience et beaucoup influé sur des décisions personnelles. Ce jour-là, il était parti pour me remonter les bretelles, mais il avait bien compris la situation, et il avait été très compréhensif, très humain. À la fin de mon aventure lyonnaise, il y a quelques semaines, il m'a dit : "Tu seras toujours le bienvenu dans la maison OL." Je suis viscéralement attaché à ce club.

Vous avez donc quitté Joël Bats, l'entraîneur des gardiens de l'OL, avec qui vous aviez une excellente relation... Avec Jo, on a eu une très, très forte discussion en janvier dernier, dans la salle vidéo. On a pleuré dans les bras l'un de l'autre. On s'était dit ce que l'on pensait au plus profond de notre cœur. C'était intense. Jo, il est à fleur de peau. Moi aussi.

FREDERIC POROY/L'EQUIPE

VERCOUTRE BATTU PAR LE LILLOIS ORIGI SUR UN PENALTY IMAGINAIRE.

Vous avez connu cinq entraîneurs à l'OL : Le Guen, Houllier, Perrin, Puel, Garde. Sous quelle ère l'ambiance dans le groupe était-elle la meilleure ? Par rapport à l'ambiance de vestiaire, il y a un truc fantastique qui s'est passé entre les joueurs sous l'ère Gérard Houllier *(2005-2007)*. C'est à cette période que l'ambiance a été la meilleure, grâce à ce qu'avait mis en place Gérard Houllier, son adjoint Patrice Bergues, qui était fantastique, et le reste du staff. Il avait ramené de Liverpool des idées qui ont vraiment fait avancer le club. Comme la création à Tola Vologe d'un espace de vie où on se retrouvait tous après les matches, avec femme et enfants. C'était un restaurant, on y mangeait super bien. Houllier avait tout compris. On a vécu dans cet endroit des moments magnifiques après les matches. À la fin, cette salle de restaurant n'était même plus assez grande pour accueillir tout le monde.

Depuis quelques saisons, l'effectif de l'OL s'est considérablement rajeuni. Comment l'avez-vous vécu ? Déjà, pour avoir un rôle comme je l'ai eu, il faut des gens qui entendent et qui sont à l'écoute. Je ne leur en veux pas, mais c'est vrai que ces dernières années, avec les jeunes, mon rôle n'était plus le même. Je n'avais plus le même discours, je ne pouvais plus être aussi fédérateur. Ces jeunes sont tous de très bons footballeurs, armés mentalement. Ils sont le reflet de la société actuelle, plus individualistes que les générations précédentes. Ce n'est pas une critique, juste un fait.

Ça vous a fait mal de voir que ces jeunes ne vous écoutaient pas alors que c'était le cas des grands joueurs de l'OL il y a quelques années ? Je savais que ça ne servirait à rien de faire des discours avec eux. Ils ne sont pas dans ce truc-là. Crier dans un vestiaire pour rameuter tout le monde, ça ne marche pas avec la nouvelle génération. Alors que nous, on en avait besoin. Et puis, je ne l'ai plus fait parce que je n'avais pas envie de passer pour un vieux con.

Quand vous êtes-vous rendu compte que les choses changeaient ? Quand j'ai vu mon pote Kim *(Källström)* partir *(en 2012)*, mon pote Sidney *(Govou)* partir *(en 2010)*, Hugo *(Lloris)* partir *(en 2012)*, Cris partir *(en 2012)*, et lorsque Anthony Réveillère est parti *(en 2013)*, je me suis retourné et je me suis dit : "T'es vraiment tout seul." Je n'avais pas réellement d'histoires, ni de victoires communes avec les autres joueurs. Je me suis un peu radouci, il a fallu rentrer dans le rang, parce que ces jeunes avaient une histoire à écrire.

Vous n'aviez plus de potes dans l'équipe pour aller manger une pizza ? Quand ils parlent de certains chanteurs que tu n'écoutes pas, de certaines émissions de télé que tu ne vois pas... Alors, O.K., on défend les mêmes couleurs, certaines valeurs du club... Mais lorsqu'ils font des repas ou des trucs entre eux, comme des parties de console auxquelles t'es allergique, eh bien, tu n'es plus convié. Tu n'y es plus, tu n'es plus dedans. Tu es père de famille, tu n'as plus les mêmes aspirations.

Ça vous faisait quoi quand vous appreniez qu'ils allaient faire quelque chose ou qu'ils avaient fait quelque chose sans que l'on vous y convie ? Ça fait un peu mal, faut l'avouer. Je me suis dit : "Si tu ne joues pas et qu'en plus de ça tu ne t'éclates pas humainement, pff..., qu'est-ce qu'il faut faire ? " J'ai l'impression que c'est presque de la psychothérapie. En vous expliquant, ça m'explique aussi des choses. Je me suis dit : "Tu te fais chier ! Tu ne joues pas et on est moins attentif à certaines choses que tu aimes ou que tu veux démontrer. Donc, est-ce que ça ne vaudrait pas le coup d'aller prôner ce que tu aimes dans un endroit où on en a besoin ?" J'ai eu de la chance : ici, à Caen, ils en ont besoin. Tout va bien.

Des jeunes de l'OL vous ont-ils adressé un message lors de votre départ ? Lacazette et Ferri sont venus me voir et m'ont glissé

Bio express

Rémy Vercoutre

34 ans. **Né** le 26 juin 1980, à Grande-Synthe (Nord). 1,85 m ; 78 kg. Gardien. **PARCOURS :** Gravelines (1985-1996), Dunkerque (1996-97), Montpellier (1997-2002), Lyon (2002-2004), Strasbourg (2004-05), Lyon (2005-2014) et Caen (depuis juillet 2014). **PALMARÈS :** Championnat de France 2003, 2004, 2006, 2007 et 2008 ; Coupe de la Ligue 2005 ; Trophée des champions 2006.

BRUNO FABLET/L'ÉQUIPE

2 AVRIL 2007, STADE DE GERLAND : RÉMY VERCOUTRE (AU CENTRE) FÊTE LE SIXIÈME TITRE DE CHAMPION DE L'OL, ENTOURÉ DE FLORENT MALOUDA, ÉRIC ABIDAL ET D'UNE ÉQUIPE AUSSI TALENTUEUSE QUE SOUDÉE.

des mots qui m'ont touché : "T'as été casse-couilles avec nous, on ne comprenait pas pourquoi tu étais si chiant quand on est arrivés dans le groupe pro. Mais aujourd'hui, on a besoin de ça." Ils se disent : "C'était quand même bien d'avoir quelqu'un qui nous a poussés."

Ressentiez-vous de l'indifférence à votre égard lors de vos derniers mois à l'OL ? J'ai été horriblement déçu de ce qui s'est passé pendant ma blessure en 2013 *(rupture du ligament croisé antérieur du genou droit fin avril)*. J'ai été absent plus de six mois. Je pensais qu'il y aurait un peu plus de présence. Je suis tombé des nues. On ne s'était pas tant intéressés que ça à ma blessure. Une fois que j'ai été rétabli, quelque chose était brisé. Je me suis renfermé.

Pendant votre indisponibilité, combien de joueurs de l'OL vous ont appelé ou envoyé des textos ? Peu.

Trois, quatre ? Même pas, je crois. Bafé *(Gomis)* a été présent, Clément Grenier aussi. Ça m'a plus fait chier par rapport à l'idée que je me fais d'un vestiaire.

Et Garde, il a été présent ? Je m'attendais à un peu plus de présence, je l'avoue. On ne s'est pas spécialement expliqués sur ça. Il m'a dit deux ou trois mots, moi de même. Je ne lui en veux pas, c'est comme ça.

Pendant le mois et demi que vous avez passé en rééducation à Hauteville, à une heure en voiture de Lyon, qui est venu vous voir ? Joël Bats et Bruno Genesio.

Que vous est-il arrivé après votre opération au genou au printemps 2013 ? J'ai eu un staphylocoque quelques jours après l'opération. J'avais 40 °C de fièvre, la jambe tétanisée, paralysée. T'as l'impression de revenir à l'état de fœtus, on ne peut plus rien faire. J'ai souffert le martyre pendant quarante-huit heures. Mon genou avait beaucoup gonflé. Quand j'ai été rapatrié à Lyon, le brancardier devait me tenir tellement j'étais à plat. Il fallait faire super vite. On m'a réopéré en urgence.

À Lyon, si tu n'es pas là pour écraser tout le monde, tu ne peux pas y arriver.

Dans quel état psychologique étiez-vous ? Juste avant de repasser sur le billard, je demandais à l'anesthésiste de vite me mettre un produit pour me soulager de ce mal. Ça ronge, c'est un truc de fou ! Pour venir à bout du staphylocoque, j'ai eu des médicaments pendant six semaines. J'ai perdu dix kilos, je souffrais beaucoup, j'étais méconnaissable.

Grenier a aussi eu un staphylocoque en mars dernier. Et Sidney *(Govou)* avant aussi. Ça, ce n'est qu'une partie de l'iceberg. Si on gratte, on va être effaré du nombre de cas dans le football après opération des croisés. Une étude montre que parmi les sportifs il n'y a que les rugbymen et les footballeurs à avoir des infections nosocomiales après une opération des croisés. Ça n'arrive jamais aux tennismen, aux pongistes, etc.

Le professeur Sonnery-Cottet, qui m'a opéré, se pose beaucoup de questions sur le pourquoi du comment. Les engrais chimiques des terrains, c'est ce que le professeur a avancé...

En novembre 2013, sept mois après votre grave blessure, vous aviez enchaîné cinq matches de suite en L1 alors que vous n'étiez pas au top. Mais comme Anthony Lopes s'était fracturé deux vertèbres lombaires... J'y suis allé tête baissée. J'étais à deux ou trois anti-inflammatoires par jour. J'étais loin d'être à cent pour cent, j'avais mal au genou. Le lendemain des matches, je n'étais pas beau à voir, je boitais bas. Mais j'y suis allé parce que j'avais envie. Après le match contre l'OM *(2-2, 15 décembre 2013)*, j'avais été descendu en flammes par le public, les médias, ce que je peux comprendre. Mais j'avais été très peu défendu en interne. Je n'avais pas entendu beaucoup de voix s'élever pour dire: "Il revient quand même de blessure." Mais j'avais choisi d'être sur le terrain, je l'ai pris pour moi et n'en ai voulu à personne.

Le 17 janvier dernier, en conférence de presse, Rémi Garde a eu des mots très durs à votre encontre: "Il a mis un peu trop le groupe en danger par son comportement. Je peux comprendre qu'il ait vécu un moment difficile lorsqu'il a appris qu'Anthony (Lopes) garderait le but, mais il ne doit pas mettre en danger l'équipe." Comment l'avez-vous pris? *(Très long silence, puis soupir.)* C'est dur. En fait, pendant les quinze jours précédents, j'avais juste perdu le sourire. Je trouve que c'est plutôt logique d'avoir accusé le coup à la suite de sa décision *(Lopes titulaire)*. J'aurais pu foutre le bordel. Mais je n'ai jamais eu un mot plus haut que l'autre. Il m'avait lâché: "Je dois le dire à la presse." Je lui ai demandé: "Pourquoi vous voulez le dire? C'est quoi l'intérêt? Je ne comprends pas très bien." Je savais qu'il allait parler et que j'allais ramasser derrière. Il ne s'est pas rendu compte de ce que ça allait engendrer pour moi. Ses déclarations ont mis onze ans de ma carrière à plat. Pour juste deux semaines où j'avais perdu le sourire. J'ai passé ma carrière à lutter contre l'individualisme.

> Ses déclarations *(Garde)* ont mis **onze ans de ma carrière à plat.**

Combien de vrais amis avez-vous dans le foot pro? Sidney *(Govou)*. Voilà, c'est tout. On a fait le tour *(rires)*. Mais quand je croise tous les autres, ça se passe super bien, le feeling revient de suite.

Ça vous rend amer de n'avoir qu'un ami dans ce milieu après plus de quinze ans de carrière? J'ai envie de dire l'inverse: j'ai la chance d'en avoir un. Il y a beaucoup de joueurs à la fin de leur carrière qui n'en ont pas.

APRÈS SON OPÉRATION DES LIGAMENTS CROISÉS AU PRINTEMPS 2013, VERCOUTRE, ICI AVEC LE KINÉ STÉPHANE PANCROFFI, EN A BAVÉ POUR REVENIR.

ALEX MARTIN/L'EQUIPE

Ça veut dire que le foot, c'est la jungle? Ah oui, totalement! Si on revenait à l'adolescence, et qu'on me reposait la question: "Est-ce que tu veux être footballeur professionnel?" en sachant tout ce que ça implique, je dirais non, que je ne veux pas l'être. Si c'était à refaire, je dirais non.

Votre vie aurait été plus belle si vous n'aviez pas été pro? Plus belle, je ne sais pas. Mais elle aurait été plus saine. Le problème du foot, c'est que ça te fait monter très, très haut, mais aussi descendre tellement bas par moments. C'est exacerbé! Moi, j'aime plutôt quand c'est linéaire.

Si vous n'aviez pas été pro, qu'auriez-vous fait? J'aurais joué au foot, mais à un petit niveau. Je serais encore dans le nord de la France, certainement.
Son père glisse: "Tu serais allé travailler à la centrale nucléaire à Gravelines."
Ou à ArcelorMittal.

Lors de la reprise de la L1, vous avez battu Évian-TG 3-0 à Annecy. Comment ça s'est passé dans le vestiaire après? J'ai adoré. J'avais l'impression d'avoir quinze ans. Il y a eu un cri de guerre. C'est important pour moi un cri de guerre. Il ne faut pas banaliser la victoire. Quelquefois, à Lyon, on ne criait pas après une victoire, je le regrettais. Mais c'était normal de gagner à l'OL.

Sentez-vous bien le groupe à Caen? Je me sens bien ici, je suis heureux, vraiment. Quand je parle, les jeunes ouvrent leurs yeux, leurs oreilles, écoutent, appliquent. À l'OL, les jeunes avaient quand même passé des étapes supplémentaires. Ici, ils aiment que je leur parle. Ils en ont besoin.

Est-ce que vous retrouvez un peu l'humanité qui se perd dans le foot? Caen est plus mesuré dans ses ambitions. Je me retrouve plus dans certaines valeurs du club. Je me demande si Lyon, ce n'était pas trop grand à un moment donné...

En général ou pour vous? Oui, pour moi. C'est peut-être la raison pour laquelle y jouer était compliqué pour moi. Je n'ai pas cet ego pour dire: "Je suis le meilleur, le plus fort." À Lyon, si tu n'es pas là pour écraser tout le monde, montrer que c'est toi le plus gaillard, tu ne peux pas y arriver.

Vous avez trente-quatre ans, vous avez peu joué, vous pensez jouer encore longtemps? J'ai envie de faire des belles années, pas de longues années. Je n'ai pas envie d'aller jusqu'à quarante ans et me flinguer la santé. J'ai beaucoup donné depuis l'âge de dix ans. Je n'ai pas envie de gâcher ma deuxième vie avec un physique défaillant. En tout cas, cet été, je me suis surpris. J'ai changé beaucoup de choses. Et je suis fier d'avoir pu tenir le choc face à de nouvelles méthodes.

Votre corps n'est-il pas usé? Il faut voir aussi tout ce que tu as fait en amont pour percer dans le foot. À dix ans, j'étais sur un terrain en schiste à plonger quatre heures par jour. À cet âge-là, tu n'as pas mal. Mais vingt-cinq ans plus tard, quand tu te lèves le matin, tu as mal au genou, au coude, aux hanches, à l'épaule, partout. Mais je ne me sens pas vieux.

On a l'impression que vous êtes fatigué mentalement? Non, j'ai juste parfois envie de normalité. Notre vie, ce n'est pas la vraie vie. J'ai trop conscience que nous sommes des privilégiés.

Un mot pour définir le milieu du foot? C'est l'individualisme qui prime. On veut faire des équipes cohérentes, avec de la solidarité, un projet commun, on nous dit qu'on fait un sport d'équipe... Moi, je trouve que c'est un peu hypocrite. Le foot tend de plus en plus à devenir un sport individuel, c'est clair!

On ressent de la tristesse dans votre discours... Mais je ne suis pas quelqu'un de triste, hein! Hey, je suis bien! *(Sourire.)* » ■ Y. RI.

PRÉTEXTEZ UN APPEL URGENT À PASSER.

DISPONIBLE SUR Google play

Télécharger dans l'App Store

TOUS LES MATCHS EN DIRECT

SUR MOBILE & TABLETTE AVEC l'appli Ligue 1

QUEL QUE SOIT VOTRE OPÉRATEUR DE TÉLÉPHONIE MOBILE

Suivez tous les matchs de L1® en intégralité et en direct sur votre mobile et tablette.

L'ÉQUIPE.FR
Partageons le sport.

Option Ligue 1® – Usages en France métropolitaine sur réseaux compatibles. À souscrire et valable en France métropolitaine pour toute personne disposant d'une offre mobile incluant la consommation de données internet. Service accessible sur terminaux compatibles avec l'application Ligue 1® sous réserve de téléchargement de l'application. Trafic de données mobile pour le téléchargement de l'application et pour l'utilisation du service, décompté de l'offre mobile du client. Voir détails de l'option, conditions spécifiques et liste des mobiles compatibles sur orange.fr.

FORUM

PAGES RÉALISÉES PAR FLORIN TRESARRIEU ET ARNAUD TULIPIER

CONFIDENTIEL

Luzenac avait pensé à la Mosson. Avant de trouver un accord avec la mairie de Toulouse pour évoluer au Stadium, puis au stade Ernest-Wallon une fois ses travaux terminés, Luzenac a envisagé de jouer à la Mosson. Dans cette optique, le club ariégeois a même eu des contacts avec Laurent Nicollin, président délégué du MHSC, le mardi 11 août. Avant finalement de s'accorder avec la municipalité toulousaine.

Du neuf au Havre. Le conseil de surveillance du Havre (L2), convoqué ce mardi, pourrait acter l'entrée dans le capital du club de nouveaux partenaires qui prendraient une position majoritaire. Jean-Pierre Louvel, qui cherchait depuis plusieurs mois des investisseurs, resterait néanmoins à la tête du club dans une fonction à définir, ce qui lui permettrait aussi de conserver la présidence de l'UCPF, le syndicat des clubs pros.

Le Club Africain voulait Duhamel. Alors qu'ils viennent de se faire prêter Saber Khalifa, les dirigeants du Club Africain (Tunisie) avaient également ciblé un autre joueur de L1. « Avant qu'il ne prolonge avec Caen, nous avions pensé à Mathieu Duhamel », avoue le directeur sportif Montasser Louhichi. Dirigé par le président Slim Riahi, dont une partie des fonds proviennent de Libye, le Club Africain ne manque pas de moyens (l'international Djabou est payé 50 000 € par mois) : Daniel Sanchez a été choisi comme entraîneur, Jean-Luc Ruty comme directeur du centre, sans compter plusieurs anciens de L1 comme Mikari (Sochaux) ou Dhaouadi (Évian).

BERNARD PAPON

L'INDISCRÉTION

AL-KHELAÏFI POUSSÉ VERS LA LIGUE

Nasser al-Khelaïfi réfléchit actuellement à la possibilité de se présenter à la prochaine élection au conseil d'administration de la LFP le 26 septembre. Deux sièges doivent en effet être réaffectés après les départs de Frédéric de Saint-Sernin (Rennes) et Jean-Raymond Legrand (Valenciennes). Si le président du Paris-SG franchira sans nul doute le pas, c'est sous la pression amicale de plusieurs présidents de club qui estiment que son entregent, son influence et ses réseaux pourraient aider la Ligue à faire avancer un certain nombre de dossiers. La présence d'Al-Khelaïfi réparerait aussi cette incongruité selon laquelle le club français le plus puissant n'est pas représenté au sein de l'instance qui gouverne le football professionnel. Jusqu'à présent, sa double casquette de patron du PSG et de beIN Sports risquait de créer un conflit d'intérêts lors de l'évocation des dossiers télévisuels. Les dirigeants de Canal+ avaient d'ailleurs fait savoir à la Ligue qu'ils ne verraient pas cela d'un bon œil. Mais, depuis, Al-Khelaïfi a abandonné la présidence de beIN et les droits télé sont ficelés jusqu'en 2020. Pour être élu, il devra probablement affronter trois autres candidats : Olivier Sadran (Toulouse) et Jean-Pierre Caillot (Reims), battus la fois précédente, et Gervais Martel (Lens), qui avait été recalé par le règlement sous prétexte qu'il était revenu dans son club depuis moins d'un an. ■ R.L.

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À GERVAIS MARTEL

« Dites président, paraît qu'ils ne sont toujours pas arrivés les quatre millions. C'est férié, le 15 août, en Azerbaïdjan ? »

ÉRIC RENARD/L'ÉQUIPE

TWITTOS

« Mangala 31 M€, Luiz 50 M€... Combien coûterait Varane avec les tendances actuelles ?! 60-70 M€ ?? » **Rio Ferdinand** (QPR), le compte est bon.

« Très fier d'être nommé capitaine de @ManU. C'est un grand honneur et j'ai hâte de mener l'équipe. » **Wayne Rooney** (M U), capitaine, mon capitaine.

« C'est si difficile de lui dire "Merci pour tout Franck" ? Au lieu de nous rappeler tous ses écarts de conduite ? #Ribéry » **Hérita Ilunga** (Créteil-Lusitanos), commis d'office.

« Qui est-ce qui connaît un tuteur espagnol ou veut m'apprendre l'espagnol ? Je parle un peu mais pas assez... Il faut aider les potes !! #Espagne » **Daniel Sturridge** (Liverpool), destination Liga ?

CHIFFRE

10 000

À trois semaines du match amical entre l'Angleterre et la Norvège, mercredi 3 septembre, seulement 10 000 tickets environ ont trouvé preneurs. Les médias anglais craignent que la rencontre n'accueille moins de 57 897 spectateurs, plus faible affluence enregistrée dans le nouveau Wembley, inauguré en 2007 et d'une capacité de 90 000 places. Ce triste record date de 2009, pour un match face à Andorre. Du coup, la Fédé s'apprête à casser les prix...

CHRONO

LUNDI 13:19 Le controversé **Carlos Tavecchio** est élu président de la Fédération italienne. **20:12** Pour son deuxième match en trois jours, **Thiago Silva** sort, touché à la cuisse en amical à Naples (2-1). **MARDI 17:40** Kicker annoncent la fin de la carrière internationale de **Franck Ribéry.** **23:30** Comme prévu, l'ancien entraîneur du Barça, **Gerardo « Tata » Martino**, est nommé à la tête de la sélection argentine. **MERCREDI 20:36** La commission de discipline de la LFP a décidé de mettre en instruction les incidents ayant précédé la rencontre **Bastia-OM,** quatre jours plus tôt. **JEUDI 08:00** Après Nasri (dimanche) et Ribéry (mardi), **Éric Abidal** annonce à son tour qu'il prend sa retraite internationale. **13:56** Signature d'un **protocole d'accord** entre la Ville de Toulouse

DIS POURQUOI... LE PRIX DES DÉFENSEURS A FLAMBÉ?

Mangala et David Luiz, 50 M€, au bas mot. Shaw, Lovren, Mathieu, Chambers, environ 100 en cumulé. Debuchy, Vermaelen, même Zouma ont coûté (très) cher. Le marché des défenseurs a connu une explosion sans précédent cet été, et ce n'est peut-être pas fini.

D'ordinaire, si un ou deux d'entre eux sont achetés au prix fort par les plus fortunés, les autres regardent de loin les clubs se déchirer pour les joueurs offensifs. Cette année, tous les secteurs du jeu ont été concernés par cette folie, y compris les gardiens (le Real a recruté Navas contre 10 M€, par exemple). Mais la variation la plus spectaculaire touche la défense, donc, où le coup d'éclat du PSG avec l'achat de David Luiz, d'ailleurs raillé dans toute l'Europe, a tiré les prix vers le haut. « David Luiz ne vaut pas 50 millions, tout le monde le sait, mais les autres se sont alignés en conséquence », observe un agent, qui a profité lui aussi de cette inflation qui a touché toutes les catégories de défenseurs, pas seulement les transferts des plus cotés. « J'ai un joueur qui en a bénéficié, son prix est monté subitement sans qu'on sache trop pourquoi.

FRANCK FAUGÈRE/L'ÉQUIPE

Enfin, si, il y a une explication: depuis plusieurs années, il n'y a plus de marché, plus de régulation, c'est devenu n'importe quoi. Du coup, les prix s'établissent n'importe comment. Avant, il y avait un cours, telle catégorie de joueur valait tant, pas plus. Là, les gros clubs sont prêts à mettre le paquet pour un joueur, même s'il ne vaut pas autant, juste parce qu'ils ont les moyens et qu'ils le veulent.

Comme un caprice d'enfant. Du coup, ça donne David Luiz à 50 millions. Mais, franchement, James ou Bale à 100 M€, ce n'est pas beaucoup plus raisonnable ! » ■

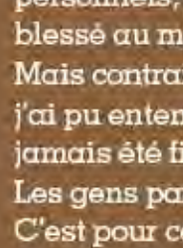
L'HOMME À SUIVRE
Jérôme Ducros
LE PRÉSIDENT SE DÉCARCASSE

Il porte quelque chose de Balzac et d'Alexandre Dumas père sur le visage, au-delà de cette moustache touffue agrémentée chez lui d'un bouc qu'on croirait gascon. Jérôme Ducros, lui, est toulousain, mais c'est un peu comme s'il avait une parenté avec D'Artagnan depuis qu'il est parti sabre au clair à l'assaut des instances de la capitale qui empêche son Luzenac d'accéder à la cour de la Ligue 2 et qu'il n'a pas fini de pourfendre. Si son visage est désormais connu, tout comme son nom, ce sont d'abord ses initiales qui se sont signalées dans le domaine du sport : JD Promotion, sa société d'immobilier, est depuis plusieurs années sponsor maillot du Toulouse FC, lettres cousues sur le cœur puisque le sien ne bat que pour le sport. Président de Luzenac après avoir été celui d'un club de quartier, il s'occupe de tennis (Llodra), d'aviron, d'automobile. C'est ainsi qu'il a croisé Fabien Barthez, qu'il a ramené dans l'Ariège, le département du Divin chauve. Aussi fou que ça puisse paraître, Ducros avait programmé cette montée depuis plusieurs saisons. C'était son rêve. Normal qu'il ne l'ait pas laissé s'enfuir aussi facilement... ■

JEROME PREVOST

INTERRO SURPRISE
Tulio De Melo

VINGT-NEUF ANS. SANS CLUB.


ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

« Tulio, vous êtes retourné au Brésil après la fin de votre prêt à Évian. Vous rentrez au pays ?
Non. Je m'entraîne sur les installations des Corinthians, car je veux être prêt si on fait appel à moi.
Où ? Au Brésil ou en Europe ?
Ici, les gens en ont parlé, mais je veux retourner en Europe. Je me dis que ce n'est pas possible de partir comme ça. Je sens que je suis encore en forme.
Ce n'est pas l'impression que vous avez laissée...
Je sais que j'ai eu beaucoup de problèmes ces deux dernières années, des pépins physiques et personnels, j'ai été parfois blessé au mauvais moment. Mais contrairement à ce que j'ai pu entendre, je n'ai jamais été fini pour le foot ! Les gens parlent sans savoir. C'est pour cela que je suis revanchard. Je veux montrer que je peux encore jouer, en France ou en Europe.
C'est pour cela que vous avez refusé des propositions exotiques ?
Les USA, l'Australie, le Golfe... Financièrement, c'était très intéressant mais je préfère privilégier le sportif. À vingt-neuf ans, je suis encore en bonne santé. Je sais encore marquer des buts. » ■

TOP 5
DES COACHES DEVENUS ADJOINTS

Ancien sélectionneur de l'Angleterre (1996-99), Glenn Hoddle a été nommé la semaine dernière adjoint de Harry Redknapp à QPR. D'autres entraîneurs sont passés de numéro 1 à numéro 2 sur un banc.

1. **Johan Neeskens.** Après trois ans à entraîner des amateurs, le Néerlandais devient coach de Nimègue en 2002, avant de passer adjoint notamment au FC Barcelone et à Galatasaray mais aussi en équipe d'Australie (!).

2. **Lothar Matthäus.** Le Ballon d'Or *France Football* 1990 a entraîné dans trois pays et été sélectionneur de la Hongrie avant d'assister Trapattoni au Red Bull Salzburg en 2006-07.

RICHARD MARTIN

3. **Guy Stéphan.** À l'image du duo Gasset-Blanc, Deschamps et Stéphan ne se quittent plus depuis 2009. Avant, Stéphan a été entraîneur principal de Lyon, Bordeaux et même sélectionneur du Sénégal (2003-05).

4. **Roy Keane.** Après deux passages sur les bancs de Sunderland puis d'Ipswich Town, l'ancien capitaine de MU est devenu cet été adjoint de Paul Lambert à Aston Villa.

5. **Albert Émon.** Le Provençal a tout connu à l'OM. Entraîneur en chef en 2001-02 puis 2006-07, il a été l'adjoint de José Anigo lors des six premiers mois de l'année.

et **Luzenac** pour le Stadium et Ernest-Wallon. Dans la foulée, le club ariégeois dépose une nouvelle **requête auprès du CNOSF** et du tribunal de Toulouse. **14:02** Attendue, la nomination d'**Antonio Conte** sur le banc de la sélection italienne est officielle. **15:30** Sur le site de la FFF, le président **Le Graët** exhorte Franck Ribéry à revenir sur sa décision. **21:01** Dans un communiqué, l'OM révèle avoir « ouvert une **procédure disciplinaire** » à l'encontre de **Morgan Amalfitano**, qui s'est accroché quelques minutes plus tôt à l'entraînement avec Marcelo Bielsa. **SAMEDI 17:15** Touché aux côtes dans un duel avec le Bastiais Ba, **Zlatan Ibrahimovic** doit sortir au quart d'heure de jeu. **18:50 Brandao** agresse Thiago Motta dans le couloir des vestiaires après le match PSG-Bastia.

FORUM

CONSO

PORTER

BELGIQUE À TROIS BANDES

Fini le partenariat avec la marque qatarie Burrda Sport. La Belgique vient de signer un accord avec la marque allemande Adidas. Les hommes de Marc Wilmots démarreront donc leur campagne de qualification pour l'Euro 2016 à partir du 1er septembre avec un nouveau maillot. Rouge avec bandes blanches sur les manches pour les matches à domicile, noir et blanc pour les rencontres à l'extérieur. Simple mais efficace.
Prix: 85€.

JOUER

FOOTBALLEUR DÉTECTIVE

Vous êtes fan de football et aimeriez communiquer l'amour de ce sport à vos enfants? Voilà le dessin animé *Inazuma Eleven*.
Une animation qui retrace les exploits du petit Arion Sherwind, recrue de l'école Raimon, dont l'équipe de foot possède une réputation flatteuse à l'échelle mondiale. Entre lutte sur le terrain et en dehors, puisqu'il bataille aussi contre une mystérieuse organisation qui menace les joueurs de foot, Sherwind traversera de nombreuses aventures avec son ballon.
Inazuma Eleven, Universal Pictures Vidéo, volumes 1 et 2, 10€ chacun.

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

L'IMAGE DE LA SEMAINE

Non, ce n'est pas un tifo, mais une manifestation pacifique menée à coups d'affichettes dans Geoffroy-Guichard par les Green Angels, en croisade contre les sanctions qui les frappent depuis plusieurs mois. Pour les joueurs, vous pouvez chercher sur la photo les petits malins qui tiennent leur papier à l'envers...

INITIATIVE

ZLATAN LE GÉNÉREUX

S'il est l'âme de son équipe nationale, Zlatan Ibrahimovic a aussi du cœur quand il s'agit d'aider ses compatriotes d'autres sélections.
À commencer par l'équipe nationale de Suède des déficients intellectuels. Qualifiée pour la Coupe du monde de la catégorie, qui se tient au Brésil depuis le 11 août et se terminera lundi prochain, celle-ci avait prévu d'organiser une vente aux enchères d'objets appartenant à divers sportifs, histoire de trouver 38000€ qui manquaient pour boucler le budget. Sollicité, comme plusieurs de ses coéquipiers de l'équipe nationale suédoise, pour offrir chaussures ou maillot, Ibra a fait mieux que cela. Il a fait le chèque de 38000€, et a donc permis à l'équipe de participer à la compétition. Pour le remercier, la fédé a nommé Zlatan parrain de l'équipe. Ainsi, Ibra aura été un peu présent au Brésil cet été... ■

ANNIVERSAIRES

21-08-1984

Robert Lewandowski.
Le Polonais du Bayern a marqué 103 buts avec Dortmund. Inutile, pour Wolfsburg, de lui faire trop de cadeaux.

26-08-1984

Jérémy Clément.
Le Stéphanois fête ses trente ans, dont presque dix en L1. Et si c'était l'occasion de fêter ça en ouvrant enfin son compteur buts avec les Verts.

LA STAT

LES PAPYS RÉSISTENT

Rien ne remplace l'expérience, à ce qu'il paraît. Lille a donc beaucoup de chance de disposer en son sein de plusieurs éléments au vécu rudement garni. C'est ce qui ressort après avoir examiné les effectifs de L1, particulièrement la longévité au plus haut niveau des individus qui les composent.
Les Nordistes possèdent ainsi trois joueurs à douze saisons et plus en Première Division, quand la concurrence (OM, Bordeaux, Montpellier...) n'en a que deux. Voici la liste de ces grands anciens.

NOMBRE DE SAISONS EN L1:

15 S. Armand, Cheyrou, Z. Camara, S. Diawara, Marchal, Vercoutre.

14 Barbosa, Didot, Sirieix.

13 Balmont, Bodmer, Bourillon, S. Camara, Planus, Plasil, Sorlin.

12 Audard, Béria, C. Carrasso, J. Clément, Danic, Fanni, Hilton, Makoun, Mathis, Mavuba, Toulalan.

**Au moins un match joué par saison, sauf pour celle en cours.*

LA PREMIÈRE FOIS QUE... *Marcel Tisserand*

VINGT ET UN ANS, DÉFENSEUR DE TOULOUSE, EX-LENS

L. ARGUEYROLLES/L'ÉQUIPE

«... Vous avez eu des doutes sur le projet de Hafiz Mammadov, comme en a le président de la DNCG, Richard Olivier *(cf. L'Équipe de mardi dernier)*?
Nous, les joueurs, on a fait le boulot pour remonter. C'est frustrant de voir que, dans les coulisses, ça ne suit pas. Monsieur Mammadov, je ne l'ai jamais vu. Même pas à Monaco *(NDLR: Mammadov avait assisté au quart de Coupe de France, le 26 mars)*. Il était peut-être en tribune, mais nous, on ne l'a pas vu.

... Vous vous êtes dit que c'était possible de faire une autre année à Lens, où vous étiez prêté la saison dernière?
Je m'étais mis d'accord avec les dirigeants sur un principe moral pour continuer là-bas. Je suis donc reparti avec Lens en juin, sans rien signer.

... Vous vous êtes dit que, finalement, ça n'allait pas être possible?
La rétrogradation par la DNCG m'a un peu perturbé, mais, pour moi, c'était un petit détail extrasportif qui allait s'arranger.

... Vous avez décidé que Lens, ce n'était plus pour vous?
J'ai dit à M. Kombouaré et M. Martel qu'on devait se donner une date butoir parce que les autres clubs n'allaient pas attendre éternellement. Le 15 juillet, après la rétrogradation, ils m'ont dit que je pouvais faire ce que je voulais.
J'ai réactivé les pistes, dont celle de M. Casanova, à qui j'avais demandé de patienter.» ■

LE PROCÈS

Accusé: les grands électeurs du foot italien

INFRACTION. Absence de conscience
ACTE D'ACCUSATION. Mesdames Messieurs les jurés, je vous avoue mon désarroi aujourd'hui. Je devrais être serein, tant l'affaire que j'ai à plaider est aisée. Du tout cuit. Mais le mauvais exemple donné par les votants à la présidence de la Fédération italienne me fait me méfier. Car comment expliquer qu'un homme du passé, aux idées venues du passé, capable de proférer en toute impunité des propos racistes, ait pu être élu à la tête du football italien, avec 63% des voix qui plus est? Et ce, alors qu'il avait face à lui le candidat idéal, Demetrio Albertini... Les raisons sont connues: ceux qui ont glissé dans l'urne le bulletin «Carlo Tavecchio» n'ont eu que leurs intérêts en tête, non celui du football italien. Ils veulent continuer à tirer les ficelles, préservés par la mollesse d'un vieux dirigeant de soixante et onze ans. J'ai honte d'être italien.
ACTE D'ACCUSATION. Comment peut-on ainsi diffamer un honnête homme comme monsieur Tavecchio, qui n'a jamais fait de mal à une mouche? Certes, il est parfois maladroit quand il parle longtemps, la fatigue, sans doute. Mais il n'a pas mauvais fond. La preuve, il n'a pas envie de faire la révolution, juste de laisser les affaires se poursuivre comme d'habitude. Si ce n'est pas la preuve d'un homme bon et généreux, ça...
VERDICT. Coupable. La cour n'a pas besoin de prononcer de pénitence. En continuant ce système mafieux, le football italien s'est condamné. Sa Nazionale n'est pas prête de gagner quelque chose... ■

POSTEZ VOS RÉACTIONS SUR WWW.FRANCEFOOTBALL.FR, SUR NOTRE PAGE FACEBOOK OU NOTRE COMPTE TWITTER.

3 RAISONS DE... PENSER QUE PORTO EST TOUJOURS UN GRAND

En France, le FC Porto, adversaire de Lille en barrages de C1, c'est principalement un souvenir: **la gifle infligée à Monaco (3-0) en finale de Ligue des champions 2004.** Pas jeune. Mais cet exploit n'est qu'un parmi tant d'autres pour un club habitué des exploits sur le Vieux Continent, comme en attestent ses deux C1 (1987, 2004) et C3 (2003, 2011)... deux fois plus que tous les clubs français réunis. Sans compter que la dernière victoire date de trois ans seulement...

Sa présence en barrages de C1 est une anomalie. Inattendu troisième de Superliga en mai, le FCP est tombé dans la facilité, laissant Benfica lui chiper SON titre de champion, raflé sept fois en dix ans. Avec un budget d'environ 90 M€, l'équivalent du cinquième de L1, il s'est toujours fondé sur son réseau de recrutement pour exister: Falcao, Hulk, James...

Jackson Martinez et Brahimi assurent la relève. Porto, «La ville invaincue» (c'est la devise du club) **n'a perdu que six matches sur vingt-cinq contre des équipes françaises.** Le LOSC a de quoi s'inquiéter. En plus, Ryan Mendes, buteur au tour précédent face au Grasshopper Zurich (2-0; 1-1), a avoué être un grand fan du FC Porto. Vous avez déjà entendu un joueur de Porto dire qu'il était un grand supporter de Lille, vous?

JEAN-LOUIS FEL

STÉPHANE MANTEY

FRED MONS

BAROMÈTRE

Oscar. C'est un geste de seigneur qu'a consenti le milieu brésilien, qui a laissé son numéro de maillot, le onze, à un petit nouveau et grand ancien, Didier Drogba, de retour à Londres. «Didier est une légende de Chelsea.» Ce qu'on appelle avoir le respect de ses aînés...

Claudio Keserü. Reparti au pays après un long séjour en France (Nantes, Angers, Bastia...), le Roumain n'a rien perdu de son instinct sous le maillot du Steaua Bucarest. Auteur de 17 buts avec le SCO

DIDIER FEVRE/L'ÉQUIPE

en 2012-13, Keserü en a inscrit six en un seul match de Championnat la semaine dernière, face au CS Pandurii Targu Jiu.

Kerry Dixon. L'ancien international anglais (8 sélections), auteur de 193 buts pour Chelsea entre 1983 et 1992, vient d'être arrêté pour possession de cocaïne. Connu en Angleterre pour sa participation à la Coupe du monde 1986, le consultant de Chelsea TV (53 ans) plaidera non coupable lors de son procès, le mois prochain.

Daniel van Buyten. Après seize années au haut niveau, l'immense (1m96) défenseur belge a décidé de se retirer des terrains, à trente-six ans. En huit saisons au Bayern Munich, son dernier club, il a remporté seize titres, dont une Ligue des champions (2013) et quatre Championnats (2008, 2010, 2013, 2014).

FORUM

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

LU QUELQUE PART

as

Le quotidien espagnol *As* raconte comment le champion d'Espagne, l'Atletico Madrid, n'hésite pas à aligner les billets, même lorsqu'il s'agit de recruter un ado. « L'Atletico a fait une offre de 2,5 M€ pour le jeune attaquant de seize ans de l'Étoile Rouge de Belgrade, Luka Jovic. C'est ce qu'a fait comprendre Zvezdan Terzic, dirigeant de l'Étoile Rouge, dans une interview. Le club serbe n'a pas l'intention de se séparer du jeune attaquant qui, selon Terzic, a encore le temps de mûrir. L'Étoile Rouge est en grande difficulté financière, mais les dirigeants ont pourtant l'intention de le garder une saison supplémentaire pour le vendre au juste prix. Avec une année de plus dans les jambes, les Serbes espèrent voir son prix passer de 2,5 à 7 ou 8 M€. Pleinement conscient des soucis financiers de l'Étoile Rouge, l'Atletico ne jettera pas l'éponge rapidement. Les Colchoneros n'écartent pas l'idée de soumettre une seconde offre pour cet avant-centre d'origine bosnienne, déjà sélectionné en équipe nationale de Serbie U19 malgré son très jeune âge. L'Atletico continue de passer au peigne fin le marché européen, toujours à la recherche de jeunes talents en devenir qui pourraient rapidement arriver et s'inscrire dans le projet de formation des Matelassiers. »

LENS: SILENCE ON COULE

ANTOINE DUTENDAS (LILLE, NORD)

Été 2013 à Lens, on parle déjà d'Ibrahimovic, Falcao et de C1! C'est en ces termes que s'est présenté Hafiz Mammadov, le propriétaire du RC Lens. Sincèrement, nous, supporters lensois, n'en demandions pas tant. S'il a au moins eu le mérite de sauver (provisoirement!?) le club d'une mort certaine, il aura surtout réussi à faire de Lens la risée du foot français. Mais tout ceci était prévisible: une longue et éreintante saison qui aurait dû nous voir finir largement en tête (sans Areola, on se retrouvait 10e!), un actionnaire qui ne se pointe qu'une fois dans la saison... Dans l'euphorie, on oublie. On spécule sur des jolis noms. Au lieu de ça, on nous renvoie d'où l'on vient. Kombouaré quitte provisoirement le navire en pensant avoir raison, Martel se ridiculise à coups de jour férié et d'IBAN erroné, Mammadov se dit vexé et ferme un portefeuille qui semble bien vide. Annoncé comme le nouveau Rybolovlev, Mammadov ressemble bien plus au nouveau Kachkar. Je vous explique la suite? Gervais va continuer à cacher l'inéluctable pour ne pas décevoir le peuple qu'il aime et qui l'aime avant que ça n'éclate au grand jour: Mammadov retirera ses quelques billes restantes et Lens entamera une longue et douloureuse agonie.

GOUVERNER, C'EST PRÉVOIR

Comment les instances ont-elles pu laisser des clubs participer au National sans aucune chance de montée en L2 et, là, je ne parle pas sur le terrain, mais administrativement? Si, dès le départ, ces mêmes instances avaient laissés ce club (Luzenac) en CFA, nous n'aurions pas toute cette comédie qui, soit dit en passant, est la démonstration que le football français est très mal géré. Alors, quand le président de l'UCPF *(NDLR: Jean-Pierre Louvel, aussi président du Havre)* ose critiquer les dirigeants du club de Luzenac de n'avoir pas travaillé avant, j'ai un conseil à lui soumettre: qu'il balaie devant son institution et devant celle de son club qui est depuis longtemps en L2! Oui, je suis mauvaise langue, mais j'ai horreur que le football français soit ridicule. **GÉRARD BÈGUE (NOISIEL, SEINE-ET-MARNE)**

J'AI FAIT UN RÊVE...

Pendant l'été, le directeur du personnel de ma boîte n'est pas venu bosser pendant un mois parce qu'une décision prise « au-dessus » ne lui a pas plu. « Une manière de faire comprendre au patron qu'il faut qu'il fasse son boulot », qu'il disait. Personne ne lui a rien dit, il a repris quand il l'a décidé. Il y a aussi deux de mes collègues qui ont bénéficié d'un régime spécial: l'un a profité de 47 jours de congés, 18 de plus que nous. Il est parti chasser en Suède, je crois. L'autre est revenu seulement mardi, et, dès vendredi, on lui a confié un super dossier qu'il ne maîtrise pas du tout – il n'est pas prêt – alors que tous mes collègues et moi, qui bossons comme des dingues depuis six semaines, nous nous contentons de faire des photocopies. Non, je plaisante, ça ne peut pas arriver des choses pareilles. **CHRISTOPHE BIDAL (BAUME-LES-DAMES, DOUBS)**

QUEL BAZAR!

Il fallait être bien naïf pour imaginer que notre football s'assagirait. Lens, Sochaux, Luzenac... autant de clubs qui ont défrayé la chronique et ont, une fois de plus, prouvé l'incompétence de nos dirigeants à gérer des situations qu'ils ont pourtant provoquées. Des préparations ridicules qui ont engendré des blessures stupides (Thiago Silva). Frédéric Thiriez qui essaye de nous faire prendre des vessies pour des lanternes en proclamant que la L1 est largement aussi attractive que les Championnats anglais, allemands, espagnols ou italiens! Samir Nasri et Éric Abidal qui annoncent leur retraite internationale... alors qu'ils ne sont plus appelés par Didier Deschamps depuis des mois! Pendant ce temps-là, Noël Le Graët part en croisade pour tenter de faire revenir Franck Ribéry sur sa décision de ne plus porter le maillot de l'équipe de France... alors que 75% y sont favorables... N'y a-t-il pas des dossiers plus urgents à traiter, monsieur le Président? **XAVIER VIALLON (AVORD, CHER)**

QUI SERA LE PROCHAIN?

Coup sur coup, messieurs Nasri, Ribéry et Abidal viennent d'annoncer leur retraite internationale. Petite devinette: qu'ont-ils en commun qui concerne l'équipe de France? La santé, cela ne concerne pas Nasri. Les problèmes de comportement ne concernent pas Abidal. L'âge ne concerne pas Nasri et à peine Ribéry. What else, alors? La réponse est: aucun des trois ne chantait *la Marseillaise* au moment des hymnes. Et alors, me direz-vous? Eh bien, à ce titre, le prochain démissionnaire pourrait bien être Benzema. D'ailleurs, il nous a un peu préparés à cet événement en déclarant récemment que son pays... n'était pas vraiment la France. Logique, non? **GILLES FLAMENT (CESTAS, GIRONDE)**

DES BLEUS PAS ORPHELINS

En apprenant la nouvelle des retraites internationales de messieurs Samir Nasri et Franck Ribéry, je ne peux m'empêcher de me dire que la France ne risque pas de les regretter au vu de la prometteuse génération qui prend petit à petit le pas (Pogba, Varane, Griezmann...). Inutile de rappeler ce qu'il s'est passé avec Nasri lors du dernier Euro, ni de relater qu'à part à la Coupe du monde 2006 Ribéry n'a jamais été réellement dans la mesure d'être un leader. Avec la génération et les joueurs qui s'amènent en plus de ceux vus lors du dernier Mondial, on peut se féliciter d'avoir une équipe qui permet de pouvoir s'enthousiasmer et qui joue vraiment collectif en plus de faire plaisir à regarder. **ANTOINE JENNER (SEINE-ET-MARNE)**

L'HUMEUR DE FARO

CHRONIQUE

PAR ARNAUD TULIPIER*

Tonton do Brasil

Couloir du Parc. Fin du match PSG-Bastia. Brandao attend Thiago Motta. Brandao, avec quinze jours d'avance, se met à chanter.

BRANDAO: « Happy birthday to you, happy birthday to you, happy birthday to yooooou… » Bim ! coup de boule.

THIAGO MOTTA: « Non, mais t'as vu ça ? En pleine paix, il chante et puis, crac ! un bourre-pif ! Il est complètement fou, ce mec. Moi, les dingues, j'les soigne. J'vais lui faire une ordonnance et une sévère… J'vais lui montrer qui c'est Thiago. Aux quat'coins d'Paris qu'on va l'retrouver éparpillé par petits bouts, façon puzzle. »

LAURENT BLANC À CLAUDE MAKELELE: « Claude, mon petit… je ne voudrais pas te paraître vieux jeu, ni encore moins grossier, le président, parfois rude, reste toujours courtois, mais la vérité m'oblige à te le dire : ton Brandao commence à me les briser menu !

MAKELELE: Qu'est-ce qui te gêne, toi ?

BLANC: Le climat. Trois blessés. Si ça doit tomber comme à Stalingrad…

MAKELELE: Dis donc, t'essaierais pas de nous faire porter le chapeau, des fois ? Faut l'dire tout de suite, hein : faut dire Monsieur Claude, vous avez buté Thiago Motta, vous avez même buté Zlatan et Thiago Silva. Vous avez p't-être aussi buté Rabiot, pis aussi l'archiduc d'Autriche… »

Arrivée de Nasser Al-Khelaïfi.

NASSER: « Vous savez combien il nous a coûté, Thiago, en deux ans ? Vous savez combien qu'il nous a coûté ? Oh, dis-leur Lolo, moi, j'peux plus.

BLANC: À 50 sacs par mois, rien que d'salaire, ça fait 6 briques par an. 12 briques en deux ans.

BRANDAO: Et si mes coéquipiers marchent tous avec moi, qu'est-ce qu'il fera votre Thiago, un procès ?

MAKELELE À BRANDAO: J'te disais qu'cette démarche ne s'imposait pas. Au fond, maintenant, les diplomates prendraient plutôt le pas sur les hommes d'action. L'époque serait aux tables rondes et à la détente. Qu'est-ce que t'en penses ?

BRANDAO: J'dis pas non. »

Blanc se retourne et colle un bourre-pif à Brandao.

BLANC: « C'est curieux, chez les Brésiliens, ce besoin de faire des phrases… »

**Avec la complicité de Michel Audiard*

Ton Brandao commence à me les briser menu

ÉCONOMIE

CHRISTOPHE LEPETIT
CHERCHEUR AU CDES DE LIMOGES

LA TÉLÉ AU SECOURS DE LA SERIE A

La Lega Serie A, la ligue professionnelle qui gère la Première Division italienne, a récemment procédé à la commercialisation de ses droits télé domestiques pour la période 2015-2018. Si le processus de commercialisation n'a pas atteint l'objectif escompté, le résultat n'est pour autant pas si mauvais (1,078 milliard d'euros). En effet, Sky Italia et Mediaset se sont portés acquéreurs de trois des cinq lots mis en vente, pour un total de 345 M€ par saison, soit une hausse de 9,2 % par rapport aux droits domestiques de 2013-14. On notera au passage que ce résultat est assez nettement supérieur à ce que percevront les clubs français pour la période 2016-2020 : 726,5 M€ par saison (+ 22 M€ pour la L2). Cette performance n'est pas négligeable pour la Serie A alors que ses clubs traversent une crise profonde sur le plan financier. Mais peut-on réellement s'en étonner alors qu'ils ont si longtemps profité d'une dérégulation totale, vivant au-dessus de leurs moyens et participant largement à l'inflation des transferts et des salaires au niveau européen dans la période post-Bosman ? Symboles de cette crise : une perte de compétitivité à l'échelle européenne (matérialisée par son recul inexorable à l'indice UEFA), des stades pour la plupart vétustes et dépeuplés, des dérapages réguliers de supporters et la fuite des meilleurs talents pour des clubs plus rémunérateurs. Sur le strict plan économique, la situation n'est pas reluisante. Le dernier Report Clacio publié par la Fédé italienne (FIGC) le soulignait d'ailleurs clairement. Si le chiffre d'affaires cumulé (2,3 milliards d'euros en 2012-13) reste honnête (2e rang européen), les résultats et l'endettement sont pour leur part à des niveaux préoccupants. Ainsi, la perte nette des 20 clubs de Serie A s'élève à 202 M€ au titre de cet exercice. La faute, en grande partie, à des charges de personnel encore trop élevées (1,2 milliard). Au-delà du résultat à un instant donné, la Serie A croule également sous le poids de ses dettes : elles s'élevaient à plus de 2,9 milliards d'euros à l'issue de la saison 2012-13 ! Il reste donc à espérer que le football italien profitera de cette relative augmentation des droits télé pour s'engager de façon volontariste dans une politique d'assainissement de ses finances et mettent enfin en place des mécanismes de régulation efficaces pour lutter contre de telles dérives. Il en va de la survie de certains clubs italiens… ■

FRANCK FAUGÈRE/L'ÉQUIPE

IL FAUT DES TÊTES D'AFFICHE COMME FRANCESCO TOTTI *(À DROITE)* POUR QUE LA SERIE A PUISSE NÉGOCIER SES DROITS TÉLÉ AU PRIX FORT.

OM

Comme prévu, l'Olympique de Marseille traverse un été agité, même si le problème du loyer du Vélodrome a été réglé. Entre un mercato laborieux, un début de saison sans victoire, la création houleuse d'un loft, des méthodes d'entraînement musclées et des responsabilités à géométrie variable, Vincent Labrune et Marcelo Bielsa apprennent tant bien que mal à cohabiter.

TEXTE MATHIEU KOUYATE, À MARSEILLE

QUI TIRE LES FICELLES ?

D'APRÈS PHOTOS L'ÉQUIPE

«BIELSA, C'EST BOULOT, BOULOT, BOULOT. IL RESPECTE LA HIÉRARCHIE, MAIS N'EST PAS LÀ POUR PASSER LA BROSSE À RELUIRE À SES DIRIGEANTS.»
LUIS FERNANDEZ

«Holà Presidente!» Cette apostrophe, ce simple «salut président» de Marcelo Bielsa, accélère le blanchiment de la chevelure de Vincent Labrune. Sur la terrasse de l'*Hôtel Intercontinental*, à la fin du mois du juillet, le président de l'OM, quarante-trois ans, se délasse un peu et glisse à Luc Laboz, son directeur de la communication et fidèle soldat: «Dès que je l'entends arriver avec son "Holà Presidente!" je suis en stress! Je ne sais pas où me mettre, Bielsa est capable d'avoir des exigences tellement incroyables!» Labrune commence à cerner son Marcelo. Dès les interminables négociations du printemps, il l'a compris: sans être totalement un philanthrope, Bielsa fait peu de cas des questions salariales. En revanche, une pelouse mal tondue, un équipement défaillant, et c'est le coup de sang! «Comme à Bilbao, Bielsa a signé un CDD bien défini, confie Luis Fernandez, qui a joué les entremetteurs au printemps. Ils ont fixé un cadre, des lignes à respecter, et la confiance découle de cette répartition des tâches. Labrune s'occupe des finances, et Bielsa se focalise sur le sportif.»

FRANCK FAUGERE/L'EQUIPE

BIELSA NE COMPTE NI SUR CHEYROU NI SUR AMALFITANO, DEUX JOUEURS DONT LE CLUB VEUT SE DÉBARRASSER.

Exfiltré à Marrakech, Anigo ne joue plus les tampons entre président et entraîneur. Personne ne l'a remplacé auprès de Labrune. Le directeur général, Philippe Perez, est un pur gestionnaire, et l'hispanophone Laboz un confident. Bielsa et Labrune sont face à face, engagés dans un tango bien particulier. «Avec lui, on connaît la méthode, moins la durée. Il peut rester deux mois comme deux ans», a ainsi dit Labrune à un agent. Chacun a son pré carré, et un minimum de contacts, d'interactions. «Bielsa, c'est boulot, boulot, boulot. Il respecte la hiérarchie, mais il n'est pas là pour passer la brosse à reluire à ses dirigeants», poursuit Fernandez, qui nous rappelle la fameuse anecdote du chef de chantier de Lenzema, le centre d'entraînement de Bilbao. «Il s'était fait virer manu militari par Bielsa parce que l'outil de travail n'était pas prêt à temps.» Le coach avait regretté publiquement cet emportement, qui avait fortement déplu à son président.

BIELSA DANS LE RÔLE DE L'ÉPOUVANTAIL

Labrune, qui aimait chuchoter à l'oreille de José Anigo, n'a jamais posé pour les photographes au côté de Bielsa. Il est venu saluer le départ de Mathieu Valbuena à la Commanderie, mais n'a pas assisté à la première conférence de presse du technicien argentin. «Pour moi, Bielsa est un manager à l'anglaise, et dans ce modèle, le président du club est en retrait», explique l'avocat Régis Rebufat. Membre du conseil d'administration, ce proche de Labrune observe que «Vincent n'a pas avec Bielsa l'affect qu'il pouvait avoir avec José *(Anigo)*, voire même avec Élie Baup.» Au contraire, Labrune se sert de Bielsa comme d'un épouvantail. Avec «el Loco» *(«le Fou»)*, il ne faut pas déconner, sinon direction le loft ou les geôles de la Commanderie! «J'ai l'impression que Bielsa fait trembler Labrune», assure un salarié de l'OM, qui aurait presque pitié de son président.
Le scénario était parfait, ne manquait que Clint Eastwood pour camper l'impitoyable Marcelo Bielsa. Mais l'Argentin est sorti de son mutisme, le 7 août dernier. Et, sous le regard médusé de Laboz, il a minimisé son rôle sur chaque dossier, du centre de formation au mercato, démontant point par point l'image du despote éclairé. Laboz a tenté un débriefing devant les journalistes venus en masse: «Ce qui importe avec Bielsa, c'est le terrain, là où il se métamorphose.» Sans regarder ses interlocuteurs, l'Argentin a pourtant tenu un discours très clair. «À malin, malin et demi, sourit un agent, pourtant proche du président marseillais. Bielsa est également très habile dans sa communication.»

PERSONNE POUR ASSUMER LE LOFT

Le discours servi à la presse, l'entraîneur l'a d'abord délivré à ses hommes. Le 24 juillet dernier, à l'heure du déjeuner, Steve Mandanda évoque le cas des lofteurs, et notamment de son ami Rod Fanni. «On les voit souvent, j'ai discuté avec eux. Ce n'est pas facile à vivre. Pour le club et, surtout, pour eux, ça serait bien que tout s'arrange et rendre dans l'ordre.» Mandanda oublie cependant de nous raconter l'essentiel, sa bravoure de capitaine. Un peu plus tôt dans la matinée, il a sondé Bielsa sur une éventuelle réintégration des lofteurs, obligés de s'entraîner avec la réserve depuis le 15 juillet. La discussion va devenir une réunion au sommet. Bielsa, en présence de Franck Passi, qui fait l'interprète, et de Diego Reyes, transmet un message très clair à Mandanda, les yeux dans les yeux: «Le loft, ce n'est pas ma décision. Quand je ne suis pas satisfait du travail et de l'implication d'un joueur, je le lui dis en face, en présence d'un témoin. J'ai toujours procédé comme ça.»
Florian Thauvin, son relais parmi les jeunes du groupe, mais aussi Morgan Amalfitano et Benoît Cheyrou se joignent au petit groupe. Amalfitano et Cheyrou sont sur la liste des transferts, mais Bielsa fait une mise au point avec eux. «Je n'accorde d'importance qu'à vos performances. Si vous êtes bons et si vous vous défoncez à l'entraînement, je compte sur vous.»
L'horizon des lofteurs et des indésirables ne s'est pas éclairci ce jour-là, loin de là. Mais cette sortie de Bielsa est la première explication qu'ils obtiennent. Jusqu'ici, l'état-major olympien se plaisait à brouiller les pistes, noyant les responsabilités et le processus de décision.
Ainsi, le 10 juin, à propos de la mise en place du loft, révélé par *L'Équipe*, le président Labrune assure: «Nous n'avons jamais évoqué cette hypothèse. La seule chose qu'on a faite avec Bielsa a été de définir nos priorités en termes de recrutement, que ce soit au niveau des arrivées comme des départs.» Le double discours de Labrune à l'attention des suiveurs de l'OM n'est pas une nouveauté, ni une pratique étonnante dans le milieu. Il déroute, en revanche, certains joueurs. «On se doutait que Labrune était à

LAURENT ARGUEYROLLES/L'ÉQUIPE

MARCELO BIELSA L'ADMET : « UN POINT SUR SIX FACE À DES ADVERSAIRES QUI SONT PRÉVUS POUR LA DEUXIÈME MOITIÉ DU CLASSEMENT, CE N'EST PAS UN TRÈS BON RÉSULTAT.

la manœuvre sur le loft, mais avant les précisions de Bielsa on n'en était pas sûrs, explique un des bannis. Après, le coach ne fait rien non plus pour nous réintégrer. » Alors même qu'il estimait son groupe trop juste pour disputer deux matches amicaux consécutifs en juillet et qu'il manque de défenseurs expérimentés aujourd'hui. D'autres observateurs soulignent que Bielsa avait mis en place un loft à son arrivée à Bilbao, en 2011.

CHEYROU DÉPITÉ, AMALFITANO SANCTIONNÉ

L'exemple de Benoît Cheyrou illustre parfaitement ces rapports de force dont Labrune n'ose pas dire le nom. Au début de l'été, le président de l'OM a proposé au milieu de terrain de prolonger son contrat jusqu'en juin 2016, afin de lisser le salaire colossal de sa dernière saison au club (250 000 € brut mensuels). Sans lui préciser ses motivations profondes : le vendre ou le prêter, ce qui est plus simple à 125 000 € par an. Labrune fait passer le message à de nombreux intermédiaires, appelle même en direct certains clubs. Quand Cheyrou l'apprend, il est fou de rage. Fin juillet, il déboule dans le bureau du boss et s'emporte : « Vous vous prenez pour mon agent, vraiment ? » Depuis plusieurs saisons, Cheyrou est l'un des relais de Labrune dans le groupe, un moyen pour le président de prendre la température. C'est lui qui l'a fait prolonger son contrat, à l'automne 2011, de deux saisons, avec une augmentation à la clé. Le milieu ressent l'attitude de son président comme une trahison.

Après cette conversation mouvementée, Labrune dira à quelques proches : « Nous en sommes presque venus aux mains. » Il exagère beaucoup. Sollicité par *France Football* à ce sujet, le président a occulté la rencontre de sa mémoire : « Je n'ai jamais eu la moindre "altercation", au sens littéral, avec Ben. Je démens donc de façon catégorique cette information. Je ne l'ai jamais proposé à un club, aucun agent n'a été mandaté de près ou de loin par l'OM à son sujet. » Depuis ces dénégations, Benoît Cheyrou a été obligé de rejoindre les lofteurs et de s'entraîner avec Thomas Fernandez, le coach de l'équipe de CFA2. Sans doute pour renforcer la réserve, et non pour l'obliger à quitter Marseille. « Cheyrou, c'est quand même un monument », souffle Modou Sougou, surpris de voir débarquer ce gros poisson du vestiaire dans son aquarium.

Morgan Amalfitano, lui, a carrément été sanctionné pour avoir voulu… s'entraîner. Prévenu par SMS qu'il n'irait pas à Bastia, le 7 août, alors qu'un membre du staff avait parié avec lui la veille qu'il marquerait le but victorieux en Corse, l'impétueux milieu de terrain a d'abord essayé de garder son calme. Une semaine plus tard, nouveau texto, et là, c'en est trop. Non convoqué pour la séance de jeudi après-midi, il se pointe comme si de rien n'était aux ateliers et n'obéit pas aux ordres des adjoints de Bielsa qui lui intiment de partir. Le ton monte. Bielsa, bouillant, décide d'interrompre la séance et renvoie tout le monde chez soi. Amalfitano refuse de revenir sur l'incident, tout juste concède-t-il quelques mots : « Je n'ai pas craqué, je fais tout dans les règles. » Labrune, mutique, espère le voir vite déguerpir. Le club a apporté publiquement son soutien à Bielsa, qui a évoqué « une faute grave et inexcusable » et précisé que « Amalfitano sait depuis le premier jour qu'il ne fera pas partie de l'équipe ». Bizarrement, il a aussi

SUR LES TRANSFERTS, LABRUNE PROPOSE, BIELSA DISPOSE, SANS ÊTRE TROP MANIAQUE OU TROP EXIGEANT SUR LE SUJET.

affirmé que, «dans un différend entre l'administration et un joueur, je suis toujours du côté du joueur, même s'il a tort».

LES MINOTS D'ABORD

Le président marseillais croit plutôt en ses minots (Michy Batshuayi, Giannelli Imbula, Mario Lemina, Benjamin Mendy, Brice Samba, Florian Thauvin) et dans la capacité de Bielsa à les amener au plus haut niveau. Ils sont en phase sur ce point. Voisin de Labrune dans l'arrière-pays provençal, Manuel Amoros a été missionné pour être le chaperon de Bielsa pendant son séjour marseillais, en avril dernier. Après de longues heures de discussions avec «el Loco», il en est convaincu: «Les jeunes vont progresser tactiquement avec Bielsa, même si l'assimilation de son programme d'entraînement prendra du temps.» Bielsa ne lâche pas d'un crampon Imbula et Thauvin, parfois vertement recadrés.

Et les cadres? Sont-ils poussés vers la sortie? Le 7 août, Bielsa s'est épanché sur l'exil doré de Valbuena au Dynamo Moscou: «Mathieu est parti, ce n'est pas à moi d'en parler. Je n'y suis pour rien, il a été vendu sans que je juge sa valeur. Pour moi, ce fut le meilleur Français à la Coupe du monde.» Bielsa et son adjoint Reyes l'expliquent parfois au groupe: toute cette stratégie était décidée avant leur arrivée. Un des joueurs à qui l'OM cherche un point de chute se dit désabusé: «Labrune et Bielsa se renvoient la balle, à un point... c'est inimaginable. Ils fuient le dialogue, ce n'est ni l'un, ni l'autre qui décide. Ils se foutent des joueurs, et j'ai peur qu'il y ait des répercussions sur le vestiaire et le club car il n'y a aucun respect. Ils pourraient gérer les départs d'une meilleure manière, qu'on s'entende poliment.» Labrune se moque des critiques. «Il trace sa route. Je trouve qu'il a choisi une stratégie de rupture, comme s'il jouait son ultime carte de président avec Bielsa et ce groupe, explique un agent, qui l'a vu prendre de l'envergure depuis son arrivée en 2011. Il a des joueurs qui ont des contrats confortables, qui sont donc plutôt en position de force. Il essaye de les sortir avec habileté.»

LE PRÉSIDENT PROPOSE, L'ENTRAÎNEUR DISPOSE

Le dossier Dimitri Payet est symbolique. Résigné à voir André-Pierre Gignac partir libre le 30 juin 2015, Labrune s'est penché sur le cas de l'attaquant réunionnais, qui peine à aligner des performances régulières depuis son arrivée, l'été dernier. Étiqueté «choix d'Élie Baup» par la direction marseillaise, Payet assure en coulisse depuis deux mois qu'il sera à 100 % olympien toute cette saison, et il a fini par le clamer publiquement pour contrecarrer les manœuvres présidentielles. Successeur de Mathieu Valbuena au poste de numéro 10 pendant la campagne de matches amicaux et la première journée de L1 à Bastia, il a pourtant vu Abdelaziz Barrada débarquer en Provence le 8 août. Un meneur de jeu venu pour le concurrencer et lui rappeler qu'il est en sursis jusqu'au 1er septembre. Troisième recrue de l'OM, Barrada illustre le fonctionnement du tandem Labrune-Bielsa sur les transferts. Le Marocain était suivi depuis longtemps par les recruteurs du club, et nous vous en parlions comme une piste possible dans notre édition du 27 mars. Bielsa a immédiatement validé ce profil. Coach de l'Athletic Bilbao, il avait été marqué par le style de ce

LAURENT AIRGIEVROLLES/L'ÉQUIPE

GIANNELLI IMBULA EST LA CLÉ DE VOÛTE DU SYSTÈME BIELSA AU MILIEU DU TERRAIN. DES RESPONSABILITÉS NOUVELLES QU'IL A POUR L'INSTANT DU MAL À ASSUMER.

dribbleur patenté, alors meneur de jeu de Getafe, et il était allé le voir après une rencontre pour le féliciter. Pour Romain Alessandrini et Michy Batshuayi, aucun doute, ils étaient courtisés par l'OM bien avant l'arrivée de Bielsa. « J'insiste sur le fait que ce n'est pas moi qui décide des transferts », a précisé l'Argentin face à la presse. Les supporters de l'OM ne sont pas obligés de le croire. Début juin, Batshuayi a visité les installations et rencontré un Diego Reyes capable de lui donner son poids au gramme près. « Il savait tout du jeu de Michy, il ne s'était pas contenté de quelques minutes de highlights sur YouTube, sourit Meissa Ndiaye, l'agent du buteur belge. Il avait identifié exactement les points faibles que Michy savait devoir gommer. » Labrune propose, Bielsa dispose, sans être trop maniaque ou trop exigeant sur le sujet. Vendredi dernier, il a tout de même clairement laissé entendre que les promesses n'étaient pour l'instant pas tenues.
« Lorsque j'ai pris la décision d'intégrer l'OM, le club m'a informé qu'il allait investir 35 millions d'euros, dont 15 millions proviendraient de ventes qu'on allait faire et 20 millions de fonds propres. Mais les programmes sont soumis à des aléas et les circonstances ne sont pas toujours comme on les avait imaginées au départ. Ce qu'il faut aujourd'hui, c'est être flexible. »
Tout en prenant bien soin d'ajouter que, dans ces conditions, il allait être contraint de revoir ses ambitions à la baisse.

NOUVELLE DONNE POUR LES AGENTS

« Il faut bien comprendre une chose avec Bielsa : il n'aime pas les agents de joueurs, explique un fin connaisseur de l'Argentin. Il ne les prend pas au téléphone, il n'a pas d'ami agent, c'est un métier qui ne l'intéresse pas. Il ne passe pas son temps à actionner ses réseaux, il préfère bosser sur le terrain, purement et simplement. » Cela permet à Labrune d'avoir le champ libre sur le mercato. Depuis son arrivée à l'été 2011, il a pris goût à cet exercice. Il reprochait à Pape Diouf de ne pas avoir quitté complètement son costume d'agent alors qu'il était président, il se plaît désormais à négocier jusqu'au bout de la nuit. Dès l'été 2013, Labrune n'avait laissé qu'une portion congrue à son directeur sportif de l'époque, José Anigo. En 2014, rebelote. Anigo, le super recruteur, a finalisé le prêt de Saber Khalifa au Club Africain *(Tunisie)*, pendant que Labrune gérait tous les dossiers chauds avec quelques jeunes représentants qu'il apprécie, comme Meissa Ndiaye, à la manœuvre sur le dossier Valbuena.
Labrune se méfie des agents historiques du landerneau marseillais. Pour vendre Jordan Ayew au FC Lorient de son ami Loïc Féry, il lui a demandé de changer d'agent à la dernière minute. La mort dans l'âme, l'international ghanéen s'est séparé d'Étienne Mendy, qui privilégiait un départ à l'OGC Nice. Labrune avait déjà contribué, dans une moindre mesure, à éloigner André Ayew et Steve Mandanda de Mendy, lui reprochant de ne pas leur trouver de clubs européens de grand standing. En ce mois d'août, Labrune, qui tente coûte que coûte de placer les deux hommes à l'étranger, constate que Mendy n'était pas si gauche, mais que le marché des transferts est compliqué pour des garçons touchant déjà 300 000 € brut mensuels. Pour Christophe Hutteau, l'ancien agent de Valbuena, la séparation a été rendue moins douloureuse par les bonnes grâces du club. Pour éviter toute polémique contractuelle sur ce divorce, l'OM a décidé de payer une commission à Hutteau, un habitué de la Commanderie, une fois le départ de Valbuena acté. Le nouveau conseil du « Petit Vélo », Jean-Pierre Bernès, guère apprécié par Labrune, n'a pas joué un rôle décisif dans cette histoire russe.
Le mercato sert aussi d'alibi à Labrune quand on l'interroge sur son emploi du temps. Il dit constamment frôler le burn out, vilipende certains interlocuteurs : « Tu vas me faire péter un câble ! » Le feuilleton du loyer du Vélodrome l'a agacé : « Je négociais avec Philippe Perez, mais il était tenu au courant heure par heure », explique Roland Blum, adjoint au maire de Marseille en charge du budget. Où était-il le soir de Bastia-OM (3-3), pour les grands débuts de Marcelo Bielsa ? « Il travaillait d'arrache-pied sur le mercato », assure-t-on à l'OM. En 2011-12, alors qu'il vivait encore sur Paris, le président jonglait pourtant entre les matches de son équipe et les problématiques locales, sans arrêt connecté avec ses deux téléphones. À l'époque, il s'employait, disait-il, à remettre le club à flots après l'ère Dassier (2009-2011). Cet été, il doit combler le passif de son onéreux mercato de l'an dernier, rendu abyssal par une non-qualification en Ligue des champions. En juin dernier, Margarita Louis-Dreyfus a encore sauvé les apparences en investissant entre 18 et 20 M€. « Labrune doit se démener pour trouver des solutions financières », explique un proche. Dans les bilans comptables, MLD est aussi exigeante que Bielsa sur un terrain. Même si elle SUITE PAGE 22

_Valbuena

« BIELSA M'A DIT : "J'AURAIS ÉTÉ FOU DE NE PAS TE VOULOIR" »

Désormais au Dynamo Moscou, le milieu international affirme que le nouvel entraîneur de l'OM n'est pour rien dans son départ.

SÉBASTIEN BOUÉ

Il loge au *Ritz-Carlton* de Moscou, visite la capitale russe et contemple son architecture, fait du shopping dans les grands magasins, boit des virgin mojitos, mange au restaurant avec ses partenaires William Vainqueur et Alexander Büttner. Mathieu Valbuena, bientôt trente ans, se sent très bien, même si sa famille lui manque. « Ils n'ont pas encore obtenu les visas pour venir me voir. » Celui qui a délivré deux passes décisives lors de sa première titularisation, mercredi dernier face au FK Oufa (2-0), prend le temps de revenir sur les vraies raisons de son départ de l'OM.

« Quand avez-vous pris la décision de quitter Marseille ?
En cours de saison dernière, je suis allé voir le président. Il m'a promis une porte de sortie. Il m'a dit qu'il ne me bloquerait pas, que mon parcours à l'OM méritait une fin sans conflit. Je ne voulais pas faire la saison de trop. Le dernier exercice a été compliqué, les critiques ont été sévères, j'étais fatigué de tout ça. J'étais touché quand on a remis en cause mon investissement. Je sais qu'on doit se renouveler dans le football, mais on oublie vite ce que tu as fait pour ton club. C'est une grande tristesse de ne pas jouer dans le nouveau Vélodrome, mais je suis fier du chemin parcouru depuis que j'ai quitté mon patelin.

Avez-vous subi une pression de la direction pour partir ?
Non. Mais les choses ont mis un peu plus de temps que prévu à se finaliser. J'ai eu des opportunités en Espagne, Valence, le FC Séville, mais étant plutôt en fin de carrière, même si j'ai du mal à me l'avouer, je souhaitais concilier sportif et financier. Et là, ça ne collait plus avec ces clubs. Pour d'autres joueurs de l'OM qui attendent des clubs huppés, le problème est là aussi. Nous gagnons très bien notre vie à l'OM, et vu la situation économique en Europe, il est dur de trouver des clubs qui alignent des salaires et des indemnités de transfert importants.

Quelle a été votre première impression quand on vous a parlé du Dynamo Moscou ?
Au départ, j'étais réticent. Puis ils ont tout fait pour m'avoir. J'ai rencontré le coach, le propriétaire Boris Rotenberg, visité leurs installations qui sont plus modernes encore que celles de la Commanderie. C'est un club très ambitieux, un stade magnifique est en construction. Je n'ai jamais refusé de rejoindre le Dynamo une fois les discussions engagées, mais ils avaient des délais très précis, alors que j'avais besoin de réflexion et de consulter mes proches, mes parents, ma compagne et d'avoir l'avis du sélectionneur.

Avez-vous échangé avec Marcelo Bielsa ?
J'ai repris le samedi 26 juillet, et le mardi, le préparateur physique Jan van Winckel vient me voir pour me dire que Bielsa veut me parler. Ma décision de partir à Moscou était déjà prise. Finalement, la veille de mon vol, le jeudi, je vois Bielsa et Amoros à la Commanderie. Bielsa me dit : "Je voulais vraiment que tu saches que tous ceux qui disent que tu n'étais pas dans mes plans sont des menteurs. Tu as été le meilleur joueur de l'équipe de France à la Coupe du monde, j'aurais été vraiment fou de ne pas te vouloir dans mon équipe." Il a eu des mots gentils, m'a souhaité bonne chance pour la suite.

Bielsa peut-il relancer l'OM ?
J'espère que la mayonnaise va prendre cette fois. En tant qu'observateur des entraînements de Bielsa, j'ai vu de l'investissement, de la qualité, de l'envie. Les premières journées de Championnat seront compliquées, mais révélatrices aussi. Il y a beaucoup d'attente et une nouvelle politique fondée sur les jeunes. Mais il faut leur laisser un peu de temps.

Qui va remplacer le leader technique que vous étiez ?
Pour prendre les rênes de l'équipe, le leadership, il faut beaucoup d'exigence, de régularité. Les qualités pures ne suffisent pas. "Dédé" Gignac, par ses performances de buteur et sa mentalité, me semble à même d'être le leader sur le terrain et dans le vestiaire. Il peut tirer les jeunes vers le haut. "Dédé" Ayew, s'il reste, Nicolas Nkoulou et Steve Mandanda seront aussi importants. Florian Thauvin et Dimitri Payet ont aussi un rôle technique à jouer, mais ils n'ont pas le passé des autres cadres. » ■ M. K.

CONSCIENT DES DANGERS, BIELSA A RÉCEMMENT LANCÉ UNE DISCUSSION DU GROUPE SUR L'ADHÉSION, OU NON, À SES MÉTHODES.

SUITE DE LA PAGE 21 est venue sur Marseille fin juillet, le temps d'une journée, la propriétaire n'a guère échangé avec l'entraîneur. Dommage ! Entre ces deux personnages diamétralement opposés, le dialogue aurait mérité d'être rapporté.

UNE MÉTHODE QUI FAIT DÉBAT

Au quotidien, Bielsa dit composer avec le groupe qu'on lui donne. Il parle peu en dehors des séances. « Depuis son arrivée, je n'ai eu droit qu'à deux mots, après un test poussé : "bon entraînement !" », confie un jeune de l'effectif, surpris. Les résultats devront suivre très vite, car ce drôle d'été a tapé sur certains systèmes nerveux et quelques critiques ont surgi à Bastia, dans le vestiaire. Gignac et d'autres ont notamment fustigé la préparation physique. « On n'a quasiment jamais fait de foncier, on va être cuits en octobre », résume un joueur, pessimiste. « La méthode sud-américaine de Bielsa, c'est beaucoup de travail avec ballon, des exercices brefs, intenses, rythmés, où l'explosivité est privilégiée, modère Luis Fernandez. Je préfère ça à des milliers de tours de terrain. Regardez Gignac : on m'a dit qu'il avait perdu cinq kilos. La préparation porte donc ses fruits, non ? » D'autres observateurs ont remarqué comment le coach corse, Claude Makelele, avait contrarié, en seconde mi-temps, le 3-3-3-1 de Bielsa, en prenant des risques offensifs et en encourageant l'isolement de Giannelli Imbula dans l'entrejeu. La pénurie de défenseurs centraux d'expérience inquiète les cadres, à commencer par Nicolas Nkoulou. Le Camerounais était ravi de reprendre la saison avec l'OM et de pouvoir refaire ses preuves. Le départ de Lucas Mendes l'a stupéfait. Conscient des dangers, Bielsa a récemment lancé une discussion du groupe sur l'adhésion, ou non, à ses méthodes, provoquant des prises de parole. « Il y a du scepticisme chez certains, notamment des anciens, explique un proche du vestiaire. Vivement que le mercato se termine, et que les succès arrivent. Rappelez-vous qu'Alain Perrin était surnommé PPH, "Passera Pas l'Hiver", par les cadres du vestiaire lyonnais à l'été 2007. Ça ne l'a pas empêché d'être le dernier coach de l'OL champion de France au printemps suivant. » Bielsa, qui séjourne le plus souvent à la Commanderie, a pris le parti de découvrir les environs, notamment Cassis. « Il est curieux de tout, conclut Amoros. Il m'a demandé de lui raconter l'histoire des faits divers à Marseille, ça lui a rappelé un peu l'Argentine. » Il est donc prévenu. Dans la cité phocéenne, les coachs, quand ils ne sont pas accusés, ont des profils de victimes. ■ M. K.

DIMITRI PAYET VEUT RESTER À MARSEILLE CETTE SAISON. CONTRE MONTPELLIER, IL EST ENTRÉ EN COURS DE JEU... SANS RIEN CHANGER.

LAURENT ARGLEYROLLES/L'ÉQUIPE

_Reyes
L'atout charme de Bielsa

Homme à tout faire de l'entraîneur argentin, ce Chilien passionné et disponible a déjà su se rendre indispensable.

Quand Marcelo Bielsa a fait parvenir à la presse une simple feuille A4 sur laquelle il avait inscrit le nom des membres de son staff et leur rôle, point de Diego Reyes. Ce Chilien de trente-trois ans joue pourtant un rôle primordial dans l'ombre de son mentor, qu'il surnomme « El Profe », le Prof. Luis Fernandez, qui l'a rencontré à plusieurs reprises, a aussi un sobriquet pour Reyes : « Bernardo, l'acolyte de Zorro, car il ne parle jamais ! C'est l'homme de Marcelo, un super pro, qui permet la mise en place de son projet. » L'ancien coach de l'Athletic Bilbao, où Reyes a officié avec Bielsa de 2011 à 2013, pousse un peu la caricature. Il nous est déjà arrivé d'entendre la voix de Reyes, mais c'est vrai qu'elle marque moins que son éternel sourire aux lèvres. Après l'arrivée d'Alessandrini et Batshuayi, Vincent Labrune, pas mécontent de lui, a été douché par Bielsa : « Le groupe est moins bon que la saison dernière. Faut recruter. » Reyes est passé derrière pour nuancer ce constat et rassurer le président. Bielsa ne se soucie pas des susceptibilités locales, alors que Reyes considère chaque employé du club, que ce soit Morgan Amalfitano ou un membre du service marketing. « Il est doux », note un joueur.

Celui qui maîtrise quelques notions de langue française et préfère le bas de survêtement au short, même sous la canicule, s'occupe surtout de tout. De l'intendance au centre de formation, il passe d'un secteur à l'autre avec aisance. « C'est un super mec, toujours joyeux, toujours affable. Avant de commencer à bosser à la Commanderie, fin mai, il avait déjà vu des matches de nos équipes jeunes, les U17, les U19, la CFA, confie Robert Nazaretian, vice-président de l'Association OM, qui chapeaute la formation. Un matin, à 6 heures, je l'ai découvert dans le car avec les jeunes, prêts à partir en déplacement. Il est intéressé et a fait du bon boulot avec le petit groupe de minots qu'il a pris en main. » Reyes a ainsi découvert Stéphane Sparagna, longtemps blessé la saison dernière, et a fait remonter les infos sur les jeunes pousses à Bielsa, qui va puiser dans ce vivier pour densifier un effectif trop juste. « On ne lui a rien dit sur Sparagna, Reyes s'est fait une idée tout seul, et elle correspondait à la nôtre », sourit Nazaretian, pas peu fier de son petit gars de dix-neuf ans, qui a débuté en L1 à Bastia, samedi 9 août.

FÉLIX GOLÉSI/L'ÉQUIPE

DIEGO REYES, UN ADJOINT QUI MET DE L'HUILE DANS LES ROUAGES.

LA RENCONTRE D'UNE VIE.

Pendant les rencontres de l'OM, il compile des statistiques sur son ordinateur portable, rassemblant les données collectées par les autres adjoints. « Marcelo a toujours fonctionné comme ça, avec un homme à qui il fait confiance à 2000 %, ça fait partie de sa méthode, assure Manuel Amoros, qui a passé dix jours avec le tandem début avril. Reyes planifie et prépare tout, la séance d'entraînement, la vidéo… Ensuite, Marcelo arrive et il s'installe dans le cadre. Reyes a envie d'apprendre, il observe, il est très efficace, il est au service de Bielsa. » Corps et âme, au point de ne pas voir grandir sa fille de huit ans, restée au pays. En 2009, leur première rencontre avait déjà ressemblé au rendez-vous d'une vie. Reyes envisage d'intégrer Clairefontaine pour étudier la formation à la française et il demande à rencontrer Bielsa, alors sélectionneur du Chili, pour qu'il le parraine. Intéressé par son dévouement, Bielsa le laisse devant un dilemme : soit il embarque avec lui, soit il lui fait sa lettre de recommandation. Reyes a choisi la première alternative, et aujourd'hui, personne ne s'en plaint à l'OM. Surtout pas ceux qui ont du mal avec Bielsa. ■ M. K.

> « IL PLANIFIE ET PRÉPARE TOUT. ENSUITE, MARCELO ARRIVE »
> **Manuel Amoros**

SIX LONGUES ANNÉES AVANT DE REPRENDRE SON BILLET POUR LA LIGUE 1.

SAINT-SYMPHORIEN A DÉJÀ PULVÉRISÉ SON RECORD D'ABONNÉS.

METZ

SOIRÉE RENAIS

Six ans après, le stade Saint-Symphorien a retrouvé la Ligue 1 contre Nantes

«Et la barrière, elle est cassée! Et la barrière elle est cassée!» C'est ce que chantait samedi avec force la tribune ouest du stade Saint-Symphorien après l'égalisation de Metz à la 12e minute face à Nantes *(1-1, score final)*. Quand Yeni Ngbakoto réussit son penalty, les ultras dévalèrent dans une immense joie les gradins, et une partie de la barrière au pied de la tribune plia sous le poids de la liesse des supporters. La foule était si heureuse que le béton vibrait! «Ça bouge! On libère des années de frustration!» nous confiait Xavier Schmitt, quarante-deux ans, ultra du groupe Génération Grenat dont il fut l'un des fondateurs en 1995 et dont il est aussi le responsable de la communication. Le FC Metz a vécu un samedi si particulier: le retour de la L1 à Saint-Symphorien pour la première fois depuis 2008. Une banderole s'affichait fièrement: «Après six années de purgatoire, réécrivons notre histoire!» Frissons... «Imagine juste qu'on marque ici contre le PSG! Juste mener 1-0 contre eux... La tribune, on serait obligés de la reconstruire», se marre Xavier Schmitt, l'un des 20 329 spectateurs présents samedi.

SOUVIENS-TOI, CHERBOURG. L'événement a libéré toute une ville. «Saint-Symphorien était orphelin de ce Championnat», estime Albert Cartier, le coach de l'équipe lorraine. Plus tôt dans la journée, au calme chez lui, Xavier Schmitt nous avait avoué ne pas avoir dormi de la nuit à cause de l'émotion suscitée par ces retrouvailles. Il n'a pas la mémoire courte: «On avait touché le fond avec la descente en National en 2012. On était au bord de l'explosion! Mon cœur saignait. On se disait: "Est-ce qu'un jour je reverrai mon club en haut? Peut-être que je serai mort quand le club reviendra en L1..." On ne pensait pas revenir aussi vite dans l'élite. La L1, c'est un parfum magique.» Bernard Serin, actionnaire majoritaire du FC Metz depuis 2008 et président depuis 2009, n'a rien oublié des galères: «À plusieurs reprises le club a failli mourir ces dernières années. Pour des raisons financières, sportives. En National, vous êtes en sursis puisque le statut pro n'y est autorisé que pour une seule saison.» Metz est remonté dès la fin de la première année en Ligue 2, avant de réussir une seconde accession de suite en mai. Ce samedi heureux n'a décidément rien effacé des malheurs passés. «Je me rappelle ce déplacement à Cherbourg lors de la saison 2012-13. C'était vraiment long, poursuit Xavier Schmitt, banquier de profession. Nous, les Génération Grenat, on nous a donnés pour morts plusieurs fois. À cause des descentes, on avait perdu énormément de membres. Mais on est toujours debout, en pleine renaissance.» À Saint-Symphorien, samedi, il y avait aussi son père, Robert, soixante-douze ans et son fils, Quentin, neuf ans. La passion est toujours brûlante, Xavier s'étant tout de même beaucoup calmé ces dernières années.

LES VIP, UN SUJET QUI FÂCHE. Le président Bernard Serin jubile: «On a complètement écrasé le record d'abonnés cet été. Il y en avait eu 9 700 une saison à la fin des années 90, là on en est à 13 000 alors que le stade peut contenir environ 25 000 spectateurs.» Serin a pu se garer samedi à sa place favorite sur le parking, la numéro 107. «Quand cette place est prise par inadvertance, ça me dérange un peu. Le 7, c'est mon chiffre porte-bonheur. Et j'ai pris la loge 17.» Cette rencontre face à Nantes s'est jouée sur une pelouse en parfait état. «Elle est nouvelle, de type hybride, explique le président du FC Metz. Elle bénéficie d'un système de drainage et de chauffage.» Serin parle argent: «Le budget, qui se montait à 13 M€ la saison dernière en L2, est passé à 28,6 M€ pour cette saison. Il y a le succès des recettes de billetterie et de marketing. On a agrandi les zones VIP du stade. On en est à 1 300 VIP abonnés à l'année, un succès énorme. C'est plus de deux fois le chiffre de la saison passée.»

> «LE CLUB A FAILLI MOURIR CES DERNIÈRES ANNÉES»
> **Bernard Serin, président**

Voilà un sujet qui fâche! Xavier Schmitt, des Génération Grenat: «Bernard Serin, on lui doit tout le respect pour l'argent qu'il a ramené au club, contribuant grandement à sauver le FC Metz. Mais aujourd'hui, il a une politique qui nous désole, axée sur les VIP et non sur les supporters. Il ne pense qu'aux VIP. On comprend que le nerf de la guerre, c'est l'argent. Mais on est très mécontents de l'irrespect qu'il peut y avoir envers des supporters comme nous. Il le dit clairement en réunion qu'il signe de suite pour un stade avec vingt mille VIP.» Un autre homme prend la parole: le président des Génération Grenat, qui ne veut pas que son

BUSSMANN ET NGBAKOTO FÊTENT L'ÉGALISATION DE CE DERNIER SUR PENALTY.

METZ ET NANTES NE PARVIENDRONT FINALEMENT PAS À SE DÉPARTAGER.

SANCE

L'émotion était palpable... **TEXTE** YOANN RIOU, À METZ | **PHOTOS** ALAIN GROSCLAUDE/L'ÉQUIPE

nom apparaisse: « On sent une espèce d'exclusion par rapport à nous depuis trois mois. Cet été, on nous a demandé d'enlever d'urgence deux bungalows à deux pas du stade. On y vendait des écharpes, des tee-shirts... » Cet homme a alors une pensée pour Carlo Molinari, l'ex-président: « Ça restera notre père. Le jour où Carlo disparaît, moi, je me fous une balle. »

LA POLITESSE SELON CARTIER. Pendant le match, les ultras ont poussé à fond leurs joueurs. L'équipe et le public messin marchent de concert. Albert Cartier analyse: « Il y a quelques années, j'entraînais en Belgique et je venais de temps en temps à Saint-Symphorien. À l'époque, les spectateurs ne reconnaissaient plus les joueurs. "Oh, c'est machin qui rentre", lançait un spectateur. Un gars à côté: "Mais non, il est parti l'an dernier." Et là, le premier: "Ah bon?" Aujourd'hui, nos supporters reconnaissent leurs joueurs et surtout les valeurs qu'ils transmettent sur le terrain. » Cartier insiste: « Je demande toujours à mes joueurs de dire bonjour aux gens qu'ils connaissent, mais surtout aux personnes qu'ils ne connaissent pas. Si tu tiens par politesse la porte à une dame dans un magasin, eh bien quand elle sera au stade, si un supporter dit: "Mais il est nul ce joueur", elle lui répondra: "Mais non, il n'est pas nul. C'est un mec bien. Je l'ai rencontré dans un magasin de la ville, il a tenu la porte, il a dit bonjour à mon fils." »

Peu avant le match, Cartier a passé un coup de fil à sa femme, Renata, qui assiste normalement aux matches à Saint-Symphorien. « Mais là, elle est en famille au bord du lac de Côme. Elle est franco-italienne. Elle suivra le match sur Internet. Adolescente, elle disait toujours à ses parents: "Jamais je ne vivrai ni ne me marierai avec un footballeur." Et elle ne parlait même pas d'un footballeur pro, mais amateur. » Cartier sourit. « Elle est née à Joeuf, comme Platini. La cité où vivait Renata se situait juste dans la rue en dessous de celle des parents de Michel. » Cartier met toujours en avant l'aspect humain. Johann Carrasso, gardien du FC Metz depuis 2012, confirme. « À son retour au club il y a deux ans, le coach a décidé d'instaurer une grande proximité avec le public, les supporters, de renouer les liens avec les gens. Ici, c'est une région où les gens aiment le contact, le relationnel. Ces derniers temps, le club est à l'image de la région. » Les entraînements des coéquipiers de Sylvain Marchal sont toujours ouverts au public. Sauf vendredi dernier. Parce que la séance s'est faite à Saint-Symphorien, pour tester notamment la pelouse. La semaine dernière, après un nul à Lille (0-0) et avant ce match si particulier contre Nantes, ce fut l'effervescence dans le peuple grenat. « Le téléphone a énormément sonné, reconnaît Carrasso. Les gens s'intéressent à ce que l'on fait. »

> « ICI, C'EST UNE RÉGION OÙ LES GENS AIMENT LE CONTACT »
> **Johann Carrasso**

ET PENDANT CE TEMPS, NANCY... Johann Carrasso, vingt-six ans, a vécu samedi son troisième match en L1, le premier à domicile. Il avait joué contre le LOSC la semaine précédente et une fois avec Rennes, à Caen, lors de la saison 2010-11. Son histoire est touchante. Le 29 mai 2009, lors de la dernière journée de la L2, alors qu'il évoluait à Montpellier, il fut victime, dans un match décisif pour la montée contre Strasbourg, d'une rupture du ligament croisé antérieur du genou droit en détournant un penalty. Indisponible, il ne put découvrir la L1 la saison suivante: « J'avais mis huit mois à me remettre physiquement de la blessure, mais un an psychologiquement. C'était dur parce que j'étais passé si près de la L1. Cet épisode, qui avait été une douleur atroce mentalement, m'aide aujourd'hui. À Metz, je vis un renouveau. » Après le but si tôt encaissé contre Nantes, il n'a pas baissé la tête ni la garde. Il a sûrement beaucoup entendu ce slogan des tribunes: « Qui ne saute pas est nancéien! » L'ASNL, l'ennemie des Messins... « Nous en L1 et eux en L2, c'est une certaine jouissance, se délecte Xavier Schmitt. Le plus beau, c'est qu'ils ne sont pas montés la saison passée parce qu'on a pris six points contre eux. »

Le match se termine à Saint-Symphorien. On croise Yann, vingt-neuf ans, un Suisse venu de Fribourg (Suisse) avec des potes. « On a fait cinq heures de route pour assister à cette rencontre. Et on repart tout à l'heure. Ça fait dix ans que l'on vient de temps en temps voir des matches ici. On a créé des liens avec des supporters messins. En National et en L2, c'était compliqué de venir parce que les matches ont lieu le vendredi. Et en Suisse, on travaille 42 heures par semaine. Il fallait poser un après-midi de congé. Mais je n'ai rien contre les 35 heures! » Et un sourire de plus pour enrober cette soirée pas comme les autres... ■

SAINT-ÉTIENNE

MADE IN FRANCE

L'ASSE est le club de Ligue 1 qui aligne le plus de joueurs français. Une stratégie qui résulte d'un calcul sportif, économique et humain.

La statistique est révélatrice. Huit joueurs* de Saint-Etienne émargent à plus de 200 rencontres disputées en L1 et ils sont tous français, à l'exception de Mevlut Erding, né à Saint-Claude (Jura) mais qui joue pour la Turquie. Il n'y a donc pas plus bleu-blanc-rouge que les Verts. Aucun hasard là-dedans, bien sûr. En fait, Christophe Galtier creuse un sillon qu'il avait entamé dès son arrivée aux manettes en décembre 2009. « Au départ, il y a eu l'opération maintien, explique-t-il. Je me suis dit qu'il nous fallait des cadres qui puissent amener tout de suite ce que je voulais. Français pour la plupart, mais pas forcément. Surtout d'anciens leaders ou capitaines de leur équipe. Ainsi, on réduit le risque. » Batlles, Bocanegra, Ebondo, Marchal avaient donc le profil voulu par le nouveau coach. Tous arrivés en 2010, ils ont esquissé une verte et francophone image dont le trait s'est depuis affirmé pendant que le jeu et le classement de l'équipe s'amélioraient au fil des ans jusqu'à cette quatrième place la saison dernière. « Il est plus facile de travailler avec des garçons qui comprennent tout de suite notre mode de fonctionnement, nos échanges, mon relationnel avec le joueur et avec l'homme, dit Galtier. Cette stratégie est aussi et surtout liée à la connaissance de notre Championnat, qui est beaucoup plus difficile que ce que l'on veut bien dire. Au moins n'y a-t-il pas de période d'adaptation. Des joueurs comme Tabanou, Corgnet ou Cohade connaissent déjà notre Championnat, et se connaissent car ils se sont déjà affrontés. »

> « AU MOINS N'Y A-T-IL PAS DE PÉRIODE D'ADAPTATION »
> **Christophe Galtier**

ENTRETIENS D'EMBAUCHE. Cette idée forte de pouvoir travailler vite et bien épouse aussi la stratégie de Bernard Caïazzo, le président du conseil de surveillance, dont l'une des idées fortes, partagée par tous et maintes fois rappelée, est que la politique de l'ASSE « n'est pas basée sur des valeurs d'argent. Il faut donc en trouver d'autres pour compenser. Le but, c'est que les garçons soient heureux chez nous et qu'ils en parlent autour d'eux. Saint-Étienne est une fantastique vitrine de promotion. N'importe quel joueur qui vient chez nous est en situation idéale pour progresser et rejoindre ensuite de grands clubs. » Il faut croire que le salary cap (90 000 € mensuels maxi, plus une part variable fort consistante vu les derniers résultats du club – « quand ça va bien, les primes paient les impôts » –, dit Caïazzo) doublé d'un "transfert cap" (la piste Aboubakar a été abandonnée en raison des trop fortes exigences de Lorient) ne freinent pas le pouvoir attractif du club.

Saint-Étienne et, surtout, Galtier ont aussi la technique pour ferrer le bon joueur français recherché. L'entretien est un passage obligé. Galtier nous en dit plus : « Il y a un entretien téléphonique et surtout un face-à-face, en présence de Dominique Rocheteau (coordinateur sportif), Roland Romeyer (président du directoire) et Stéphane Tessier (directeur général). Je veux avoir leur jugement. Mais il y a obligatoirement, au cours de ce dîner, un moment où je suis seul avec le joueur. Je veux qu'il y ait une réciprocité. Que le joueur sente à quoi il doit s'attendre, qu'il peut être bien chez nous. Mais, en général, je sais à l'avance à qui j'ai affaire, une fois que le transfert s'avère réalisable. »

Ainsi le nouveau venu – étranger, une fois n'est pas coutume – Ricky van Wolfswinkel a-t-il eu droit à ses trois heures d'interview. De toute façon, les revirements de bord, de quelque côté que ce soit, sont rares. La venue du buteur néerlandais permet à l'entraîneur de préciser : « Notre Championnat étant difficile, je ne suis pas convaincu qu'en allant chercher un joueur à l'étranger, ce soit mieux qu'en France. Mais, depuis deux saisons, j'ai un regard sur l'étranger pour aller, le cas échéant, chercher le profil qu'on ne trouve pas chez nous. Ou un talent méconnu. D'où Ricky... » Suivi depuis deux ans, l'attaquant est prêté par Norwich. « Un prêt permet de voir comment ça se passe », note Caïazzo.

UNE ÉQUIPE DE FRANCE B. Il faut dire aussi que les moyens limités du club le forcent à recruter intelligent et français. Même s'ils sont

HAMOUMA, BRISON, PERRIN, CLÉMENT ET CORGNET (DE GAUCHE À DROITE) AUTANT DE VERTS BLEU-BLANC-ROUGE.

STÉPHANE MANTEY

loin d'avoir disputé tous leurs matches pour le compte des Verts, à part Loïc Perrin, les joueurs concernés en ont désormais suffisamment au compteur pour exprimer une complicité déjà inscrite dans leurs gènes à partir du moment où ils ont choisi Saint-Étienne. La « vitrine » chère à Caïazzo a déjà permis à Aubameyang (Dortmund), Guilavogui (Atletico Madrid, puis Wolfsburg), Zouma (Chelsea) et Ghoulam (Naples) d'aller voir ailleurs s'ils étaient plus beaux dans un contexte plus huppé. Et au club de financer tranquillement sa politique hexagonale. Pour ceux qui restent, « l'objectif est de continuer avec un esprit de groupe, dixit Caïazzo, de prolonger cette relation forte que Christophe Galtier a voulu installer ». De fait, l'essentiel de la défense et de la récupération collective est assuré par des joueurs solidaires car copains et complices au regard de leur vécu commun et de leur profil humain. Galtier attache en effet autant d'importance à l'homme qu'au footballeur. Et, au-delà de la complémentarité sur le terrain, c'est celle du vestiaire qui lui importe. Du coup, les Ruffier, Tabanou, Cohade, Corgnet, Perrin, Brison, Clément, Hamouma, Lemoine et même Mollo sont-ils tous faits du même bois. Celui qui donne la pêche au vestiaire, en plus d'une dynamique de résultats dont ils sont les premiers responsables.

À l'arrivée, l'ASSE prend des allures d' « équipe de France B », selon l'expression de Bernard Caïazzo, en laquelle les supporters peuvent s'identifier, même si par le passé Saint-Étienne a pu mettre en exergue des Curkovic, Piazza, Rep ou Moravcik. Une équipe de France qui se retrouverait chaque jour pour peaufiner ses automatismes. Et donner une image de sagesse dans un monde de fous. Ambiance familiale, esprit d'équipe, identité, harmonie et continuité dans la philosophie et au sein l'effectif ont ramené les Verts dans les hauteurs du classement et aux portes de l'Europa Ligue. Des valeurs qui devraient leur permettre de franchir l'obstacle des barrages face aux Turcs de Karabükspor, à l'inverse de la saison dernière. « On pense aussi que, quand ça va moins bien, on s'en sort plus facilement lorsqu'on a une relation forte », ajoute Caïazzo. De là à l'éprouver une deuxième année de suite... ■ JEAN-MARIE LANOË

** Clément (269, dont 95 pour l'ASSE), Erding (230, 29), Ruffier (229, 116), Brison (227, 47), Perrin (226, tous pour l'ASSE), Cohade (219, 73), Clerc (207, 61), Lemoine (204, 99).*

Brandao
L'affaire de trop

Son coup de tête sur Thiago Silva pourrait bien signer la fin de sa carrière en France.

Quand les interviews de joueurs sont rares, c'est souvent, sauf exception, parce que l'intéressé n'a rien à dire. Brandao était de ceux-là, laissant hélas s'exprimer ses coudes, ses tacles ou ses poings dans le feu d'un sport pour lequel il ne semblait pas toujours fait, même si au fond, il n'aurait pas déparé dans le paysage brésilien du dernier Mondial. Mais Fred ou Jo sont moins sanguins. Pas toujours coordonné dans sa gestuelle, l'intimidation physique était son forts et sa présence « rassurante » pour son équipe avait de quoi foutre la trouille dans le camp d'en face. Malheureusement pour lui, la récidive fatigue les censeurs et c'est bien normal. Le « j'vais m'refaire » – ça-se dit comment en brésilien ? – a rarement été suivi d'effets et le Brésilien n'a jamais mis d'eau dans son vin si corsé. À trente-quatre ans, il était de toute façon trop tard.

CARTON JAUNE POUR BRANDAO QUI VA RUMINER SA VENGEANCE. FREDERIC PORCU/L'EQUIPE

AU PRÉJUDICE DE BASTIA. Le pire, dans les images accablantes enregistrées par la vidéo interne du Parc des Princes, c'est sa fuite. J'attends mon homme, Thiago Motta, un coup de boule et je décampe, tel un malfrat de série Z. Bel état d'esprit doublé de deux tragiques oublis. Celui de la technologie alentour d'abord. Plus que jamais, nous vivons dans un monde vidéo. Ivre de folie vengeresse, le nouvel attaquant de Bastia a zappé son environnement et va le payer très cher. Celui du club qui a lui a fait confiance ensuite. De quoi se sentir cocu, pour Makelele, après quelques semaines seulement de vie commune. Mais, au fond, ce « fait d'armes » avec préméditation « récompense », quelque part, l'ensemble d'une carrière bien trop lardée de cartons jaunes et rouges et une façon de vivre le football que celui-ci ne peut accepter au nom d'un exemple sportif qu'Evaeverson Lemos da Silva, mis à part quelques buts décisifs inscrits un peu partout, n'a jamais donné. Hors gazon, Cyril Jeunechamp avait pris un an ferme de suspension pour avoir frappé un journaliste. Pour la commission de discipline, ce sera difficile de faire moins. Brandao a vraiment fait ce qu'il fallait pour que personne ne le regrette. ■ JEAN-MARIE LANOË

RENNES
MEXER, LE DOUBLE JEU

EDSON MEXER, UN DÉFENSEUR BUTEUR. ALEX MARTIN/L'EQUIPE

Les deux buts du défenseur central mozambicain Edson André Sitoe, dit Mexer, ont permis de mieux comprendre pourquoi l'entraîneur de Rennes Philippe Montanier tenait tellement à lui, qui avait failli venir dès janvier dernier. Frappe de balle (sa volée sur le service de Danzé) et jeu de tête (sur le second but) en disent long sur la panoplie offensive de l'ex-arrière du CD National (Portugal). Si on ajoute une vraie rigueur défensive, parfois proche d'une forme de rugosité, on a les contours d'un transfert qui pourrait bien s'avérer être une excellente idée.

Pour un défenseur, inscrire deux buts dans le même match n'est vraiment pas banal et Mexer, vingt-cinq ans, peut arroser sa double réussite. Au cours des dernières saisons, ses collègues n'ont pas été nombreux à signer un tel exploit. On citera en premier lieu Loïc Perrin, qui l'a réalisé par deux fois. En 2010-2011 (Saint-Étienne - Sochaux, 3-2, 2e j.), mais il jouait alors milieu, puis la saison dernière (Saint-Étienne-Ajaccio, 3-1, 38e j.), en position de défenseur cette fois. Plus en arrière, le Nancéien Puygrenier (Brest - Nancy, 1-2, 38e j. en 2012-2013), le Niçois Monzon (Nice-Ajaccio, 3-0, 6e j. en 2011-2012), le Toulousain Congré (Sochaux - Toulouse, 10e j. en 2010-2011), le Marseillais Taiwo (OM-Grenoble, 4-0, 31e j. en 2008-2009) et le Bordelais Henrique (Bordeaux - Strasbourg, 3-0 , 29e j. en 2007-2008) ont fait de même. Seul ce dernier a marqué ses deux buts de la tête et seul Monzon a scoré deux fois sur penalty. Mexer, lui, a fait dans la variété. ■ J.-M. LA.

CHÂTEAUROUX

DEUXIÈME CHANCE

À trois semaines de la reprise, Châteauroux ne savait toujours pas où il jouerait cette saison avant d'être miraculeusement repêché en L2. L'été n'est pas de tout repos dans le Berry. **TEXTE** MAUREEN LEHOUX

Sept ans que le club n'a plus conclu un Championnat au-dessus de la 14e place. Sept ans qu'il flirte dangereusement avec la zone rouge. Les maintiens de justesse, les éliminations précoces en Coupes, les plus belles années sont bien loin. Celle d'une saison en D1 (1997-98), des épopées en Coupes (finaliste de la Coupe de France en 2004 contre le Paris-SG, 0-1), des cadors formés au club, Dalmat, Malouda entre autres. Et, même, d'un bref passage dans la cour des grands (éliminé par le FC Bruges au 1er tour de la Coupe de l'UEFA en 2005). Depuis, Châteauroux s'enfonce chaque saison un peu plus dans l'anonymat du football français.
La descente en mai 2014, après une large défaite sur la pelouse de Brest (3-0), sonna presque comme une suite logique du côté de Gaston-Petit. Oui, mais voilà, le gendarme financier du foot français est passé par là et en a décidé autrement. La montée de Luzenac, petit club de l'Ariège, a été rejetée. Le malheur des uns fait le bonheur des autres...

GRAND STRESS ET PETIT BUDGET.

Cet été encore, l'adage s'est confirmé et ce sont donc les Castelroussins, premiers relégables et donc premiers repêchés, qui en ont profité. Après un véritable feuilleton estival, et à seulement vingt jours de la reprise, le club a officiellement été autorisé par le conseil d'administration de la LFP à jouer sa dix-septième saison d'affilée en Ligue 2. Si La Berrichonne est soulagée de rester finalement à ce niveau, elle gardera forcément des traces de cette avant-saison mouvementée.
«On est passés par toutes les couleurs, toutes les émotions, Ç'a été très difficile à vivre», reconnaît Thierry Schoen, le président du club. Ces mots laissent transpirer les difficultés d'un été rocambolesque, où il a fallu prévoir sans savoir. Imaginer deux scénarios. Une reprise en National avec un budget divisé par deux, des licenciements et des coupes drastiques. Et celui, plus heureux, moins certain, d'une reprise en Ligue 2 avec juste un petit nettoyage de printemps pour respecter un budget fixé à 7,5 millions d'euros. «Il y a eu du stress, concède le président. Il fallait imaginer les deux, ne pas le faire aurait été irresponsable de ma part.»

«PAS LE TEMPS DE SE LAMENTER.»

Malgré tout, personne ne réfute l'idée que cette période de flou a eu des conséquences sur les joueurs et sur une préparation forcément un peu tronquée. «Physiquement ou techniquement, ce sont les mêmes entraînements en Ligue 2 ou en National, assurait il y a quelques jours Pascal Gastien, nouvel entraîneur de La Berri. Mais c'est évident que l'on a pris du retard et que l'on n'est pas totalement prêts. On doit encore trouver des automatismes, une manière de jouer ensemble, une fluidité dans notre jeu parce que l'équipe a mis du temps à se former.»
Trois des quatre transferts – Grégory Thil, Sébastien Roudet et Fabien Boyer – ont effectivement été bouclés début juillet et ne sont devenus réalités que grâce au sauvetage du club. Si l'on ajoute la signature de l'expérimenté Laurent Bonnart, le groupe castelroussin a plutôt fière allure.
Outre cet effectif renforcé et une préparation physique satisfaisante, reste une zone d'ombre, un aspect essentiel, si ce n'est primordial, dans le football moderne : le mental. Sur ce point, Pascal Gastien reconnaît qu'il a trouvé un groupe «un peu marqué par la descente». Mais il ne sait pas quelles conséquences ces hésitations ont pu avoir dans la tête de ses hommes. «Le contexte n'était pas évident. J'espère que tout cela ne laissera pas de marques... Dans tous les cas, ce serait malvenu de se plaindre. On n'a pas le temps de se lamenter sur notre sort, il faut avancer», affirme le coach castelroussin, conscient que les choses vont très vite dans le football.
Il peut être rassuré, le message semble avoir été bien reçu par ses joueurs. Pour le portier Landry Bonnefoi, pas de doute, le groupe est déjà passé à autre chose. «Être repêchés nous a libérés. On avait hâte de commencer pour finir le plus haut possible et montrer qu'on mérite notre place.»
En fait, cette relégation, finalement évitée de justesse, pourrait bien être l'électrochoc dont le club avait besoin. «Passer par de tels sentiments peut devenir une force pour souder encore davantage le club, acquiesce le président Schoen. Quelque part, c'est la plus belle chose qui pouvait nous arriver, même si j'en suis désolé pour Luzenac.»

> «ON REPART DE ZÉRO POUR REDONNER AU CLUB SES LETTRES DE NOBLESSE»
> **Thierry Schoen, le président de Châteauroux**

LA MONTÉE D'ICI À CINQ ANS.

Cette envie d'aller de l'avant, prônée par tous les acteurs de La Berrichonne, fait écho à la politique mise en place par les nouveaux dirigeants, rangés derrière Thierry Schoen et Michel Denisot, l'homme de télévision, redevenu actif dans un club qu'il a présidé par le passé.

T. KOMAR/BERRI CHONNE FOOTBALL

AVEC SÉBASTIEN ROUDET ET LAURENT BONNART, CHÂTEAUROUX AURA UN PETIT AIR DE LIGUE 1.

L'idée, c'est de tourner la page de ces dernières années pour ouvrir une nouvelle ère, celle du projet CAP 2018. L'objectif est clairement affiché: bien figurer en Ligue 2 pour jouer la montée en Ligue 1 d'ici quatre à cinq ans. « On repart de zéro pour redonner au club ses lettres de noblesse », annonce, sans langue de bois, le président Schoen. Une ambition qui a séduit Pascal Gastien, revenu à Châteauroux (il y a joué) alors que le club n'était pas encore repêché en Ligue 2: « C'est un projet qui s'inscrit sur le long terme avec des dirigeants qui ont des ambitions raisonnées et raisonnables. » Mais l'ex-coach des Chamois Niortais, club avec lequel il a connu deux montées du CFA à la Ligue 2, n'est pas dupe: « Je sais qu'on ne me fera pas de cadeaux s'il n'y a pas de résultats. Mais, pour l'instant, on avance tous ensemble pour construire un projet cohérent. »
Thierry Schoen se veut pourtant rassurant. « Il y a beaucoup d'attente mais la reconstruction ne se fera pas du jour au lendemain. Il faudra être patient. » S'il a été rattrapé par le short, Châteauroux sait que cette chance ne repassera peut-être pas une deuxième fois. Ne serait-ce que parce que d'autres auraient bien aimé en avoir une... ■

_Roudet
« C'était le bon moment »

À trente-trois ans, l'ancien Sochalien revient à Châteauroux, son club formateur. Avec plus de 400 matches pros au compteur, il doit apporter toute son expérience à un groupe rajeuni.

« Sébastien, vous revenez à Châteauroux dix ans après votre départ. C'est un retour aux sources ?

Oui, en quelque sorte. Je suis arrivé au club à l'âge de quatorze ans, j'y ai joué six saisons *(NDLR: entre 1998 et 2004)*. Je connais le club et la ville par cœur, je ne suis pas dépaysé. De toute façon, en quittant Châteauroux, j'avais toujours dit que j'y rejouerai avant la fin de ma carrière. Je crois que c'était le bon moment.

L'intersaison compliquée du club ne vous a-t-elle pas fait peur ?

Avant de prendre ma décision, j'ai attendu... Je me suis finalement engagé sous condition que le club soit repêché en Ligue 2. C'est le cas et j'en suis très heureux.

Pascal Gastien, l'entraîneur, vous a confié le brassard de capitaine. Qu'est-ce que cela représente pour vous ?

C'est tout nouveau. C'est la première fois que je le porte. C'est une immense fierté, surtout dans mon club formateur. C'est une marque de confiance du coach, à moi de tout mettre en œuvre pour avoir un état d'esprit irréprochable. Je veux rendre cette confiance qu'on m'a accordée.

Qu'est-ce que vous souhaitez apporter à ce groupe ?

Avant tout, je veux transmettre l'amour de ce maillot et de ce club. Je veux vraiment montrer l'exemple sur et en dehors du terrain. Même si je suis arrivé à court de préparation, je me sens bien, les jambes suivent. Les sensations sont bonnes. Pourvu que ça dure.

Quel est votre regard sur le projet à long terme que porte le club ?

Le club est en reconstruction. Il y a eu des années difficiles, j'espère maintenant que tout cela est derrière nous. Tout le monde veut repartir de l'avant. En tout cas, il y a une vraie volonté de bien faire, à nous de confirmer cela sur le terrain. Montrer de quoi on est capable. Cette saison, j'espère qu'on obtiendra le maintien le plus rapidement possible et qu'on jouera libérés. Mais avant tout, restons humbles et modestes. » ■ M. L.

CHAMBLY
CARNET DE CAMPAGNE

Coincé entre un champ de maïs et une route nationale, le stade des Marais connaît pour la première fois le frisson du National. Ambiance.

Chambly. Charmante bourgade du département de l'Oise. Ses 9 475 habitants, son église, sa place Charles-de-Gaulle... À première vue, la commune ressemble peu ou prou à n'importe quel bled de l'Hexagone. Mais en partant vers la départementale 923, à l'embranchement à gauche, tous les paramètres sont chamboulés. Au bout d'un chemin exigu où deux bagnoles doivent croiser le fer pour savoir qui a la priorité, un stade. Encerclé. Entre une usine où l'on broie les céréales et fabrique de la farine, la départementale 1001 et un champ de maïs, se trouve l'enceinte du Mesnil-Saint-Martin. Ou plutôt le stade des Marais comme on se plaît à l'appeler par ici. Construit sur des marécages, il porte bien son nom. Au beau milieu des tentes vendant écharpes et maillots, des flaques d'eau et de la boue. Un minuscule chemin a été balisé pour éviter de ruiner ses chaussures. Pourtant, ici, on préfère souvent s'aventurer à zigzaguer entre les trous creusés par la pluie et la gadoue. « Les pieds dans la merde », s'exclame le supporter au maillot rayé un peu trop moulant. Image parfaite pour résumer le parcours de ce club si particulier. Parti de rien en 1989 à sa création, en Division 5 de l'Oise (14e division nationale) pour se retrouver vingt-cinq ans plus tard au troisième échelon du foot français.

« LA LIGUE 1, Y A QUE ÇA QUI M'INTÉRESSE. » Jour de fête pour les pionniers du club comme Gilles. Visage rougi à coup de « Allez Chambly, allez ! » T-shirt ébène affichant en XXL le mot « KOP » barré du logo du FC Chambly à la place d'o » : « J'habite à cinq cents mètres d'ici et je fais tous les déplacements. L'histoire du club est incroyable. À la base, c'était une équipe de copains et on se retrouve maintenant en National. Mais on n'est pas au bout de l'histoire. Pour être honnêtes avec vous, je nous vois aller en Ligue 2. » Souffle d'espoir. Car, ici, point de zéphyr ou de mistral, mais on s'en contrefiche. Une bourrasque balaie tout sur son chemin à Chambly. Celle de la folie. Insufflée par un président hors norme. Dans tous les sens du terme : « Personnellement, je n'aime pas le football. » Froidement, Fulvio Luzi reprend sa respiration et s'accoude à la barre de protection entourant le terrain. « Ici, t'as pas la meilleure équipe, mais pendant quatre-vingt-dix minutes on ne lâche rien. Comme Jimmy Connors au tennis », affirme-t-il entre deux poignées de main. En évoquant les objectifs de Chambly à court et à moyen terme, son visage se durcit. D'un air plus sérieux que jamais, Fulvio Luzi se lance : « La Ligue 1, y a que ça qui m'intéresse. » Chez les Luzi, on a de l'ambition et de l'imagination. Le père, Walter, tifoso de l'Inter Milan, a choisi à la création d'emprunter le logo des Nerazzurri, ainsi que les couleurs du club lombard. Avec comme adversaire du soir Marseille Consolat qui a emprunté le blason du Barça, ça fleure bon la Ligue des champions. Au loin, Bruno Luzi, frère et entraîneur, hausse la voix. L'échauffement touche à sa fin. L'odeur des merguez s'estompe.

> « J'AI DONNÉ DEUX ANS AU PRÉSIDENT POUR MONTER EN L2 ! »
> **David Lazarus, maire**

Les dernières bières sont vidées. Les joueurs filent aux vestiaires. Dans son costume gris, le maire de la ville, David Lazarus, a la banane. Il piétine d'impatience avant le coup d'envoi et tient lui aussi un discours ambitieux. « C'est une grande fierté et une grande émotion pour nous. J'ai dit au président que je lui donnais deux ans pour monter en L2. Lorsqu'on y sera, nous serons au rendez-vous au niveau des installations », prévient l'élu. La tribune se garnit, le pourtour du terrain se remplit et les tambours commencent à résonner. « Y a de l'ambiance, hein ? » lance le maire dans un sourire. Avant de dégainer de son portefeuille... sa carte de socio du FC Barcelone. « C'est pas encore le Camp Nou, mais on s'en rapproche. »

« MERCI D'ÊTRE VENUS. » Les Camblysiens vont pouvoir continuer de flotter sur leur petit nuage. Après avoir fait le dos rond pendant une trentaine de minutes, les ouailles de Luzi piquent en contre et font mal. Le rouge pétant du panneau d'affichage annonce déjà 3-0 à la pause. Sangaré viendra planter une dernière banderille en battant avec sang-froid le portier phocéen Tudela. 4-0 et la tête du classement. La fête est totale. Comme à l'accoutumée, victoire ou non, les joueurs se pressent à la rencontre des supporters (795 vendredi soir) vers les bordures du terrain. Ils serrent la paluche des fans et lancent un courtois « Merci d'être venus ! ». Dans le rond central, Fulvio Luzi sourit et savoure. Une minute. Pas plus. Les quatre poteaux de corner en main, il accélère le pas en direction du vestiaire. Six points en deux matches, c'est bien. Mais il faudra en glaner bien d'autres pour monter à l'étage supérieur. ■ JOHAN TABAU, À CHAMBLY

UN DÉCOR CHAMPÊTRE POUR UN CLUB ATYPIQUE.

LAURENT AROUJEVROLLES/L'ÉQUIPE

THIERRY AVOT/FOOTBALL CLUB DIEPPOIS

ANTOINE ABRASSART ET CYRIL GUYOT.

DIEPPE

SAUVÉ DES EAUX

« On revient de loin. » Le soulagement dans la voix de Jean-Paul Baudet se ressent. Fondateur du comité de soutien au FC Dieppe (CFA), il a fait partie de toutes ces petites mains qui ont participé au sauvetage du club. C'était pourtant loin d'être gagné. « Le nouveau président Patrick Coquelet, arrivé en début de saison dernière, a trouvé beaucoup de cadavres dans le placard. Le club a vécu largement au-dessus de ses moyens pendant un certain temps. Au final, il fallait trouver 350 000 € pour combler le déficit. »

La DNCG décide de placer le FCD dans la charrette d'une descente potentielle. Se met alors en place une chaîne de solidarité. À la télévision locale, dans les journaux, sur les réseaux sociaux, le club normand fait entendre sa voix. L'appel au secours est bien reçu. 85 000 euros sont récoltés grâce aux dons de supporters et de sympathisants lors de tombolas et ventes de maillots. Le président Coquelet apporte 100 000 euros et la municipalité une somme équivalente. « En contrepartie, deux personnes de la mairie ont intégré un comité de surveillance des comptes. Et le club fait de l'animation et mène des actions sociales dans les quartiers », détaille Jean-Paul Baudet. L'effet boule de neige se déclenche. La communauté d'agglomération met la main à la poche et la somme requise est atteinte en juin. En seulement trois mois. Le FC Dieppe repasse devant la DNCG tout propret et reçoit les félicitations de cette dernière. Ou comment passer de bonnet d'âne à premier de la classe en un éclair. ■ J.T.

Samuel Michel

Chaud devant !

Nommé entraîneur pour la saison à venir, l'ancien buteur prolifique de Ligue 2 s'attaque à un rude challenge à Amiens.

MARC CATIVIELA/AMIENS SC

UNE SEMAINE SUR DEUX, SAMUEL MICHEL ET AMIENS LAISSERONT LE STADE DE LA LICORNE À LENS.

« Si vous voulez un béni-oui-oui, c'est pas moi qu'il faut choisir. » Samuel Michel l'entraîneur est à l'image du joueur qu'il a été : offensif ! Pour une première expérience dans la peau de numéro un, l'ancien meilleur buteur de L2 a choisi de poser ses valises à Amiens, après avoir été adjoint à Niort, à Sedan et au Red Star la saison dernière. « Ça ne change pas grand-chose au final. Cela fait huit ans que je suis passé de l'autre côté de la barrière, donc je connais tout ça. » Bien qu'il s'en défende, Michel a déjà la pression pour son baptême, car son prédécesseur a mis la barre assez haut. Arrivé en cours de saison dernière, Olivier Echouafni, aujourd'hui à Sochaux, a fait remonter Amiens de la 17e à la 6e place de National à la faveur d'un bloc défensif compact et d'une solidarité retrouvée. Mais l'homme n'en a cure. Cet Amiens-là, il le veut à sa sauce. « J'hérite du bon travail d'Olivier. Après, j'y ajoute mes ingrédients, ma vision du foot, je mélange et on verra ce que ça donne. » Le stade de la Licorne a déjà goûté au cocktail Michel : une victoire 3-1 contre le Red Star, du jeu et des buts spectaculaires. De quoi valider le fil directeur imposé par le nouveau coach : « On est satisfait du résultat, mais on ne va pas verser dans l'euphorie non plus. Il faut garder les pieds sur terre. » Le président Bernard Joannin se félicite déjà de son choix. « Dès notre rencontre, mon cœur a flanché pour Samuel. Depuis qu'il est là tout se passe bien, sur le terrain ou en dehors. Et puis il est né à Amiens, même s'il n'avait jamais joué pour le club à son grand regret. » « Une erreur réparée », pour Michel.

« COMMENCEZ ICI, CHEZ MOI, IL Y A PIRE »

COLOCATAIRE AVEC LENS. Pas sûr néanmoins que cela soit suffisant face aux difficultés rencontrées par Amiens ces derniers temps. L'effectif a profondément changé, à la suite de l'abandon contraint du statut professionnel. Pour le conserver, le club était dans l'obligation, après sa relégation en 2012, de remonter en L2 dans les deux ans, ce qu'il n'est pas parvenu à faire. Pas de quoi inquiéter l'ancien buteur pour autant. « Mon effectif, je l'ai entièrement choisi grâce à la vidéo. J'ai ce qu'il faut pour appliquer mes idées et créer du beau jeu. » Mais beau jeu rime rarement avec pelouse abîmée. Le club devra en effet partager son stade avec le RC Lens. « On n'est pas des pleureuses. On a dit dès le départ que ça allait être compliqué et que ce n'était pas la meilleure solution, mais on n'en parlera plus. » Des paroles franches sauf lorsque la montée, seule condition pour retrouver le statut pro, est évoquée. « Mettre la pression, c'est le pire moyen de préparer une saison. On va voir où on en sera en décembre et si on n'est pas loin des premières places, on ne se privera pas. » Face au discours rodé, on se demande si le régional de l'étape ne craint pas une trajectoire similaire à celles de Strasbourg ou Grenoble ces dernières années. « Non, la situation est différente, réplique-t-il. Amiens a tout d'un club pro. Alors commencez ici, chez moi en plus, il y a pire. » Effectivement, rien de mieux que la maison pour trouver « chausson » à son pied. ■ CYRIL MORIN

NOUVEAUX STADES

ON NE GAGNE PAS À

Le montant du loyer pour la mise à disposition du nouveau Vélodrome a fait l'objet les dangers et les limites des partenariats public-privé (PPP) utilisés pour rénover le

LE STADE PIERRE-MAUROY N'APPORTE PAS LES RESSOURCES ESPÉRÉES AU LOSC, ALORS QUE LA MMARENA DU MANS EST DEVENUE UN BOULET POUR LA MUNICIPALITÉ.

D'ordinaire, les Marseillais implorent la Bonne Mère lorsqu'ils sont désemparés. Jean-Claude Gaudin, le maire de Marseille, en a, lui, appelé à la « providence » pour que sa ville parvienne à tenir ses engagements vis-à-vis d'Arema. Cette filiale du groupe Bouygues, qui a également pour actionnaire la Caisse des dépôts et les Caisses d'épargne de Provence, a pris en charge la rénovation du Stade-Vélodrome, dont la capacité a été portée à 67 000 places et qui accueillera six matches de l'Euro 2016. La Ville de Marseille doit maintenant payer une redevance annuelle de 11,5 millions d'euros à la filiale de Bouygues jusqu'en 2044, soit un montant total de près de 341 millions d'euros. Seul problème, le loyer à géométrie variable versé par l'OM apporte des garanties et des compensations très... fluctuantes. Propriétaire du club, Margarita Louis-Dreyfus est venue en personne finaliser les négociations avec les élus et mettre fin à un spectaculaire et théâtral bras de fer estival. Mais ce terrain d'entente trouvé in extremis, juste avant la reprise du Championnat, rend la municipalité phocéenne dépendante des résultats du club et tributaire du fameux aléa sportif. Après les pagnolesques empoignades du mois dernier, un accord a été trouvé sur la base d'un loyer fixe de 3 millions d'euros hors taxes pour la saison en cours. Il passera à 4 millions pour les deux suivantes. Une part variable de 20 % des recettes du club sera également prélevée au-delà d'un montant de 20 millions d'euros sur l'année. Selon les évaluations faites par la mairie, le loyer annuel de l'OM pourrait tourner autour de 7,4 millions d'euros. Une gageure si l'on prend en considération les chiffres de la Ligue pour la saison écoulée. Le site du *Monde* rappelle ainsi que l'OM a généré 11,6 millions d'euros en billetterie dans un stade en travaux mais en ayant disputé la phase de groupes de la Ligue des champions. « La providence nous aidera », a donc prophétisé Jean-Claude Gaudin pour contourner les questions qui fâchent. Elles seront sûrement posées lors du conseil municipal du mois d'octobre qui doit approuver cet arrangement à l'amiable.

DES FINANCES PUBLIQUES DÉPENDANTES DES RÉSULTATS SPORTIFS. Âgé de quarante-sept ans, Karim Zéribi a été stagiaire professionnel à Laval et il a évolué à Avignon. Il est aujourd'hui conseiller municipal du groupe Europe Écologie-les Verts des 9e et 10e arrondissements de Marseille. Il a déjà fait entendre avec vigueur la voix de la contestation. « On peut légitimement émettre des doutes sur ce montage financier et l'ardoise a du mal à passer, peste-il. Entre la délibération

TOUS LES COÛTS

d'âpres négociations entre l'OM et la Ville de Marseille. Ce psychodrame a pointé parc de stades français dans la perspective de l'Euro 2016. **TEXTE** ÉRIC CHAMPEL

BERNARD PAPON - PIERRE LABLATINIÈRE

du conseil municipal de l'été 2010 et celle de l'été 2011, le coût des travaux est passé de 167 à 267 millions d'euros, sans véritables explications. Cette addition nous paraît salée. Je ne rejette pas le principe du PPP, mais il faut bien savoir ce que la collectivité cède et ne pas y laisser son âme.» Karim Zéribi déplore également que ce partenariat soit «gagnant-gagnant, mais seulement pour les investisseurs privés». Il fait notamment référence au naming du stade. Selon lui, les sommes versées par un éventuel partenaire pour accoler son nom à celui du Vélodrome iront dans les caisses de l'exploitant du stade et non dans celles de la mairie ou du club. À moins qu'elles ne dépassent un certain seuil. D'où cet autre coup de sang de Zéribi. «Si nous trouvons un partenaire à hauteur de 3 millions d'euros pour le naming, les deux tiers iront à Arema. C'est le scandale du scandale! Les finances publiques dépendent aujourd'hui des résultats d'une équipe de football.» Cette information a été confirmée par Roland Blum, l'adjoint de Jean-Claude Gaudin. Une clause de ce type figure bien dans le protocole signé entre la Ville et Arema. Même si ce n'est pas lui qui a négocié le contrat, Roland Blum est plus pessimiste encore. Il parle d'un prix plancher de 3 millions d'euros avant que la Ville ne puisse récupérer le moindre centime sur un contrat de naming.

LES VRAIS GAGNANTS DES PPP SONT LES CONSTRUCTEURS

Les partenariats public-privé (PPP) ont permis la construction ou la rénovation d'une grande partie du parc des stades français, notamment ceux où se dérouleront des matches de la phase finale de l'Euro 2016. Lyon est la seule exception notoire à ce montage tripartite très répandu et dont le principe est très simple: la maîtrise d'œuvre et d'ouvrage est assurée par un partenaire privé. Durant toute la durée de l'exploitation – en général trente ans –, les collectivités territoriales paient une redevance annuelle qui provient – en partie – du loyer versé par le club résident. En résumé, grâce aux PPP, une ville ou une région peuvent se doter d'un équipement neuf sous la forme d'un crédit-bail.

UNE BOMBE À RETARDEMENT. L'apparente élasticité de ce ménage à trois est à double tranchant et elle a déjà alerté plusieurs parlementaires. Dans un rapport d'information présenté le 17 juillet, les sénateurs Jean-Pierre Sueur (PS) et Hugues Portelli (UMP) ont eu des mots très forts pour qualifier les dangers du recours aux PPP pour se doter d'équipements publics. Ils parlent

PLUS LE VÉLODROME SERA REMPLI, PLUS LA VILLE DE MARSEILLE GAGNERA D'ARGENT. AMANDINE NOEL

d'« une dépense rigidifiée » qui serait une « bombe à retardement pour les générations futures » par le seul fait du « syndrome d'addiction » des acteurs publics. Quelques semaines plus tôt, deux autres sénateurs avaient publié une note d'information sur « le financement public des grandes infrastructures sportives ». Dominique Bailly et Jean-Marc Todeschini y ont « attiré l'attention de chacun sur les limites, voire les dangers de ce modèle ». Ils ont estimé que, « dans de nombreux cas, l'implication des clubs dans l'exploitation voire dans la propriété de leur stade serait une façon de les responsabiliser, de sorte que chacun soit bien à sa place ». Selon eux, le partenariat public-privé peut « inciter des collectivités à s'engager dans un projet trop grand, au risque de subir de graves déconvenues si le club résident périclite ».

C'est notamment le cas de la MMArena du Mans, dont le club professionnel a été placé en liquidation judiciaire. Un nouvel accord a donc été signé au printemps entre la Ville et Vinci Stadium, qui exploite le stade. Sur les 5,1 millions de charges annuelles, Vinci en finance 58 % grâce au contrat de naming, aux recettes générées par des manifestations ponctuelles et par le biais d'un accord avec l'Automobile club de l'Ouest. Mais les 42 % restants, c'est-à-dire 2,1 millions, sont à la charge de la collectivité et du contribuable. Cette révision du contrat initial est valable pour une durée de cinq ans, le temps de laisser un club professionnel redevenir compétitif et viable dans cette région. Une échéance très hypothétique. L'Inspection générale des finances a évalué à 1,2 milliard d'euros le montant total des loyers issus des PPP contractés par l'Etat. Le montant des charges à payer par les collectivités sera, lui, beaucoup plus difficile à chiffrer. Surtout si les remboursements sont indexés sur les résultats sportifs.

LE CARCAN FINANCIER DU STADE DE LILLE. Lille rêve de se qualifier pour la phase de groupes de la Ligue des champions. Mais le LOSC est déjà un cas unique en Europe. Il est passé d'un petit stade étriqué et vétuste de 18 000 places à une enceinte ultramoderne avec un toit et une pelouse – en partie – rétractables de 50 000 places. Et il a réussi à ne pas décliner sur le plan des résultats à l'inverse de Grenoble, Le Mans voire Istres, tous trois en situation d'échec sportif après avoir érigé des tribunes flambant neuves. « C'est un petit exploit, car tout a été démultiplié », se réjouit Frédéric Paquet, le directeur général adjoint du club lillois. En améliorant ses capacités d'accueil, pour le public comme pour les VIP, le club a plus que doublé ses recettes. Mais les dépenses liées à l'utilisation du stade Pierre-Mauroy pèsent désormais cinq fois plus lourd dans son budget. « Il y a une disproportion entre le coût de l'outil et la capacité des clubs à payer un loyer correspondant, note Paquet. Les collectivités pensent que les clubs sont riches sur la foi des salaires versés à certains joueurs. Mais ce n'est pas vrai. Les clubs ne gagnent pas d'argent. Ils sont de mieux en mieux gérés, mais le système fait qu'ils sont pour la plupart en permanence en déficit. »

> « LES RECETTES DU STADE NE SUFFISENT PAS POUR MONTER L'ÉQUIPE QUI VA AVEC »
> **Frédéric Paquet, directeur général adjoint du LOSC**

En 2012-13, pour la première saison d'utilisation de son nouvel écrin, Lille a dégagé 1 million d'euros de revenus supplémentaires. Toutes taxes comprises, le LOSC paie un loyer annuel de 6 millions d'euros à la communauté urbaine et il commence à rentrer dans ses sous à partir de 25 000 spectateurs payants. D'où une marge de manœuvre très étroite, contrairement aux idées reçues. « Avoir à sa disposition un nouveau stade de 50 000 places, c'est extraordinaire, décrypte Frédéric Paquet. Mais la réalité montre que les recettes qu'il apporte ne suffisent pas pour monter l'équipe qui va avec. C'est-à-dire une équipe qui joue le haut du tableau et participe régulièrement à une compétition européenne. Il faut se rendre à l'évidence. Une enceinte d'une telle capacité ne garantit pas de jouer la Coupe d'Europe tous les ans. Je comprends que cela génère une part de frustration chez nos supporters. Mais je crois qu'il y a un manque d'information sur les conséquences négatives et positives d'un nouveau stade. » En donnant au stade de Lille le nom de Pierre Mauroy, les élus locaux ont souhaité rendre hommage à une éminente personnalité politique de la région. Mais, en faisant ce choix, ils ont coupé court à toute possibilité de passer un contrat de naming avec une société commerciale. « De toute façon, les collectivités locales ne voulaient pas d'un stade privé, admet Paquet. C'est une question de culture et de génération. N'oublions pas que ce projet remonte à plus de dix ans. » Un peu avant 2050, à la fin de son bail, le LOSC aura déboursé près de 200 millions d'euros pour utiliser, entretenir et améliorer son stade, soit un peu plus de la moitié du coût de sa construction (380 millions d'euros, selon le club). En prime, il se trouve aujourd'hui au centre d'une controverse qu'il subit et qui le dépasse mais dont il aurait volontiers fait l'économie. En octobre 2012, à la suite d'une plainte avec constitution de partie civile, une information judiciaire a été ouverte à propos de l'attribution de ce chantier au groupe Eiffage au détriment de Bouygues. Fin mai, deux fonctionnaires de la communauté urbaine de Lille (LMCU) ont été mis en examen pour « faux en écriture ».

BORDEAUX ET NICE PLUTÔT SATISFAITS. Le PPP n'est pas la panacée, tout le monde le reconnaît. Mais, en cette période de crise et de décrépitude financière généralisée dans notre Championnat, la plupart des clubs sont dans l'obligation d'y recourir et de trouver un terrain d'entente avec les collectivités. D'une capacité de 42 000 places, le stade de Bordeaux devrait être opérationnel fin mai 2015 pour la réception de Montpellier lors de la 38e journée de L1. Pour le club bordelais, le loyer annuel sera de 3,8 millions avec un possible intéressement pour la mairie de Bordeaux au-delà d'un certain montant du chiffre d'affaires. Pour Alain Deveseleer, le directeur général des Girondins, ce compromis était la seule issue envisageable. « Que le club soit le seul à financer ce stade ? C'était impossible. Que la municipalité le prenne en charge en totalité ? C'était impensable. Cela serait revenu à infliger un nouvel impôt de 200 millions aux Bordelais. Le PPP n'est pas une si mauvaise solution qu'on veut bien le dire. En plus, il oblige l'exploitant à entretenir le stade et à le rendre à l'état neuf à la collectivité à la fin du bail. » Un discours partagé par les responsables niçois. Ils ont adopté le schéma d'un PPP pour quitter le stade du Ray et s'installer dans la superbe Allianz Riviera et ses 35 000 places. Julien Fournier, le directeur général de l'OGC Nice, est conquis mais lucide. « On est passés du Moyen Âge au XXIe siècle. Ce stade ne nous a pas fait changer de dimension économique, mais il crédibilise le club au niveau de son image et de son standing. Maintenant, il serait peut-être bon que les exploitants fassent des efforts pour valoriser et utiliser davantage l'identité forte du club résident. Cela pourrait l'aider pour l'accueil d'autres événements. »

Il n'est pas sûr que cette diversification des activités permette d'accroître la rentabilité des stades et règle le problème structurel des clubs français. Dans son rapport, le sénateur Jean-Marc Todeschini souligne que « l'on a tendance à présenter des scénarios idylliques aux collectivités territoriales ». Et il pointe encore ceci : « On sait tous que trois grands stades dans un même secteur ne pourront jamais faire trente-six concerts par an chacun. » Pour Frédéric Paquet, « la question des stades est annexe » et serait une façon de se cacher la vérité. Pour le directeur général adjoint du LOSC, « la seule question qui vaille » est celle du modèle économique du football français. « À partir de quand va-t-on se décider à changer de système et à faire en sorte que les clubs parviennent à équilibrer leurs budgets de façon récurrente et durable ? » Il y a urgence à apporter des réponses. ■ E. C. (AVEC M. K.)

Jean-Michel Aulas

« CEUX QUI N'ÉVOLUENT PAS VONT MOURIR »

Le président de l'OL a choisi un financement entièrement privé pour son nouveau stade. Plus que jamais, il est persuadé d'être dans le vrai.

L'Olympique Lyonnais va bientôt être le seul club français de premier plan à être propriétaire de son stade. À la fin de l'année prochaine, il prendra possession d'une enceinte de 58 000 places d'un coût de 450 millions d'euros mais dont la totalité du financement aura été assurée par des capitaux privés. Pour Jean-Michel Aulas, le président de Lyon, ce choix est stratégique. Selon lui, le recours au PPP est une solution de facilité qui fausse la concurrence et limite les perspectives d'avenir.

« L'actualité récente et les âpres discussions sur le montant du loyer que l'OM va devoir verser pour utiliser le Vélodrome ont dû vous conforter dans vos choix. Construire un stade avec des fonds privés permet-il d'être autonome et d'avoir une plus grande liberté de manœuvre ?

Je suis au courant des conditions dans lesquelles l'État français s'est mis d'accord avec Bruxelles sur l'utilisation d'un certain nombre de subventions, notamment pour construire des stades. À un moment ou à un autre, je savais que les collectivités ayant opté pour le partenariat public-privé seraient dans l'obligation de répercuter de manière arithmétique le coût des investissements au locataire. La situation de Marseille n'est que le début d'une longue réflexion. D'une manière ou d'une autre, l'État va être amené à vérifier que les montants des loyers demandés aux clubs résidents correspondent bien à la valeur des actifs et tiennent compte du coût des subventions et de leur financement. Ce sujet va même être au centre des réflexions entre l'État et la Commission européenne.

Selon vous, être propriétaire de son stade est donc la seule façon d'être libre, indépendant et prospère…

Le seul business modèle qui garantit le remboursement du financement des stades passe par des investisseurs privés. Le jour où les grandes institutions financières auront intégré cette réalité, le problème sera réglé. Il suffit de regarder ce qui se passe en Europe et aux États-Unis. Dans tous les grands projets de stade, que ce soit en Angleterre, en Allemagne ou au Danemark, les investisseurs sont privés.

Est-ce aussi un moyen de se mettre en conformité avec le fair-play financier imposé par l'UEFA et qui oblige les clubs à équilibrer leurs dépenses et leurs recettes ?

Oui, le fair-play financier insiste sur le fait que les dépenses liées à la construction d'un stade ou d'un centre de formation sont déductibles de l'analyse des comptes. Tout concourt à ce que l'on en revienne à une règle concurrentielle légitime. Pour moi, on est dans une forme de concurrence déloyale quand un club résident utilise à des fins privilégiées des infrastructures ayant fait l'objet de financements garantis par les collectivités. Ce qui est le cas du PPP.

Être propriétaire de son stade oblige à étaler le remboursement de ses emprunts quand d'autres payent un loyer dans le cadre du PPP. Cela ne pose-t-il pas un problème de rentabilité ?

On a fait un plan de financement qui permet d'imaginer que l'on va pouvoir rembourser une partie de la dette à vingt ans. Mais peut-être même avant. À Munich, le Bayern aura remboursé le coût de l'Allianz Arena moins de dix ans après l'avoir construite. À l'Emirates, Arsenal aura remboursé la totalité de son emprunt dans les cinq ans à venir. Un stade privé ayant un club résident et des activités complémentaires, comme c'est le cas du nôtre, peut se rentabiliser sur une période de quinze à vingt ans.

Jusqu'à présent, les clubs utilisant un nouveau stade sont loin des sommes espérées au niveau du naming. N'est-ce pas un motif d'inquiétude ?

C'est justement le choix du financement et du mode d'exploitation qui génère une telle situation. Le PPP sert à financer à des taux très élevés un ouvrage qui appartient à des collectivités territoriales. Elles ont donc beaucoup de difficultés à abandonner le nom du stade à un tiers, car cela fait partie du patrimoine de la ville. La contrainte n'est pas la même dans le cadre d'un financement privé. À Décines, le terrain appartient à l'OL et il n'y a pas de construction historique sur ce site. On est donc libres d'élaborer avec un grand partenaire mondial une vraie stratégie de communication. Toutes les analyses en notre possession le démontrent, la question du naming est beaucoup moins difficile à régler quand on est dans le cadre d'une propriété privée.

Vous êtes donc convaincu que l'OL va redevenir un grand club européen grâce à ce stade…

Bien sûr. Même si on l'est toujours restés puisqu'on est européens depuis dix-huit ans d'affilée. On a choisi d'investir non pas dans les joueurs mais dans la fabrication des joueurs ainsi que dans une infrastructure immobilière. Dans les quarante prochaines années, elle va nous assurer des revenus récurrents. On a investi plus de 400 millions dans notre stade, dont 150 millions de fonds propres. Aucun club ne l'a fait.

C'est donc un choix stratégique à long terme…

Oui. On a pris notre destin en main et on a préféré miser sur des choses pérennes. On est parfaitement en ligne avec un nouveau modèle économique. Comme dans les activités du numérique ou de la biotechnologie, ceux qui n'évoluent pas vont mourir. » ■ E. C.

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

APRÈS DES ANNÉES DE COMBAT, GÉRARD COLLOMB, MAIRE DE LYON, ET JEAN-MICHEL AULAS, PRÉSIDENT DE L'OL, ONT GAGNÉ LEUR PARI.

Penneteau
REFOULÉ EN CORSE

Fraîchement arrivé à Charleroi, en Belgique, le gardien n'a pas apprécié les conditions dans lesquelles son transfert à Bastia a échoué.

MEHDI BAYAT, ADMINISTRATEUR DÉLÉGUÉ DE CHARLEROI, ACCUEILLE UN DRÔLE DE ZÈBRE NOMMÉ PENNETEAU. RCRS

« Un renfort dans les cages du Sporting: Nicolas Penneteau. » Sur le site Internet du Royal Sporting Club Charleroi, la signature pour deux ans du gardien français est officialisée. Pourtant, Nicolas Penneteau était à deux doigts de rejoindre un autre Sporting. Celui de Bastia. Celui qui l'a vu naître au plus haut niveau entre 1998 et 2006. L'histoire était trop belle... À la fin de la saison dernière, Penneteau porte encore le maillot de Valenciennes. Relégué sportivement en Ligue 2, le club nordiste flirte avec la liquidation. L'heure est aux économies. « VA était en délicatesse sur le plan financier et souhaitait se séparer des plus gros salaires, raconte le gardien. Jean-Raymond Legrand (ancien président du VAFC) nous a annoncé que le club avait 90 % de chances de couler. Je me suis dit que malgré les huit belles années passées ici, il fallait aussi que je pense à mon avenir. »

MAKELELE DÉSAVOUE. Libre de tout contrat, il se lance à la recherche d'un autre club. Son agent contacte Bastia début juin. C'est « non » dans un premier temps. Mais les insulaires vont se casser les dents sur plusieurs pistes: Yohann Pelé, l'Allemand Timo Hildebrand, un gardien portugais... « Makelele m'a alors demandé de venir. Il m'a spécifié qu'il y avait un gardien belge qui allait venir à l'essai et que si cet essai n'était pas concluant, ce serait moi. » Bingo pour Penneteau.

> « JE SAIS QUE JE FAISAIS DÉBAT VU MA DERNIÈRE SAISON DÉCEVANTE »

Le nouvel entraîneur du Sporting, lassé par la valse des échecs et sûr de son coup, valide l'arrivée du natif de Marseille. Problème, les dirigeants corses ne sont pas du même avis. Le transfert capote. « Je pense qu'ils sont passés au-dessus du coach. Je sais que je faisais débat en Corse et que les avis étaient partagés vu ma dernière saison décevante. Ils ont préféré ne pas prendre le risque de voir l'opinion publique se retourner contre eux », détaille Nicolas Penneteau, trente-trois ans.

L'homme aux 411 matches de Ligue 1 n'est pas amer, mais garde une pointe de déception par rapport au déroulement de l'affaire: « Je ne conteste pas leur choix. Le seul truc que je n'ai pas aimé, c'est que les dirigeants n'aient pas eu ce discours directement avec moi, alors que je les connais pratiquement tous. Ils ont laissé le coach me dire que ce n'était pas bon. Ce qui est grave vu les relations que j'ai avec le club et avec la Corse. » Malgré tout, Penneteau devrait rapidement fouler les pelouses de son île adorée. Son maillot sera frappé de la tête de Maure. Il ne sera pas bleu, mais noir et blanc. Aux couleurs de la « Squadra Corsa ». ■ JOHAN TABAU

C'EST FAIT

Diafra Sakho (SEN, Metz) à West Ham (4 ans). // **Lucas Mendes** (BRE, Marseille) à Al-Jaish. // Lucas Orban (ARG, Bordeaux) à Valence. // **Lucas Barrios** (PAR, Spartak Moscou) prêté à Montpellier (1 an). // **Abdelaziz Barrada** (MAR, Al-Jazira) à Marseille (4 ans). // **Julien Bègue** (Guingamp) prêté à Boulogne-sur-Mer (1 an). // **Federico Andrada** (ARG, River Plate) prêté à Metz (1 an). // **Kévin Théophile-Catherine** (Cardiff) prêté à Saint-Étienne (1 an). // **Jeff Louis** (HAI, Nancy) au Standard de Liège (5 ans). // **Pierre-Yves Polomat** (Saint-Étienne) prêté à Laval (1 an). // **Martin Fenin** (TCH, FK Teplice) à Istres. // **Mana Dembélé** (Guingamp) prêté à Nancy (1 an). // **Valéry Mézague** (CAM, Bury FC) à Toulon. // **Eliaquim Mangala** (Porto) à Manchester City. // **Nicklas Bendtner** (DAN, Arsenal) à Wolfsburg (3 ans). // **Victor Moses** (NIG, Chelsea) prêté à Stoke City (1 an). // **Gerard Deulofeu** (ESP, FC Barcelone) prêté au FC Séville (1 an). // **Alberto Moreno** (ESP, FC Séville) à Liverpool. // **Diego Lopez** (ESP, Real Madrid) à l'AC Milan. // **Bruno Zuculini** (ARG, Manchester City) prêté au Deportivo La Corogne (1 an). // **Pablo Armero** (COL, Udinese) prêté à l'AC Milan (1 an). // **DeAndre Yedlin** (USA, Seattle Sounders) à Tottenham (4 ans). // **Javi Garcia** (ESP, Manchester City) au Zénith Saint-Pétersbourg. // **Raul Jimenez** (MEX, America) à l'Atletico Madrid (6 ans). // **Michel Bastos** (BRE, Al-Aïn) au Sao Paulo FC (18 mois). // **Christian Atsu** (GHA, Chelsea) prêté à Everton (1 an). // **Filipe Augusto** (BRE, Rio Ave) prêté à Valence (1 an). // **Steven Defour** (BEL, Porto) à Anderlecht (5 ans). // **Marko Marin** (ALL, Chelsea) prêté à la Fiorentina (1 an). // **Ognjen Vukojevic** (CRO, Dynamo Kiev) prêté au Dinamo Zagreb (1 an). // **Artem Milevskiy** (UKR, Gaziantepspor) à l'Hajduk Split. // **Rafael Carioca** (BRE, Spartak Moscou) prêté à l'Atletico Mineiro (1 an). // **Emiliano Viviano** (ITA, Palerme) à la Sampdoria. // Toni Doblas (ESP, Naples) au HJK Helsinki (1 an). // **Saër Sène** (New England) aux New York Red Bulls. // **Facundo Bertoglio** (ARG, Dynamo Kiev) prêté à Tigre (1 an). // **Colin Kazim-Richards** (TUR, Bursaspor) prêté au Feyenoord Rotterdam (1 an). // **Orestis Karnezis** (GRE, Udinese) au Benfica (4 ans). // **Haris Medunjanin** (BOS, Gaziantepspor) au Deportivo La Corogne. // **Shane Long** (IRL, Hull City) à Southampton. // **Florin Gardos** (ROU, Steaua Bucarest) à Southampton (4 ans). // **Miguel Torres** (ESP, Olympiakos) à Malaga (1 an). // **Olivier Kapo** (APO Levadiakos) à Korona Kielse (1 an). // **Robert Earnshaw** (GAL, Blackpool) au Chicago Fire. // **Alexandre Coeff** (Udinese) prêté à Majorque (1 an). //

LAURENT ARSLEYROLLES/L'ÉQUIPE

PREMIÈRE TITULARISATION POUR BARRIOS À MARSEILLE ET PREMIÈRE VICTOIRE.

Barrios UN CADOR, VRAIMENT ?

Présenté par Rolland Courbis comme un crack, l'attaquant argentin a pourtant connu une carrière en dents de scie qui invite à la prudence.

Onze clubs en onze ans de carrière : l'itinéraire de Lucas Barrios (29 ans) ressemble davantage à une tournée des Rolling Stones qu'à celui d'un buteur de classe mondiale. Du Chili à la Russie, en passant par le Mexique, l'Allemagne puis la Chine, la « Panthère » arbore la patte d'un attaquant racé, avoisinant la moyenne d'un but tous les deux matches (164 buts en 336 matches).
Mais comment expliquer que le meilleur buteur mondial 2008-09 (49 buts avec Colo-Colo, au Chili) ne soit jamais parvenu à s'imposer chez lui, dans un Championnat d'Argentine relativement moyen ? Et comment l'attaquant vedette du Borussia Dortmund (49 buts entre 2009 et 2012), alors au sommet de sa carrière, a-t-il pu privilégier les millions de l'exotique Guangzhou Evergrande (Chine) au détriment d'un autre club européen, avant d'échouer au Spartak Moscou, d'où il sort d'une saison blanche (2 buts en 20 matches) ? Autant de mystères qui laissent planer le doute sur sa capacité à se relancer en Ligue 1. Rolland Courbis assure que « la question n'est pas de savoir si Lucas est un bon joueur mais de savoir s'il est capable de revenir à son meilleur niveau ».
Né dans la banlieue de Buenos Aires et formé à Huracan, son parcours est pour le moins sinueux. « À treize ans, le club m'a laissé libre car il me trouvait trop petit et trop maigre. Mais à seize ans, j'ai commencé à prendre de la masse musculaire », confie-t-il au quotidien chilien *El Mercurio* en 2008. Il atterrit à Argentinos Juniors, berceau de grands joueurs tels que Maradona et Riquelme. Ricardo Gareca le lance en D2, en 2003. L'actuel entraîneur de Palmeiras se souvient d'un jeune joueur travailleur et humble. Il avait de la force physique, mais il ne fallait pas le griller. Il avait encore une marge de progression au niveau de son placement dans la surface, une qualité qu'il a développée avec les années. »

IL EXPLOSE A COLO-COLO. Le départ de l'entraîneur signifie un retour en réserve pour Barrios. Après un prêt peu concluant du côté de Tigre (nord de Buenos Aires), il décide de franchir la cordillère des Andes. « Il était un peu impatient, il aurait pu attendre son heure, estime son ancien coéquipier Jorge Quinteros. Avec ses qualités, il aurait largement pu réussir en Argentine. » Au Chili, il signe au Deportivo Temuco, petit club de Première Division, avec lequel il sera relégué. S'ensuivent trois années d'errance, marquées par un retour en Argentine, à Tiro Federal, puis une saison au Cobreloa, dans la sécheresse du désert d'Atacama, où il attire l'attention de l'Atlas de Guadalajara (Mexique), qui ne le conservera qu'une demi-saison. Recruté par Colo-Colo, le meilleur club chilien, il explose en 2008, à vingt-trois ans, après avoir déjà connu six clubs. « Toutes proportions gardées, il y a du Van Basten chez lui », ose Oscar Del Solar, qui l'a dirigé à Tiro Federal.
Nancy tente de l'attirer en 2009, mais l'offre de 6 M€ est rejetée. « Lucas est le meilleur buteur du monde », lance alors le président de Colo-Colo, Gabriel Ruiz-Tagle. Barrios filera au Borussia Dortmund pour... 4,5 M€, où il fera vite oublier l'idole Alexander Frei, avant de se perdre en Extrême-Orient. « Je viens faire mon travail, mettre des buts, a-t-il déclaré la semaine dernière, lors de sa présentation avec le MHSC. J'espère reproduire ce que j'ai fait à Dortmund. » C'est tout ce que Rolland Courbis et les supporters souhaitent. ■ **FLORENT TORCHUT, À BUENOS AIRES**

Théophile-Catherine MAILLOT VERT

Prêté avec option d'achat par Cardiff City où il avait signé pour trois ans en provenance de Rennes à l'été 2013 (2,5 M€), Kévin Théophile-Catherine, qui devait s'engager hier avec Saint-Étienne, a le profil de défenseur recherché par Christophe Galtier. Polyvalent et bon esprit. L'ex-joueur de Saint-Brieuc portait même le numéro 9 avant d'intégrer pour deux ans le centre de préformation de Ploufragan (il y est arrivé quand Yoann Gourcuff en sortait), puis celui du Stade Rennais, où il fit ses débuts professionnels. En CFA, il jouait souvent en défense centrale mais, avec l'équipe première, il plantera sa tente sur le flanc gauche de la défense, barré par Danzé côté droit.
UN DÉFENSEUR POLYVALENT. Il n'en demeure pas moins que « KTC » peut occuper tous les postes de la défense, ce que recherche son nouvel entraîneur. Rapide et bon contre-attaquant, bien que de taille relativement moyenne (1,80 m), il a trouvé en Frédéric Antonetti un bon avocat auprès du vert état-major.
À Cardiff, où il était arrivé sans bruit pour vivre une nouvelle aventure après dix années passées en rouge et noir, il a accompli une bonne saison et disputé vingt-deux rencontres. On y a apprécié son allant offensif, son sérieux aux entraînements, mais le talent de l'international Espoirs, qui avait remporté la Gambardella avec Rennes en 2008, n'a pas suffi pour empêcher le club gallois de redescendre en D2.
D'où ce prêt ?
KTC a disputé le match de la deuxième journée de la Sky Bet Champion ship mais son entraîneur, le Norvégien Solskjaer, ancien avant-centre de Manchester United, semblait ne plus en faire un titulaire. Il y a quelques semaines, les joueurs de Cardiff ont porté un brassard noir lors d'un match amical contre Munich 1860. La raison ? Le décès d'un proche parent de Kévin. Retrouver la France, c'est aussi, sûrement, se rapprocher de sa famille et intégrer un club qu'il a toujours apprécié. Entre le haut de la D2 anglaise et le haut de la D1 française, il n'y avait finalement plus de match. Un recrutement tout à fait dans la logique stéphanoise. ■ **JEAN-MARIE LANOË**

RICHARD MARTIN

THÉOPHILE-CATHERINE PEUT OCCUPER TOUS LES POSTES DE LA DÉFENSE.

BLEUS À LA RETRAITE ANTICIPÉE

Les annonces successives de Nasri, Ribéry et Abidal sont le reflet d'une époque où les joueurs veulent maîtriser leur carrière pour des raisons diverses. Même si le phénomène n'est pas nouveau, en France comme ailleurs. **TEXTE** ARNAUD TULIPIER

Le facteur pourra passer, il trouvera la porte close et le rideau tiré. La lettre repartira barrée de la mention « N'habite plus à cette adresse », retour à l'envoyeur, château de Clairefontaine. Pour éviter des frais de timbres et d'enveloppe, les intéressés ont eu la délicatesse de prévenir. L'esprit qui parcourait chacune de leur déclaration avait tout de la phrase toute faite qu'on sert aux vendeurs de porte à porte et aux quémandeurs de plus ou moins grandes causes : « Je ne suis pas intéressé, merci, j'ai déjà donné. » Bien sûr, les sélectionnés d'aujourd'hui ne reçoivent plus sous pli cacheté leur convocation en équipe de France, comme jadis. Mais, symboliquement, c'est comme si trois d'entre eux s'étaient barricadés pour ne plus être importunés, barricadés loin du monde, de leur monde, dans leur monde. Qu'importent leurs raisons, s'ils en ont, qu'elles soient valables ou non. Là n'est pas le débat. Il est dans la symbolique de leur départ, dans ce qu'il dit du rapport qu'ils entretiennent avec les Bleus et, au-delà, de ce que représentent les équipes nationales dans le football et le monde d'aujourd'hui, puisqu'ils ne sont pas les seuls à avoir déserté.

À QUOI BON CONTINUER ? La semaine dernière, Samir Nasri, Franck Ribéry et Éric Abidal, par ordre de disparition à l'image, ont décidé de quitter l'horizon bleu, de se retirer d'eux-mêmes du jeu, et cela va plus loin que la simple perte de trois cartes plus ou moins maîtresses. D'abord, parce que ces cas-là sont suffisamment isolés pour être dissociés, d'autant que pour deux d'entre eux, cela ressemble plus à un effet d'annonce qu'à un au revoir en pleine gloire. À bientôt trente-cinq ans, Abidal savait qu'il ne reverrait jamais Clairefontaine après avoir gagné sa bataille contre la maladie et perdu celle du temps qui passe, comme sa dernière saison à Monaco l'a prouvé. Pour Samir Nasri, en revanche, ça n'est pas une question d'âge (27 ans) mais d'envie, moins la sienne que celle des autres. Ostracisé par l'opinion, sacrifié au nom du groupe, Nasri s'est senti rejeté, sans qu'on soit sûr qu'il ait un jour fait le premier pas pour l'être un peu moins. Mais il n'y a qu'à voir les tweets vengeurs de sa dulcinée lorsqu'elle a appris qu'elle ne passerait pas son début d'été au Brésil pour s'en convaincre : Nasri n'avait pas encore tiré un trait sur l'équipe de France à l'époque. C'est fait, et cela ne peut être complètement étranger à ce qui s'est passé là-bas, ni au renoncement plus inattendu encore de Franck Ribéry. Il se niche sans doute dans la Coupe du monde de l'équipe de France, un peu, beaucoup des raisons qui ont poussé Nasri puis Ribéry à s'éloigner d'elle. Les Bleus ont réussi sans eux, si ce n'est à aller au bout de la route, en tout cas à s'acheter une conduite, et si cela ne les a pas menés plus loin qu'un quart, au moins ne sont-ils pas restés au fond du bus, cette fois. L'absence de l'insurgé et du blessé a semblé peser moins lourd sportivement qu'elle n'allégeait l'atmosphère ambiante. À quoi bon continuer, dans ce cas ?

LES ALLEMANDS AUSSI. La question ne se pose pas seulement pour les trois retraités français. Et la réponse

Annonces en tout genre

Eux aussi, un jour, ont dit « stop ». A leur façon. Petite liste non exhaustive des retraites les plus singulières.

LA PLUS ÉPHÉMÈRE
Jean Tigana
1987, le milieu bordelais décide d'arrêter l'équipe de France. Un an plus tard, devenu sélectionneur, Michel Platini le force à sortir de sa retraite, tout comme Patrick Battiston. La défaite en Yougoslavie (3-2) sonne la fin de la récré. Personne ne viendra plus les déranger.

LA PLUS COLÉRIQUE
Paul Breitner
L'enfant terrible du foot allemand se fâche tout le temps, avec tout le monde. Beckenbauer, surtout. Du coup, en 1975, Breitner annonce qu'il renonce à la sélection. Il tiendra six ans, avant de revenir pour le Mondial 1982, en Espagne. Uniquement parce qu'il a passé trois ans au Real.

LA PLUS TACTIQUE
Ruud Gullit
Capitaine lors de la victoire à l'Euro 88, le génial batave part fâché avant le Mondial 1994, à trente et un ans, à cause du sélectionneur Dick Advocaat, qui s'obstine à le faire jouer sur un côté. Un an plus tôt, menaçant d'abandonner la sélection, le Ballon d'Or 1987 s'était entendu répondre par Advocaat : « T'as raison, Ruud, il est temps ! »

LA PLUS IDÉOLOGIQUE
Michael Laudrup
En dehors du terrain, le Danois n'avait pas toujours du flair. Déçu d'avoir raté la qualif' à l'Euro 92, il se retire de la sélection au motif qu'elle ne pratique pas le football qu'il aime. C'est justement cet alliage de puissance et de solidité qui permettra aux Danois, repêchés, de gagner l'Euro. Sans lui. Il reviendra et fera un formidable Mondial 98.

LA PLUS RAGEANTE
Dennis Bergkamp
C'est un beau joueur qui décide de quitter la scène internationale en ce jour de juin 2000. Artiste d'exception, le « non-Flying Dutchman » renonce à la sélection, officiellement parce qu'il a « trop de sollicitations ». Les mauvaises langues diront que c'est sa phobie de l'avion qui a eu raison de sa motivation pour une Coupe du monde à venir en Asie, loin, si loin.

LA PLUS ÉMOUVANTE
Juan Roman Riquelme
Septembre 2006. Il suffirait de quelques mots de plus pour que l'Argentin n'éclate en sanglots. Il n'a que vingt-sept ans. Sa mère est à l'hôpital, à bout après les critiques qui ont touché son fils pendant le Mondial. Il arrête pour elle. Reviendra. Puis repartira, fâché avec Maradona.

LA PLUS MARIOLE (1)
Geoffrey Dernis
Bonnet de Noël sur la tête, le Montpelliérain est très sérieux au moment d'attaquer sa conf' de presse. Il annonce qu'en ce mois de décembre 2011, il met fin à sa carrière internationale. Avant d'exploser de rire. Il n'a jamais joué en équipe de France.

LA PLUS MARIOLE (2)
Sylvain Distin
Rien qu'un tweet, publié après la liste des 23 pour la dernière Coupe du monde. « Je me retire de l'équipe de France. Cela a été une expérience extraordinaire et après 0 sélection, il est temps pour moi de dire au revoir et de me concentrer sur mon club. »

PIERRE LAHALLE

NASRI, RIBÉRY ET ABIDAL ONT TIRÉ LE RIDEAU SUR L'ÉQUIPE DE FRANCE. À CHACUN SA DÉCEPTION OU SON RESSENTIMENT...

peut se traduire en d'autres langues. Elle se niche forcément dans cet ego qui fait et défait les champions, d'où qu'ils soient et où qu'ils aillent, cet orgueil sans lequel tout devient vertige à mesure qu'on s'élève vers les sommets. Si Abidal, Nasri et Ribéry ont abandonné en cours d'ascension, il en est trois qui sont allés au bout, et se sont arrangés pour ne jamais en descendre. Voilà pourquoi Miroslav Klose, Per Mertesacker et Philipp Lahm viennent, eux aussi, de prendre congé, perchés sur le toit du monde. C'est toute la différence et, paradoxalement, tout ce qui unit les six hommes. Car, si les cas Klose et Abidal s'annulent à l'examen de la limite d'âge (36 ans pour l'un, bientôt 35 pour l'autre), ceux qui restent sont articulés par le même mécanisme, en vérité. Comme Nasri et Ribéry, au fond, c'est la fierté qui pousse Mertesacker (29 ans) et Lahm (30) à rentrer au stand, poussés par la certitude qu'ils ne vivront jamais mieux, qu'ils ont atteint leur Graal et que tout sera forcément décevant, désormais. Dans les deux cas, cela ne vaut plus le coup de s'accrocher, pour tomber de haut ou repartir d'en bas. Il est désormais temps pour les guerriers de se reposer. Mais la vérité, c'est qu'un guerrier ne se repose jamais. Quand il le fait, c'est que tout est fini, que le souffle manque et que l'énergie s'enfuit, non par peur du combat de trop. Nasri, Ribéry, Mertesacker, Lahm ne sont que les acteurs d'un monde qui a changé, et pas seulement sur le pré. Un monde où tout passe et tout lasse, où même les plus acharnés finissent par désarmer. Où le renoncement est une option envisageable.

> LA VÉRITÉ, C'EST QU'UN GUERRIER NE SE REPOSE JAMAIS

CHIESA, KOPA, LES PRÉCURSEURS. Ce ne sont d'ailleurs pas les premiers. Jadis, d'autres ont abandonné, ponctuellement ou définitivement. Serge Chiesa, qui n'aimait pas les stages, préféra se ménager plutôt que de se coltiner un match face à la RDA en 1974 ; Lionel Charbonnier bouder plutôt que de rester doublure de Bernard Lama en octobre 1998 ; Nicolas Anelka et Éric Cantona éviter de croiser la route des coaches de l'époque, Jacques Santini et Henri Michel. Jusqu'à l'immense Raymond Kopa, furax et démissionnaire après une critique du sélectionneur Verriest, en octobre 1963. Mais aucun n'avançait la lassitude, l'incompatibilité d'humeur et la démotivation. Sans dire qu'ils avaient de bonnes raisons, au moins avaient-ils des raisons tout court. Bien sûr, il n'est pas question de dénier à quiconque le droit d'abandonner. Surtout quand on a tant donné. Les rugbymen ont ce droit au refus, cette possibilité de prendre leur retraite internationale quand l'heure semble avoir sonné, pourquoi le refuser aux footballeurs ? Mais pour pouvoir dire m... à ses obligations, aux convenances et aux faux-semblants, il faut avoir atteint un certain degré de détachement ou d'épuisement. Oublié qu'être sélectionné, c'est appartenir à une caste de privilégiés. Qu'y renoncer, c'est accepter d'être un footballeur comme un autre, un homme comme les autres, dispensable et interchangeable. Il n'est pas dit qu'à la longue cette idée soit agréable aux retraités de l'été. Alors, peut-être, se poseront-ils les bonnes questions. Et reviendront-ils sur leur décision... ■

ESPAGNE

BARÇELONE, ANNEE ZERO

L'arrivée de Luis Enrique sur le banc, un recrutement pharaonique, un changement de philosophie et un retour à la discipline... Le Barça nouveau est arrivé. **TEXTE** THIERRY MARCHAND

Gerard Piqué est connu dans le microcosme pour être un très grand joueur... de cartes. Au point d'y passer parfois ses nuits. Gerard Piqué est aussi réputé pour son manque de discipline et une certaine nonchalance. Durant la Coupe du monde, certaines mauvaises langues ont même assuré qu'il avait couvert moins de distance sur le terrain que sa célèbre épouse (la chanteuse Shakira) durant son show au cours de la cérémonie de clôture du Mondial à Rio. Fliqué par Pep Guardiola quand celui-ci était l'entraîneur du FC Barcelone, le défenseur central international avait le profil type pour être la première victime de l'ère Luis Enrique. Ça n'a pas raté. Pour être arrivé quelques minutes en retard lors d'un entraînement, Piqué a dû s'acquitter d'une amende importante, promettre devant le vestiaire que cela ne se reproduirait plus, et jurer en même temps qu'il ne divulguerait plus les secrets du club (le transfert de Fabregas à Chelsea). L'intermède Club Med du GO Tata Martino est définitivement révolu. Le technicien argentin est retourné dans son pays au terme d'un bail d'une année, sanctionné par une saison blanche en termes de trophées. Une première sur les Ramblas depuis six ans. La greffe n'a pas prise avec l'homme de Rosario (l'autre), et le Barça a profité de l'occasion pour revenir à une philosophie qui lui avait réussi récemment : l'entraîneur maison. En l'occurrence Luis Enrique. Même s'il est né dans les Asturies (Gijon) et qu'il a été un joueur du Real Madrid (1992-1996), celui que tout le monde surnomme « Lucho » est estampillé Barça. Connu pour sa force de caractère et son engagement sur le terrain, le joueur polyvalent qu'il était est devenu une icône en Catalogne sous le maillot blaugrana (1996-2004). L'équivalent, à tous points de vue, de « Cholo » Simeone à l'Atletico Madrid. Le parallèle n'a d'ailleurs pas échappé aux dirigeants barcelonais, surtout après l'extraordinaire parcours de l'entraîneur argentin avec les Colchoneros lors du dernier exercice.

POUR AVOIR VÉCU SUR SES LAURIERS DEPUIS LE DÉPART DE GUARDIOLA, BARCELONE S'ÉTAIT ASSOUPI

PLUS PROCHE DE VAN GAAL QUE DE CRUYFF. Même si son cursus au sein du club ressemble à s'y méprendre à celui de Pep Guardiola (il a été capitaine de l'équipe, puis a commencé sa carrière de technicien en succédant à Guardiola à la tête de l'équipe réserve en 2008), Luis Enrique n'a pas tout à fait le même profil que son glorieux prédécesseur. D'abord, parce qu'il a davantage subi l'influence de Van Gaal (lequel s'est félicité du choix du Barça de nommer son ancien protégé) que de celle de Cruyff. Ensuite, parce qu'il a dû quitter ce club qu'il appelle « ma maison » pour faire ses preuves, à la Roma d'abord (2011-12), au Celta Vigo ensuite (2013-14). Mais Luis Enrique Martinez Garcia a deux qualités : il connaît très bien la culture de la boîte et il a une forte personnalité. Le Barça aura bien besoin d'un tel viatique pour retrouver le chemin du succès.

Il y a seulement sept mois, la vie ressemblait pourtant à un long fleuve tranquille du côté du Camp Nou. Messi revenait enfin de blessure, le Barça était en tête du Championnat, planait en Ligue des champions (2 défaites en 27 rencontres de C1 et de Liga cumulées), et maître Martino était devenu le premier entraîneur de l'histoire du club à demeurer invaincu lors de ses vingt premiers matches à la tête de l'équipe, toutes compétitions confondues. Mais Barcelone s'est fait sortir en quarts de finale de la Ligue des champions par l'Atletico (1-1, 0-1), a perdu la finale de la Coupe du Roi contre le Real (1-2), ainsi que le titre de champion lors de l'ultime journée de Liga en concédant le nul sur son terrain (1-1) à l'Atletico, après n'avoir récolté que 38 points sur 60 possibles après le retour de Messi. Et on ne parle pas ici de la démission du président Rosell, de l'interdiction de recrutement décrétée par la FIFA pour les deux prochains mercatos à cause de transferts de mineurs (levée depuis), du décès de Tito Vilanova, de la fraude fiscale inhérente au transfert de Neymar, ni des problèmes physiques de ce dernier ou du vieillissement de Xavi, relégué sur le banc par Martino.

UNE DISCIPLINE MILITAIRE. Luis Enrique est donc arrivé à peine la saison terminée pour faire table rase de ce passé encore très présent et de cette *annus* 2014 tout à fait *horribilis*. Avec ses méthodes à lui, lesquelles prennent leurs racines à une discipline largement éventée sous l'ère Martino. Ainsi, les joueurs auront l'obligation d'être présents dans les locaux une heure avant le début de l'entraînement. Un registre, placé à la réception, devra être paraphé pour valider l'heure d'entrée. La pointeuse du footballeur, en somme. Un couvre-feu (minuit) a été instauré dans les 48 heures qui précèdent chaque match. Les activités physiques à risques (ski, plongeon, moto) sont désormais proscrites, de même que l'alcool. L'usage des réseaux sociaux sera surveillé. Idem pour la tenue des joueurs. Les Neymar ou autres Alex Song, qui ont leur propre ligne de vêtements, se devront de porter les costards du club. Et le steak argentin dont raffole Messi (et que Martino avait autorisé) retournera dans un étal du côté de la pampa. Même Guardiola n'avait pas été aussi drastique... Pour avoir vécu sur ses lauriers depuis le départ du désormais entraîneur du Bayern, Barcelone s'était assoupi. Luis Enrique va le ranimer. Et ce réveil aux allures de cure de jouvence passe par un retour aux fondamentaux : la discipline et le jeu. Mais, au contraire de Guardiola, qui pouvait compter sur des produits maison déjà émancipés, ceux du centre de formation de la Masia, « Lucho » a dû chercher ailleurs les acteurs de sa révolution. Finalement autorisé à recruter, le Barça a donc fait sauter la banque en lâchant 180 M€ pour six joueurs, tous étrangers : Luis Suarez (Liverpool), Jérémy Mathieu (Valence), Thomas Vermaelen (Arsenal), Ivan Rakitic (Séville FC) et les gardiens Claudio Bravo (Real Sociedad) et Marc-André ter-Stegen (Mönchengladbach). Le visage de l'équipe en est forcément modifié. SUITE PAGE 42

STÉPHANE MANTEY - FÉLIX GOLÉSI/L'ÉQUIPE

JÉRÉMY MATHIEU (EN HAUT, ENTRE PIQUÉ ET BUSQUETS) ET IVAN RAKITIC, DEUX DES RECRUES CENSÉES INCARNER LA NOUVELLE ÈRE DU BARÇA.

SUITE DE LA PAGE 40 **LE MONSTRE À TROIS TÊTES.** Guardiola était un perfectionniste, qui a bénéficié du soutien d'un génie à son apogée. Mais, à vingt-sept ans, et avec déjà dix années de haut niveau derrière lui, Lionel Messi n'est plus tout à fait le joueur dominant qu'il était il y a encore deux ou trois ans. Sa Coupe du monde n'a fait que confirmer ce que sa saison en club avait laissé entrevoir : en dépit d'un rendement toujours prolifique (41 buts, toutes compétitions confondues), il ne peut plus tout faire tout seul. Sur le terrain, il marche encore davantage qu'avant, et son accélération ne fait plus systématiquement la différence. Luis Enrique, lui, est plus pragmatique, et insiste davantage sur le physique et un jeu porté rapidement vers l'avant. Il aime la polyvalence, le dynamisme, le contact, la rugosité. Il adore donc forcément l'énergie et la clairvoyance de Javier Mascherano. L'Argentin, qui a montré son impact au Brésil (troisième meilleur passeur derrière Lahm et Kroos) devrait donc être l'homme de base de son système, et reprendre sa place de milieu défensif au côté de Busquets, soit dans un 4-2-3-1, soit plus probablement au sein d'un 3-2-3-2 qui accommoderait tout le monde.

MESSI, NEYMAR ET LUIS SUAREZ ONT CUMULÉ, À EUX TROIS, 87 BUTS EN CLUB LA SAISON DERNIÈRE

JOAN VALLS/CORDON/PRESSE SPORTS

SUAREZ VA POUVOIR TRAVAILLER SA COMPLICITÉ AVEC NEYMAR ET MESSI.

Suarez entretient sa faim

C'est sous un beau soleil que Luis Suarez a effectué son premier entraînement sous le maillot (rose) du FC Barcelone, vendredi dernier à 9 h 30. Un véritable événement pour celui qui génère déjà beaucoup d'attente et de buzz. Alors qu'il n'a pas encore disputé une seule minute de compétition officielle avec son nouveau club, l'attaquant uruguayen est déjà le troisième plus gros vendeur de maillots à la boutique du club (qui en vend plus d'un million par an), derrière Leo Messi et Neymar. Plus gros transfert de l'histoire du Barça (81 M€), le meilleur joueur de Premier League la saison dernière n'est pourtant pas près de faire ses débuts au Camp Nou, suspendu qu'il est jusqu'à fin octobre après sa morsure à l'épaule du défenseur italien Chiellini lors de la Coupe du monde. Une punition à peine allégée jeudi dernier.

« JE ME SENS À NOUVEAU FOOTBALLEUR. » Suarez était allé plaider sa cause au Tribunal arbitral du sport à Lausanne, le 8 août, pour obtenir une réduction de sa peine de quatre mois qui lui interdisait toute activité liée au football. Une sanction que Sepp Blatter lui-même avait jugé « très sévère ». Après l'avoir auditionné durant cinq heures, les trois juges du TAS (deux Suisses, un Italien) ont donc décidé de ne pas alléger la suspension, mais de lever la dernière interdiction, au grand soulagement du joueur et de son club. À défaut de jouer officiellement, Suarez pourra au moins travailler les automatismes avec ses équipiers à l'entraînement et en matches amicaux. Il pourra également disputer les rencontres amicales de l'Uruguay cet automne, au Japon, en Corée et en Arabie saoudite. De quoi entretenir son physique.

L'ancien de Liverpool, dont la suspension prendra fin le 25 octobre, soit la veille du clasico contre le Real Madrid au Bernabeu, est tout de même soulagé. « Je me sens à nouveau footballeur », a-t-il réagi. Il y a un an, il avait débuté la saison sur les mêmes bases, contraint de regarder ses potes de Liverpool des tribunes après avoir écopé d'une punition similaire (dix matches) pour sa morsure au bras de Branislav Ivanovic lors d'une rencontre contre Chelsea. Il avait enchaîné par une saison exceptionnelle (31 buts en 33 matches de Championnat). Cette fois encore, sa motivation n'en sera que plus forte. Sa suspension lui permettra aussi de récupérer pleinement de son opération au genou gauche qui l'avait affaibli lors de la Coupe du monde, lui qui fut contraint de rater le premier match, contre le Costa Rica. Pas de doute, le « Cannibale » a toujours faim. ■ T. M.

Car le plus gros défi de Luis Enrique n'est pas tant de restaurer le lustre à peine terni du Barça que de faire cohabiter les trois monstres offensifs que sont Messi, Neymar et Luis Suarez. Trois Sud-Américains de trois nationalités différentes, qui ont tout de même cumulé 87 buts en club la saison dernière. « Lucho » a déjà clairement annoncé qu'il utiliserait Messi là où il serait moins exposé, autrement dit dans un rôle proche de celui qu'il tenait avec l'Argentine cet été au Brésil. Ce qui signifie dans l'axe, en meneur-scoreur soutien des deux pointes que seront Neymar (à gauche) et Suarez (à droite). Par leur vivacité et leur technique, ces deux-là sont non seulement capables de profiter de la profondeur, mais aussi de s'excentrer et de créer des espaces pour le quadruple Ballon d'Or. Messi devrait avoir d'autant moins de pression qu'Iniesta (à gauche) et Rakitic (à droite) compléteront le trio offensif du milieu. Recruté très tôt (mi-juin), le Croate formé à Bâle était d'ailleurs la priorité de Luis Enrique, à qui il ressemble beaucoup sur un terrain par sa polyvalence et sa productivité. À trente-quatre ans, le désormais remplaçant Xavi a trouvé son successeur.

LA DÉFENSE REVUE ET CORRIGÉE. L'an passé, Tata Martino avait connu pas mal de difficultés pour asseoir la relation Neymar-Messi, si tant est qu'il l'ait fait. L'arrivée de l'électron libre qu'est Suarez rebat les cartes. Comme s'amuse un témoin privilégié du club : « Un ballon sera-t-il suffisant pour contenter ces trois là ? » Ni l'Argentin, qui s'est assez peu reposé cet été, ni le Brésilien, touché au dos en quarts de finale contre la Colombie, ne sont au mieux physiquement. Et ils ont beaucoup voyagé en juillet pour aller de matches de charité en enterrements (Messi) ou de lieux de vacances en tournages publicitaires au Japon (Neymar). Pas le meilleur moyen de faire un break. L'Uruguayen, lui, y a été contraint, suspendu qu'il est depuis qu'il a joué les vampires sur l'épaule de Chiellini *(voir ci-contre)*. Un délai qui va encore retarder l'alchimie de l'équipe. Et ce n'est pas la préparation qui peut donner des indications, Luis Enrique ayant aligné les jeunes Sergi Roberto (22 ans), Munir (18 ans) et Sandro (19 ans), tous buteurs lors du festival contre Helsinki en Finlande la semaine dernière (6-0). Des mômes avec lesquels l'équipe réserve a terminé 3e du Championnat de Deuxième Division la saison dernière. Un signal pour dire que « Lucho » aura aussi un œil sur la Masia. Plus que le partage du ballon, c'est sur la recherche d'espaces qu'insiste le nouvel entraîneur barcelonais. Sur l'intensité et le mouvement, donc, dans un collectif où chacun va devoir se remettre en question. À commencer par Messi, dont le compteur buts risque de souffrir de l'arrivée de Suarez et de l'affranchissement de Neymar, dont l'année d'acclimatation et le poids du Mondial sont désormais derrière lui. La défense, très perméable l'an dernier, va devoir aussi trouver un nouvel équilibre, surtout après les départs de Puyol et Victor Valdes. Les arrivées des deux nouveaux gardiens et des couteaux suisses que sont Vermaelen et Mathieu (pour une somme totale de 38 M€, 18 + 20), qui peuvent jouer sur un côté comme dans l'axe, offrent des solutions et surtout un peu plus de consistance physique, notamment dans le jeu aérien. Mais le Belge est souvent blessé, et le Franc-Comtois va avoir trente et un ans, comme Dani Alves. Le mixage (défense à trois ou à quatre ?) reste encore à faire, mais ceux de derrière auront peut-être plus de latitude pour prendre leurs marques que leurs potes de l'attaque. Car avec Suarez, Neymar et Messi, qui sont autant de Ballons d'Or en puissance, Barcelone a créé un authentique monstre à trois têtes qui attire tous les regards. Un Cerbère dont il espère simplement qu'il gardera vraiment l'entrée des Enfers.. ■ T. M.

L'ANTICHAMBRE DE LA C1

Deuxième, puis troisième tour de qualification et aujourd'hui barrages, ils sont, depuis vingt ans, la dernière marche à franchir pour accéder à une phase de groupes de la C1. Parmi les spécialistes figurent les clubs anglais et espagnols, mais aussi les équipes françaises.

LES CLUBS FRANÇAIS PASSENT TROIS FOIS SUR QUATRE

Les clubs français en préliminaire de la Ligue des champions depuis vingt ans* et leur parcours.

2013-14	Lyon - REAL SOCIEDAD (ESP)	0-2	0-2	Quart-finaliste de l'Europa Ligue
2012-13	FC Copenhague (DAN) - LILLE	1-0	0-2 (a.p.)	Phase de groupes de la Ligue des champions (4e gr. F)
2011-12	LYON - Rubin Kazan (RUS)	3-1	1-1	Huitième-finaliste de LC
2010-11	Zénith Saint-Pétersbourg (RUS) - AUXERRE	1-0	0-2	Phase de gr. de LC (4e gr. G)
2009-10	LYON - RSC Anderlecht (BEL)	5-1	3-1	Demi-finaliste de LC
2008-09	SK Brann Bergen (NOR) - MARSEILLE	0-1	1-2	Phase de gr. de LC (3e gr. D) et quart-finaliste de C3
2007-08	Toulouse - LIVERPOOL FC (ANG)	0-1	0-4	Phase de gr. de C3 (5e gr. E)
2006-07	LILLE - Rabotnicki Skopje (MCD)	3-0	1-0	Huitième-finaliste de LC
2005-06	BETIS SÉVILLE (ESP) - Monaco	1-0	2-2	Seizième-finaliste de C3
2004-05	Nova Gorica (SLV) - MONACO	0-3	0-6	Huitième-finaliste de LC
2003-04	Austria Vienne (AUT) - MARSEILLE	0-1	0-0	Phase de gr. de LC (3e gr. F) et finaliste de C3
2002-03	Boavista (POR) - AUXERRE	0-1	0-0	Phase de gr. de LC (3e gr. A) et 8e-finaliste de C3
2001-02	Parme (ITA) - LILLE	0-2	1-0	Phase de gr. de LC (3e gr. G) et 8e-finaliste de C3
2000-01	Inter Bratislava (SLQ) - LYON	1-2	1-2	2e phase de gr. de LC (3e gr. C)
1999-00	Lyon - NK MARIBOR (SLV)	0-1	0-2	Seizième-finaliste de C3
1998-99	HELSINKI JK (FIN) - Metz	1-0	1-1	Trente-deuxième-finaliste de C3
1997-98	Steaua Bucarest - PARIS-SG	3-0**	0-5	Phase de gr. de LC (2e gr. E)
1996-97	pas de club français			
1995-96	pas de club français			
1994-95	PARIS-SG - FC Vac (HON)	3-0	2-1	Demi-finaliste de LC.

** Ce n'est qu'à partir de 1994-95 que les clubs vainqueurs d'un tour préliminaire ont accédé directement à la phase de groupes de la Ligue des champions.*
*** Match perdu 0-3 sur tapis vert. Sur le terrain, le Paris-SG avait perdu 2-3 à l'aller, mais avait aligné Laurent Fournier qui n'était pas qualifié.*

DAGUI BAKARI (LILLE) ET NESTOR SENSINI (PARME, EN 2001).

SOURCE FRANCIS MAGOIS - PHOTO PATRICK BOUTROUX/L'ÉQUIPE - INFOGRAPHIE RENAUD MEILLIER

LES 8 CLUBS FRANÇAIS

	Participations
LYON (3 qualifications et 2 éliminations)	5
LILLE (3 qualifications)	3
AUXERRE (2 qualifications)	2
MARSEILLE (2 qualifications)	2
MONACO (1 qualification et 1 élimination)	2
PARIS-SG (2 qualifications)	2
METZ (1 élimination)	1
TOULOUSE (1 élimination)	1

2

Comme le nombre de clubs français issus des préliminaires à s'être hissés jusqu'en demi-finales de la Ligue des champions : Paris-SG en 1994-95 et Lyon en 2009-10.

TOP 10 PARTICIPATION CLUBS

1. Dynamo Kiev (UKR)	16 part.
2. Rosenborg (NOR)	12
3. Dinamo Zagreb (CRO), Glasgow Rangers (ECO) et Steaua Bucarest (ROU)	11
6. RSC Anderlecht (BEL) et Sparta Prague (RTC)	10
8. Panathinaïkos (GRE), Galatasaray (TUR) et Chakthior Donetsk (UKR)	9
...	
29. LYON	5

TOP 10 QUALIFICATION CLUBS*

1. Arsenal et Liverpool (ANG, 6 qualifications sur 6 participations)	100 %
3. Galatasaray (TUR, 8/9)	89 %
4. Rosenborg (NOR, 10/12)	83 %
5. Dynamo Kiev (UKR, 13/16)	81 %
6. Inter Milan (ITA, 4/5)	80 %
7. AEK Athènes (GRE, 4/6), Panathinaïkos (GRE, 6/9) et Benfica (POR, 4/6)	67 %
10. Glasgow Rangers (ECO, 7/11) et Steaua Bucarest (ROU, 7/11)	64 %
...	
13. LYON (3/5)	▷60 %

** Seuls sont pris en compte les clubs qui ont participé à plus de quatre préliminaires de Ligue des champions.*

PARTICIPATION PAR PAYS

1. Espagne 88 %, Italie 72 % et Ukraine 72 %	25 part.
4. Angleterre 92 % et République tchèque 30 %	24
6. Autriche 30 %	23
7. Turquie 68 %	22
8. Belgique 57 %, Danemark 24 %, Grèce 62 % et Suisse 38 %	21
12. Allemagne 80 % et Écosse 60 %	20
14. FRANCE 72 %, Portugal 50 % et Russie 56 %	18
17. Pologne 12 %	16
18. Norvège 73 %, Pays-Bas 53 % et Roumanie 53 %	15
21. Croatie 36 % et Israël 29 %	14
23. Hongrie 17 %, Serbie 17 % et Suède 42 %	12
26. Chypre 30 %	10
27. Bulgarie 11 % et Slovaquie 33 %	9
29. Slovénie 17 %	6
30. Biélorussie 60 % et Lettonie 0 %	5
32. Finlande 25 % et Moldavie 0 %	4
34. Bosnie-Herzégovine 0 %, Géorgie et Macédoine 0 %	2
37. Eire 0 %, Lituanie 0 % et Luxembourg 0 %	1

En rouge : le pourcentage de qualification en Ligue des champions de chaque pays.

LES MEILLEURS PARCOURS DES CLUBS ISSUS DES PRÉLIMINAIRES DE LA LIGUE DES CHAMPIONS

5 FOIS VAINQUEUR

2008-09	FC Barcelone (ESP)
2006-07	Milan AC (ITA)
2004-05	Liverpool (ANG)
2002-03	Milan AC (ITA)
1998-99	Manchester United (ANG)

6 FOIS FINALISTE

2011-12	Bayern Munich (ALL)
2006-07	Liverpool (ANG)
2001-02	Bayer Leverkusen (ALL)
2000-01	Valence CF (ESP)
1999-00	Valence CF (ESP)
1998-99	Bayern Munich (ALL)

DORTMUND

LA CHASSE EST OUVERTE

Largué par le Bayern en Bundesliga ces deux dernières saisons, le Borussia s'est offert un recrutement coûteux pour aller titiller le champion d'Allemagne.

Une fois n'est pas coutume, le Borussia Dortmund s'est montré beaucoup plus actif sur le marché des transferts que le Bayern Munich. Pendant que le double champion en titre s'est pour le moment contenté d'encaisser 52 millions pour les ventes de Toni Kroos (Real Madrid) et de Mario Mandzukic (Atletico Madrid), ne dépensant que 13,5 M€ pour Juan Bernat (Valence) et Pepe Reina (Naples), le BvB n'a pas lésiné sur ses moyens. À l'heure d'ouvrir la Bundesliga 2014-15 par un match au sommet contre le Bayer Leverkusen, il possède «le plus large effectif de notre histoire», selon Jürgen Klopp, l'entraîneur du club de la Ruhr depuis six ans. Après avoir respectivement accusé 25, puis 19 points de retard sur l'ogre bavarois en 2013 et en 2014, les Schwarz-Gelb peuvent-ils les inquiéter ou du moins éviter à l'Allemagne une course au titre sans aucun suspense pour la troisième année d'affilée?

IMMOBILE, UNE LOURDE SUCCESSION. Avec 44,5 M€ investis sur quatre joueurs (Ciro Immobile, Adrian Ramos, Dong-won Ji et Matthias Ginter), le Borussia s'est doté a priori d'une équipe plus compétitive. Pour enrayer la domination bavaroise, Klopp compte avant tout sur Immobile. Sacré meilleur buteur de la Serie A la saison dernière avec 22 buts en 33 matches sous le maillot du Torino, l'attaquant italien était suivi depuis trois ans par le BvB. Il aura certes la lourde mission de succéder à un monument comme Robert Lewandowski, mais il ne s'en offusque pas pour autant. « Je sais que la pression sera forte, mais c'est ce qui me motive. Lewandowski, c'est le passé, et moi, c'est le présent», a-t-il lancé. Klopp pourra également compter sur les blessés de longue date tels que Neven Subotic, Jakub Blaszczykowski, Sven Bender et Marco Reus, tous aptes à reprendre la compétition, alors qu'Ilkay Gündogan, indisponible depuis un an, soigne toujours son dos et que son retour est prévu au plus tôt cet automne. Résultat: chaque poste est doublé et jamais la concurrence n'avait été aussi féroce. « Si notre infirmerie n'est pas trop pleine, certains joueurs se retrouveront en tribunes », a prévenu Klopp qui va en profiter pour tester plusieurs schémas tactiques et donner un visage encore plus imprévisible à sa formation. «À la perte du ballon, mes joueurs vont le chasser comme s'ils jouaient leur vie. Nous avons énormément de qualités dans tous les secteurs du jeu. Notre objectif est de nous qualifier de nouveau directement pour la Ligue des champions. Mais si jamais le Bayern devait connaître un passage à vide, ce sera à nous d'en profiter», explique le technicien allemand. Au contraire des internationaux allemands du Bayern (Lahm, Müller, Schweinsteiger, Neuer, Boateng et Götze) qui ont à peine repris l'entraînement, seul Mats Hummels est encore à court de condition à Dortmund, tandis que Kevin Grosskreutz, Matthias Ginter, Erik Durm et Roman Weidenfeller, qui n'ont pas joué une seule minute au Brésil, sont fin prêts.

LE BAYERN A DÉJÀ PORTÉ SON DÉVOLU SUR MARCO REUS POUR L'ÉTÉ 2015

UN DEPART MAJEUR CHAQUE ANNÉE. Ce recrutement suffira-t-il à faire oublier Lewandowski, arrivé en fin de contrat et qui a rejoint l'ennemi munichois, lui qui avait inscrit 74 buts en 131 matches de Championnat en quatre ans? «Depuis quelques années, nous perdons un joueur majeur à chaque intersaison. Et jusque-là, nous sommes toujours parvenus à rester ultracompétitifs», juge «Kloppo» qui fait référence aux départs de Nuri Sahin au Real Madrid en 2011, de Shinji Kagawa à Manchester United en 2012, de Mario Götze au Bayern il y a un an et de Robert Lewandowski cet été. Le prochain sur la liste pourrait s'appeler Marco Reus. Meilleur joueur du Borussia la saison dernière, mais absent à la Coupe du monde à cause d'une déchirure des ligaments de la cheville gauche, il possède dans son contrat qui court jusqu'en juin 2017 une clause libératoire à hauteur de 25 M€. Le Bayern en aurait déjà fait sa priorité pour l'été 2015, afin d'en faire le successeur de Franck Ribéry. Mais les responsables du BvB veulent à tout prix lui racheter cette clause, prolonger son bail et lui offrir un salaire de 6 M€ brut annuel pour en faire leur joueur phare. Des émoluments qui ne devraient pas suffire à le convaincre, surtout qu'il pourrait gagner le double en Bavière, en Espagne ou en Angleterre. En tout état de cause, jamais encore le Borussia Dortmund n'a semblé en aussi bonne santé financière qu'à l'heure actuelle. Son directeur général, Hans-Joachim Watzke, a récemment révélé que le chiffre d'affaires pour l'exercice 2013-2014 s'élevait à 260 M€. S'il est encore loin du Bayern (460 M€), Dortmund a toutes les armes en main pour devenir durablement le principal concurrent du plus prestigieux des clubs allemands. ■ ALEXIS MENUGE

LES 80 000 FIDÈLES DU BORUSSIA NE DOUTENT PAS QUE LEUR ÉQUIPE VA BIENTÔT RETROUVER LES SOMMETS.

PIERRE LAHALLE

YACINE BRAHIMI.

SIMON STACPOOLE/OFFSIDE/PRESSE SPORTS

FC PORTO
LE PÉRIL JEUNE

C'est une équipe passablement renouvelée que le LOSC affrontera ce mercredi en barrages de la Ligue des champions. Ancien entraîneur des Espoirs espagnols, le technicien basque Julen Lopetegui a remplacé Luis Castro, lequel avait assuré l'intérim en fin de saison après le licenciement de Paulo Fonseca courant mars. Lopetegui n'a pas encore révolutionné le système de jeu du FC Porto, mais il est peu probable que les Dragons évoluent longtemps encore en 4-3-3 comme ce fut le cas les saisons dernières. Et ce d'autant que le milieu de terrain, le point fort de l'équipe, se retrouve aujourd'hui orphelin de Steven Defour, revenu en Belgique, et du Brésilien Fernando, parti à Manchester City en échange de 16,5 M€. Après le départ de Moutinho l'été dernier, puis celui de Lucho au mercato d'hiver, ça commence à faire beaucoup pour un même secteur de jeu.

UNE BALANCE LARGEMENT EXCÉDENTAIRE. Mais Porto a de la ressource, en plus d'un certain esprit de revanche après la déconfiture de la deuxième partie de saison dernière, qui lui a coûté le titre de champion pour la première fois depuis quatre ans. Comme tous les ans, les Dragons ont dû vendre beaucoup pour renflouer les caisses. À eux cinq, Mangala et Fernando (Man City), mais aussi Defour (Anderlecht), Castro (Kasimpasa) et Iturbe (Vérone) ont rapporté près de 90 M€. Pour autant, Porto n'a rien abdiqué de ses ambitions. Il est allé faire ses courses en Espagne, et pas n'importe où : chez les trois grands. En se faisant prêter Tello (22 ans, Barcelone), Casemiro (22 ans, Real Madrid) et surtout le grand espoir Oliver Torres (19 ans, Atletico Madrid), il n'a rien déboursé tout en attirant trois jeunes talents en manque de temps de jeu. Sa tirelire, il l'a cassée pour Adrian, l'attaquant de l'Atletico, Brahimi, l'ex-Rennais, et pour le défenseur central de Feyenoord et international néerlandais Martins-Indi. Total : 27 M€. De quoi rajeunir encore un effectif déjà très juvénile, où l'attaquant vedette Jackson Martinez (27 ans), qu'on dit aussi sur le départ, fait désormais figure de vétéran. ■ THIERRY MARCHAND

ARGENTINE
San Lorenzo est aux cieux

Le club argentin, soutenu par le pape François, a remporté la Copa Libertadores.

KAMEPIKO/PRESSE SPORTS

DEPUIS L'ÉLECTION DU PAPE FRANÇOIS, LES JOUEURS DE SAN LORENZO MARCHENT SUR L'EAU.

Le Milan AC de Silvio Berlusconi, l'OM de Bernard Tapie ou encore le Manchester United d'Alex Ferguson : certaines personnalités sont indissociables de leur club et d'une époque. Désormais, on pourrait y ajouter le San Lorenzo... du pape François. Neuf mois après l'accession au Saint-Siège de son plus fidèle supporter, le club de Buenos Aires a remporté en décembre 2013 un titre de champion d'Argentine qu'il attendait depuis six longues années. Et mercredi dernier, il a décroché la première Copa Libertadores de son histoire (1-1, 1-0, face au Nacional d'Asuncion). Fondé en 1908 par le père Lorenzo Massa dans le quartier populaire d'Almagro, le club fait partie du cercle très fermé des « cinq grands » d'Argentine, au côté de River Plate, Boca Juniors, Independiente et du Racing. Auréolé de ses treize titres de champion, San Lorenzo était pourtant au bord de la faillite il y a deux ans. Sous la pression des *barras bravas* (ultras), il s'est sauvé de justesse de la relégation. Son président démissionna et de nouvelles élections furent organisées. Le club releva ensuite la tête, notamment grâce à la gestion de Marcelo Tinelli, présentateur vedette et producteur télé devenu vice-président.

> LES JOUEURS RÊVENT DÉJÀ D'AFFRONTER LE REAL MADRID EN DÉCEMBRE

« L'HOMME CHORIZO » DÉCISIF. Pour décrocher cette première « Ligue des champions sud-américaine », les Cuervos (les Corbeaux) se sont appuyés sur quelques-uns des joueurs les plus expérimentés du pays. Derrière, l'ex-Nantais, Toulousain et Lillois Mauro Cetto (32 ans) a tenu la baraque. Exemples types des joueurs de *potrero* (terrain vague), les sentinelles Juan Mercier (34 ans), ancien cadre d'Argentinos Juniors, et Nestor Ortigoza (29 ans), international paraguayen, auteur du penalty victorieux mercredi dernier, ont joué les tauliers. Raillé à son arrivée au club pour son embonpoint, ce dernier était pourtant surnommé « l'Homme Chorizo ». Julio Buffarini, grand ami de Javier Pastore, avec qui il effectua un essai infructueux à Saint-Etienne en novembre 2006, fait quant à lui partie des meilleurs milieux offensifs du Primera (Championnat argentin). À la baguette, on retrouve le numéro 10 de l'Argentine championne du monde juniors en 2001, Leandro Romagnoli (33 ans), pur produit du centre de formation du Ciclón (le Cyclone, autre surnom du club). Promis à un bel avenir à ses débuts, « Pipi » est passé dans un relatif anonymat par Veracruz (2004-06) et le Sporting Portugal (2006-09). Il a été l'auteur d'un grand match en finale retour dans l'enceinte du Nuevo Gasometro. « Je voulais réaliser mon rêve de supporter, celui de toute une vie, a-t-il déclaré à l'issue de la rencontre. Maintenant, je dois partir, même si je sais que je reviendrai bientôt. » Même s'il vient de signer à Bahia (Brésil), il se verrait bien prolonger l'aventure jusqu'à la Coupe du monde des clubs en décembre prochain à Marrakech. Avec le Saint-Père en tribune ? ■ FLORENT TORCHUT

Ligue 1

Classement

									DOMICILE						EXTÉRIEUR					
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	J.	G.	N.	P.	p.	c.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
↗ 1. Bordeaux	6	2	2	0	0	5	1	+4	1	1	0	0	4	1	1	1	0	0	1	0
↗ 2. Saint-Étienne	6	2	2	0	0	5	1	+4	1	1	0	0	3	1	1	1	0	0	2	0
↗ 3. Paris-SG	4	2	1	1	0	4	2	+2	1	1	0	0	2	0	1	0	1	0	2	2
→ 4. Nice	4	2	1	1	0	3	2	+1	1	1	0	0	3	2	1	0	1	0	0	0
↗ 5. Nantes	4	2	1	1	0	2	1	+1	1	1	0	0	1	0	1	0	1	0	1	1
↘ 6. Lorient	4	2	1	1	0	2	1	+1	1	0	1	0	0	0	1	1	0	0	2	1
↗ 7. Lille	4	2	1	1	0	1	0	+1	1	0	1	0	0	0	1	1	0	0	1	0
↗ 8. Rennes	3	2	1	0	1	6	4	+2	1	1	0	0	6	2	1	0	0	1	0	2
↘ 9. Caen	3	2	1	0	1	3	1	+2	1	0	0	1	0	1	1	1	0	0	3	0
↘ 10. Lyon	3	2	1	0	1	3	2	+1	1	1	0	0	2	0	1	0	0	1	1	2
↗ 11. Montpellier	3	2	1	0	1	2	1	+1	1	0	0	1	0	1	1	1	0	0	2	0
↗ 12. Toulouse	3	2	1	0	1	4	4	0	1	1	0	0	2	1	1	0	0	1	2	3
↗ 13. Guingamp	3	2	1	0	1	1	2	-1	1	0	0	1	0	2	1	1	0	0	1	0
↘ 14. Metz	2	2	0	2	0	1	1	0	1	0	1	0	1	1	1	0	1	0	0	0
↘ 15. Marseille	1	2	0	1	1	3	5	-2	1	0	0	1	0	2	1	0	1	0	3	3
↘ Reims	1	2	0	1	1	3	5	-2	1	0	1	0	2	2	1	0	0	1	1	3
↘ 17. Bastia	1	2	0	1	1	3	5	-2	1	0	1	0	3	3	1	0	0	1	0	2
↘ 18. Lens	0	2	0	0	2	0	2	-2	1	0	0	1	0	1	1	0	0	1	0	1
↘ 19. Monaco	0	2	0	0	2	2	6	-4	1	0	0	1	1	2	1	0	0	1	1	4
→ 20. Évian-TG	0	2	0	0	2	2	9	-7	1	0	0	1	0	3	1	0	0	1	2	6

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play.

2e journée

Bordeaux-Monaco	4-1
Saint-Étienne - Reims	3-1
Paris-SG-Bastia	2-0
Lorient-Nice	0-0
Metz-Nantes	1-1
Caen-Lille	0-1
Rennes - Évian-TG	6-2
Toulouse-Lyon	2-1
Marseille-Montpellier	0-2
Lens-Guingamp	0-1

Bordeaux-Monaco : 4-1 (0-1)

BUTS : Rolan (48e, 65e), Sala (61e s.p.), Khazri (75e s.p.) pour Bordeaux ; Berbatov (45e) pour Monaco.

DIMANCHE 17 AOÛT. Spectateurs : 28 287. Arbitre : M. Chapron (5✶). Avertissements : Khazri (57e) pour Bordeaux ; Toulalan (31e), Abdennour (59e), Subasic (74e) pour Monaco. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 15/20.

BORDEAUX (4-4-2) : Carrasso (6✶) - Faubert (6✶), Sané (7✶), Pallois (6✶), Contento (6✶) - Rolan (7✶) (Sacko, 84e), Sertic (6✶), Khazri (7✶) (Kaabouni, 76e), Maurice-Belay (6✶) - Diabaté (5✶) (Plasil 6✶, 46e), Sala (6✶). Entr. : Sagnol.

MONACO (4-4-2) : Subasic (4✶) - Fabinho (5✶), Raggi (4✶), Abdennour (3✶), Echiejile (5✶) - Moutinho (4✶), Toulalan (5✶), Kondogbia (3✶) (Ferreira Carrasco, 69e), Germain (4✶) (Falcao, 62e) - Berbatov (6✶), Ocampos (5✶) (Silva, 76e). Entr. : Jardim.

Saint-Étienne-Reims : 3-1 (0-1)

BUTS : Gradel (60e), Monnet-Paquet (70e), Erding (81e) pour Saint-Étienne ; Perrin (27e c.s.c.) pour Reims.

DIMANCHE 17 AOÛT. Spectateurs : 33 810. Arbitre : M. Gautier (6✶). Avertissements : Bayal (65e), Brison (83e) pour Saint-Étienne ; Devaux (35e), Bourillon (58e) pour Reims. Temps additionnel : 5 min (0+5). Note du match : 12/20.

SAINT-ÉTIENNE (4-2-3-1) : Ruffier (5✶) - Brison (4✶), Bayal (6✶), Perrin (c) (5✶), Tabanou (5✶) - Lemoine (5✶), Clément (5✶) - Gradel (6✶) (Hamouma, 69e), Corgnet (5✶) (Cohade, 76e), Monnet-Paquet (6✶) - Erding (6✶) (Van Wolfswinkel, 88e). Entr. : Galtier.

REIMS (4-3-3) : Agassa (5✶) - Mandi (5✶), Tacalfred (c) (6✶), Fofana (5✶), Signorino (4✶) (Atar, 80e) - Oniangué (4✶), Bourillon (5✶) (Ca, 64e), Devaux (5✶) - Moukandjo (6✶), Charbonnier (5✶), Diego (5✶) (Albaek, 85e). Entr. : Vasseur.

Paris-SG-Bastia : 2-0 (1-0)

BUTS : Lucas (26e), Cavani (57e).

SAMEDI 16 AOÛT. Spectateurs : 45 258. Arbitre : M. Delerue (6✶). Avertissements : Thiago Motta (54e) pour Paris-SG ; Brandao (31e), Ayité (54e), Romaric (64e) pour Bastia. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 11/20.

PARIS-SG (4-3-3) : Sirigu (6✶) - Van der Wiel (6✶) (Aurier 5✶, 46e), Marquinhos (6✶), David Luiz (6✶), Digne (7✶) - Verratti (7✶), Thiago Motta (6✶), Pastore (7✶) - Lucas (6✶) (Cabaye, 77e), Ibrahimovic (c) (Non noté✶) (Lavezzi 5✶, 16e), Cavani (6✶). Entr. : Blanc.

BASTIA (4-2-3-1) : Areola (5✶) - Modesto (c) (3✶), Peybernes (4✶), Romaric (4✶), Palmieri (3✶) - Ba (4✶) (Kamano, 78e), Gillet (4✶) - Ayité (4✶) (Tallo, 61e), Maboulou (6✶), Boudebouz (3✶) - Brandao (2✶) (Rodriguez, 72e). Entr. : Makelele.

Lorient-Nice : 0-0 (0-0)

SAMEDI 16 AOÛT. Spectateurs : 13 885. Arbitre : M. Ennjimi (6✶). Avertissements : Ayew (22e) pour Lorient ; Honorat (36e), Hassen (90e+1ere) pour Nice. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 11/20.

LORIENT (4-4-2) : Lecomte (5✶) - Pedrinho (5✶), Ecuele Manga (c) (6✶), Koné (5✶), Guerreiro (6✶) - Jouffre (6✶) (Lavigne, 75e), Coutadeur (5✶), Abdullah (4✶), Pelé (7✶) (Sunu, 87e) - Ayew (4✶) (Diallo, 62e), Aboubakar (5✶). Entr. : Ripoll.

NICE (4-1-4-1) : Hassen (7✶) - G. Puel (4✶) (Palun, 80e), Genevois (5✶), Gomis (5✶), Amavi (5✶) - Mendy (c) (5✶) - Pied (4✶) (Vercauteren, 87e), Eysseric (5✶), Hult (5✶), Bosetti (6✶) - Honorat (4✶) (Bauthéac, 63e). Entr. : Puel.

Metz-Nantes : 1-1 (1-1)

BUTS : Ngbakoto (12e s.p.) pour Metz ; Veretout (2e) pour Nantes.

SAMEDI 16 AOÛT. Spectateurs : 20 329. Arbitre : M. Castro (6✶). Avertissements : Sarr (14e), Rocchi (32e) pour Metz ; Gakpé (77e) pour Nantes. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 10/20.

METZ (4-4-1-1) : Carrasso (6✶) - Métanire (5✶), Marchal (c) (5✶), Choplin (6✶), Bussmann (6✶) - Ngbakoto (5✶) (Sido, 86e), Rocchi (5✶), N'Daw (5✶), Lejeune (4✶) (Gueye, 63e) - Sarr (6✶) - Falcon (5✶). Entr. : Cartier.

NANTES (4-2-3-1) : Dupé (6✶) - Cissokho (6✶), Vizcarrondo (6✶), Djilobodji (4✶), Veigneau (c) (5✶) - Hansen (5✶), Deaux (5✶) (Bedoya, 71e) - Gakpé (4✶), Veretout (6✶), Audel (5✶) (Bessat, 83e) - Aristeguieta (4✶) (Bammou, 66e). Entr. : Der Zakarian.

Caen-Lille : 0-1 (0-0)

BUT : Origi (69e s.p.).

VENDREDI 15 AOÛT. Spectateurs : 12 664. Arbitre : M. Desiage (2✶). Avertissements : Kanté (3e), Adéoti (75e) pour Caen ; Balmont (2e), Lopes (73e) pour Lille. Expulsion : Appiah (67e) pour Caen. Temps additionnel : 7 min (2+5). Note du match : 10/20.

CAEN (4-1-4-1) : Vercoutre (5✶) - Appiah (5✶), Da Silva (6✶), Pierre (6✶), Imorou (Nnon noté✶) (Calvé 5✶, 34e) - Adéoti (5✶) - Nangis (5✶) (Seube, 71e), Kanté (6✶), Féret (c) (4✶), Raspentino (5✶) - Duhamel (5✶) (Koïta, 50e). Entr. : Garande.

LILLE (4-4-2) : Enyeama (6✶) - Corchia (6✶), Kjaer (6✶), Basa (6✶), Béria (5✶) - Balmont (6✶), Mavuba (c) (5✶), Martin (3✶) (Lopes 5✶, 46e), Gueye (4✶) - Origi (5✶) (Delaplace, 88e), Kalou (4✶) (R. Mendes, 60e). Entr. : Girard.

Rennes-Évian-TG : 6-2 (3-1)

BUTS : Toivonen (6e, 57e), Mexer (39e, 43e), Ntep (76e, 87e) pour Rennes ; Wass (35e, 83e) pour Évian-TG.

SAMEDI 16 AOÛT. Spectateurs : 17 591. Arbitre : M. Thual (5✶). Avertissement : Sorlin (23e) pour Évian-TG. Temps additionnel : 3 min (1+2). Note du match : 13/20.

RENNES (4-2-3-1) : Costil (6✶) - Danzé (c) (5✶), Mexer, Armand (5✶), M'Bengue (4✶) - G. Fernandes (7✶) (Konradsen, 79e), Pajot (6✶) - Grosicki (Non noté✶) (Ntep 7✶, 34e), Pršic (7✶) (Doucouré, 60e), Pedro Henrique (6✶) - Toivonen (8✶). Entr. : Montanier.

ÉVIAN-TG (4-2-3-1) : Hansen (3✶) - Abdallah (3✶), Mongongu (3✶), Cambon (3✶), Sabaly (3✶) - Camus (4✶), Sorlin (c) (5✶) - Benezet (4✶) (Mensah, 74e), Wass (7✶), Barbosa (5✶) (Nsikulu, 60e) - Bruno (3✶) (Nielsen, 60e). Entr. : Dupraz.

Toulouse-Lyon : 2-1 (2-0)

BUTS : Akpa Akpro (10e), Ben Yedder (45e) pour Toulouse ; Lacazette (75e) pour Lyon.

SAMEDI 16 AOÛT. Spectateurs : 13 283. Arbitre : M. Varela (6✶). Avertissements : Veskovac (21e), Grigore (37e), Moubandje (84e) pour Toulouse ; Mvuemba (44e) pour Lyon. Temps additionnel : 7 min (3+4). Note du match : 13/20.

TOULOUSE (3-5-2) : Boucher (6✶) - Veskovac (6✶) (Moubandje, 60e), Spajic (6✶), Grigore (6✶) - Akpa Akpro (6✶), Didot (7✶), Aguilar (c) (6✶), Trejo (6✶) (Regattin, 82e), Matheus (5✶) (Sylla, 67e) - Ben Yedder (7✶), Braithwaite (6✶). Entr. : Casanova.

LYON (4-2-3-1) : Lopes (4✶) - Jallet (5✶), Umtiti (Nnon noté✶) (Rose 4✶, 28e), Koné (3✶) - Tolisso (5✶), Mvuemba (4✶), Gonalons (c) (6✶) - Ferri (5✶), Danic (5✶) (Bahlouli, 61e), N'Jie (5✶) (Yattara, 75e) - Lacazette (6✶). Entr. : Fournier.

Marseille-Montpellier : 0-2 (0-1)

BUTS : Mounier (18e), Sanson (68e).

DIMANCHE 17 AOÛT. Spectateurs : 50 774. Arbitre : M. Turpin (6✶). Avertissement : Dja Djédjé (58e) pour Marseille. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 9/20.

MARSEILLE (4-3-3-1) : Mandanda (c) (4✶) - Dja Djédjé (4✶) (Batshuayi, 63e), Nkoulou (5✶), Morel (5✶), Mendy (4✶) - Romao (5✶), Imbula (5✶) - Alessandrini (4✶), Thauvin (5✶) (Porsan-Clemente, 74e), Ayew (4✶) (Payet, 52e) - Gignac (4✶). Entr. : Bielsa.

MONTPELLIER (4-2-3-1) : Jourdren (6✶) - Deplagne (5✶), El Kaoutari (6✶), Hilton (c) (5✶), Tiéné (5✶) - Stambouli (6✶), Martin (5✶) - Lasne (5✶) (Congré, 89e), Sanson (5✶), Mounier (7✶) (Ribelin, 84e) - Barrios (4✶) (Camara, 57e). Entr. : Courbis.

Lens-Guingamp : 0-1 (0-0)

BUT : Douniama (90e+3).

SAMEDI 16 AOÛT. Spectateurs : 9 512. Arbitre : M. Moreira (5✶). Avertissements : Kantari (35e), Valdivia (50e), Chavarria (59e), Le Moigne (79e) pour Lens ; Dos Santos (62e) pour Guingamp. Temps additionnel : 5 min (0+5). Note du match : 10/20.

LENS (4-4-2) : Riou (6✶) - Gbamin (4✶), Landre (6✶), Kantari (4✶), Baal (6✶) - Chavarria (5✶) (Guillaume, 77e), Le Moigne (c) (5✶), Valdivia (5✶), El-Jadeyaoui (5✶) (Cyprien, 82e) - Coulibaly (5✶) (Nomenjanahary, 71e), Touzghar (4✶). Entr. : Kombouaré.

GUINGAMP (4-4-2) : Samassa (6✶) - Jacobsen (5✶), Kerbrat (5✶), Sorbon (5✶), Baca (5✶) - Giresse (5✶) (Marveaux, 66e), Mathis (c) (6✶), Dos Santos (5✶), Beauvue (6✶) - Mandanne (4✶) (Yatabaré, 57e), Schwartz (5✶) (Douniama, 83e). Entr. : Gourvennec.

Répartition des buts

28

DU PIED DROIT	21
DU PIED GAUCHE	2
DE LA TÊTE	4
SUR PENALTY	4
C.S.C.	1
COUP FRANC	2
SUR CORNER	1
TOTAL	
CETTE SAISON	55
SAISON DERNIÈRE	49

Affluences

TOTAL 2e j. : 245 393.

MOYENNE 2014-15 : 22 248.

SAISON DERNIÈRE : 21 155.

Rendez-vous

3e journée

VENDREDI 22 AOÛT, 20 H 30
Évian-TG - Paris-SG

SAMEDI 23 AOÛT, 1 HEURES
Guingamp-Marseille

20 HEURES
Nice-Bordeaux
Lille-Lorient
Reims-Caen
Bastia-Toulouse
Montpellier-Metz

DIMANCHE 24 AOÛT, 14 HEURES
Lyon-Lens

17 HEURES Saint-Étienne - Rennes

21 HEURES Nantes-Monaco

4e journée

VENDREDI 29 AOÛT, 20 H 30
Marseille-Nice

SAMEDI 30 AOÛT, 17 HEURES
Monaco-Lille

20 HEURES
Nantes-Montpellier
Lorient-Guingamp
Caen-Rennes
Toulouse - Évian-TG
Lens-Reims

DIMANCHE 31 AOÛT, 14 HEURES
Bordeaux-Bastia

17 HEURES Metz-Lyon

21 HEURES Paris-SG - Saint-Étienne

Ligue 2

Buteurs

1. Erding (Saint-Étienne), 3 buts.
2. Maboulou (Bastia), Rolan (Bordeaux), Duhamel (Caen), Wass (Évian-TG), Lacazette (Lyon), Gignac (Marseille), Cvitanich (Nice), Ibrahimovic (Paris-SG), Mexer, Ntep, Toivonen (Rennes), Ben Yedder (Toulouse), 2 buts.
14. Tallo (Bastia), Diabaté, Khazri, Sala (Bordeaux), Kanté (Caen), Douniama (Guingamp), Origi (Lille), Aboubakar, Lavigne (Lorient), Malbranque (Lyon), Ngbakoto (Metz), Berbatov, Falcao (Monaco), Mounier, Sanson (Montpellier), Bammou, Veretout (Nantes), Bosetti (Nice), Cavani, Lucas (Paris-SG), Devaux, Oniangué (Reims), Gradel, Monnet-Paquet (Saint-Étienne), Akpa Akpro, Braithwaite (Toulouse), 1 but.
Ont marqué contre leur camp : Romaric (Bastia) pour Marseille ; Perrin (Saint-Etienne) pour Reims.

Passeurs

1. Ferri (Lyon), Pastore (Paris-SG), Danzé (Rennes), 2 passes.
4. Contento, Poundjé, Sané (Bordeaux), Nangis, Raspentino (Caen), Bruno (Évian-TG), Abdullah (Lorient), Mendy (Marseille), Germain (Monaco), El-Kaoutari, Mounier (Montpellier), Audel (Nantes), Genevois, Pied, G. Puel (Nice), Van der Wiel, Verratti (Paris-SG), Charbonnier, Diego (Reims), Doucouré, Pedro Henrique, Prcic (Rennes), Erding, Hamouma (Saint-Étienne), Matheus, Sylla, Trejo (Toulouse), 1 passe.

Attaques

1. Rennes, 6 buts.
2. Bordeaux et Saint-Étienne, 5 buts.
4. Paris-SG et Toulouse, 4 buts.
6. Bastia, Caen, Lyon, Marseille, Nice et Reims, 3 buts.
12. Évian-TG, Lorient, Monaco, Montpellier et Nantes, 2 buts.
17. Guingamp, Lille et Metz, 1 buts.
20. Lens, 0 buts.

Défenses

1. Lille, 0 buts.
2. Bordeaux, Caen, Lorient, Metz, Montpellier, Nantes et Saint-Étienne, 1 buts.
9. Guingamp, Lens, Lyon, Nice et Paris-SG, 2 buts.
14. Rennes et Toulouse, 4 buts.
16. Bastia, Marseille et Reims, 5 buts.
19. Monaco, 6 buts.
20. Évian-TG, 9 buts.

Discipline

Suspendus pour le prochain match : **Applah** (Caen), **Diallo** (Guingamp), **Ferri** (Lyon).

Étoiles

Joueurs de champ

1. Maboulou (Bastia), Sané (Bordeaux), Nangis (Caen), Basa (Lille), Gonalons, Lacazette (Lyon), Mounier (Montpellier), Pastore, Verratti (Paris-SG), Ben Yedder, Braithwaite (Toulouse), 6,5 ✶.
12. Khazri, Maurice-Belay, Rolan, Sertic (Bordeaux), Da Silva, Duhamel, Kanté (Caen), Jouffre (Lorient), Choplin (Metz), K. Hansen, Vizcarrondo (Nantes), Bosetti, Genevois, Hult (Nice), Digne (Paris-SG), Toivonen (Rennes), Bayal sall, Erding (Saint-Étienne), Didot, Matheus (Toulouse), 6 ✶.
32. Gillet (Bastia), Diabaté, Faubert, Plasil (Bordeaux), Pierre, Raspentino (Caen), Kerbrat, Mathis (Guingamp), Baal, Le Moigne (Lens), Balmont, Corchia, Kjaer, Mavuba (Lille), Aboubakar, Coutadeur, Guerreiro, Koné (Lorient), Ferri (Lyon), Nkoulou, Thauvin (Marseille), Bussmann, Marchal, Ngbakoto, Sarr (Metz), Berbatov (Monaco), Stambouli (Montpellier), Cissokho, Deaux, Veigneau, Veretout (Nantes), Eysseric (Nice), Marquinhos, Van der Wiel (Paris-SG), Charbonnier, Devaux, Mandi (Reims), Ntep (Rennes), Perrin (Saint-Étienne), Spajic, Veskovac (Toulouse), 5,5 ✶.
73. Pallois (Bordeaux), Adéoti, Appiah, Féret (Caen), Wass (Évian-TG), Beauvue, Sorbon (Guingamp), Coulibaly, Landre (Lens), Béria, Gueye (Lille), Abdullah, Pedrinho (Lorient), Jallet, Tolisso (Lyon), Imbula, Morel (Marseille), Falcon, N'Daw, Rocchi (Metz), Ocampos (Monaco), Deplagne, Hilton, Sanson, Tiéné (Montpellier), Amavi, Mendy, Pied (Nice), Lucas, Thiago Motta (Paris-SG), Bourillon, Diego, Oniangué, Tacalfred (Reims), Armand, Pedro Henrique (Rennes), Clément, Gradel, Lemoine (Saint-Étienne), Grigore (Toulouse), 5 ✶.

Gardiens

1. Carrasso (Metz), 6,5 ✶.
2. Carrasso (Bordeaux), Lecomte (Lorient), 6 ✶.
4. Riou (Lens), Enyeama (Lille), Jourdren (Montpellier), Dupé (Nantes), Hassen (Nice), Sirigu (Paris-SG), Costil (Rennes), Ruffier (Saint-Étienne), Boucher (Toulouse), 5,5 ✶.
13. Areola (Bastia), Vercoutre (Caen), Samassa (Guingamp), 5 ✶.
16. Lopes (Lyon), 4,5 ✶.
17. Mandanda (Marseille), Subasic (Monaco), 4 ✶.
19. Hansen (Évian-TG), 3,5 ✶.

Barème

Chaque joueur est noté de 1 à 10. Pour être noté, le joueur doit avoir au moins disputé quarante-cinq minutes. Pour figurer au classement des Étoiles de *France Football*, le joueur doit avoir disputé au moins la moitié des rencontres de la saison.
0 ✶ : joueur expulsé ; **1 ✶ :** match catastrophique ; **2 ✶ :** très mauvais match ; **3 ✶ :** mauvais match ; **4 ✶ :** match terne ; **5 ✶ :** match moyen ; **6 ✶ :** assez bon match ; **7 ✶ :** bon match ; **8 ✶ :** très bon match ; **9 ✶ :** excellent match ; **10 ✶ :** le match parfait.

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	DOMICILE J.	G.	N.	P.	p.	c.	EXTÉRIEUR J.	G.	N.	P.	p.	c.
↗	1. Tours	6	3	2	0	1	5	3	+2	2	2	0	0	5	2	1	0	0	1	0	1
↘	2. Troyes	6	2	2	0	0	2	0	+2	1	1	0	0	1	0	1	1	0	0	1	0
↗	3. Orléans	6	3	2	0	1	2	1	+1	1	0	0	1	0	1	2	2	0	0	2	0
→	4. Nîmes	5	3	1	2	0	7	6	+1	2	1	1	0	5	4	1	0	1	0	2	2
→	5. Dijon	5	3	1	2	0	4	3	+1	1	1	0	0	1	0	2	0	2	0	3	3
↘	6. Nancy	5	3	1	2	0	3	2	+1	2	0	2	0	2	2	1	1	0	0	1	0
↗	7. Niort	5	3	1	2	0	2	1	+1	2	1	1	0	1	0	1	0	1	0	1	1
↘	8. Brest	5	3	1	2	0	2	1	+1	2	1	1	0	2	1	1	0	1	0	0	0
↘	9. GFC Ajaccio	4	2	1	1	0	3	1	+2	1	1	0	0	2	0	1	0	1	0	1	1
↘	10. Créteil	4	3	1	1	1	6	5	+1	1	1	0	0	3	0	2	0	1	1	3	5
↘	11. Angers	4	3	1	1	1	4	3	+1	1	1	0	0	2	0	2	0	1	1	2	3
↘	12. Auxerre	4	3	1	1	1	3	2	+1	2	1	0	1	2	1	1	0	1	0	1	1
↘	13. Sochaux	3	2	1	0	1	2	1	+1	1	0	0	1	0	1	1	1	0	0	2	0
↗	14. Châteauroux	3	3	1	0	2	3	6	-3	2	1	0	1	3	3	1	0	0	1	0	3
→	15. Laval	2	3	0	2	1	2	3	-1	2	0	2	0	2	2	1	0	0	1	0	1
↗	16. Arles-Avignon	2	3	0	2	1	1	3	-2	1	0	1	0	0	0	2	0	1	1	1	3
↘	17. Clermont	1	3	0	1	2	4	6	-2	1	0	1	0	1	1	2	0	0	2	3	5
↗	18. AC Ajaccio	1	2	0	1	1	0	2	-2	1	0	0	1	0	2	1	0	1	0	0	0
↘	19. Valenciennes	1	3	0	1	2	2	5	-3	1	0	1	0	2	2	2	0	0	2	0	3
↘	20. Le Havre	1	3	0	1	2	1	4	-3	1	0	1	0	1	1	2	0	0	2	0	3

Ce classement ne tient pas compte des matches Sochaux-Troyes et GFC Ajaccio-AC Ajaccio, disputé lundi 18 août.

3e journée

Tours-Valenciennes	1-0	Niort-Le Havre	1-0
Sochaux-Troyes	Joué lundi	Brest-Angers	0-0
Auxerre-Orléans	0-1	GFC Ajaccio-AC Ajaccio	Joué lundi
Nîmes-Dijon	2-2	Laval - Créteil	1-1
Nancy - Arles-Avignon	1-1	Châteauroux-Clermont	3-2

Rendez-vous

4e journée

VENDREDI 22 AOÛT, 20 HEURES
Troyes-Laval
Clermont-GFC Ajaccio
Nancy-Nîmes
Orléans-Brest
Créteil-Lusitanos - Niort
Angers-Châteauroux
AC Ajaccio-Tours
Arles-Avignon - Sochaux
Valenciennes-Le Havre
SAMEDI 23 AOÛT, 14 HEURES
Dijon-Auxerre

5e journée

VENDREDI 29 AOÛT, 20 HEURES
GFC Ajaccio-Troyes
Auxerre-Valenciennes
Nîmes - Arles-Avignon
Sochaux-Dijon
Le Havre - Créteil-Lusitanos
Châteauroux-Orléans
Niort-Clermont
Laval-AC Ajaccio
SAMEDI 30 AOÛT, 14 HEURES
Tours-Angers
LUNDI 1 SEPTEMBRE, 20 H 30
Brest-Nancy

Tours-Valenciennes : 1-0 (1-0)

BUT : Adnane (8e).
VENDREDI 15 AOÛT. Spectateurs : 5 389. Arbitre : M. Falcone (5✶). Avertissements : Belkebla (63e) pour Tours ; Guihoata (29e), Houri (66e), Kaboré (90e+2) pour Valenciennes. Expulsion : Ciss (84e) pour Valenciennes. Temps additionnel : 7 min (2+5). Note du match : 9/20.
TOURS (4-3-3) : Salles (5✶) - Gradit (6✶), Diawara (6✶), Schwechlen (6✶), Bouhours (6✶) - Santamaria (7✶), Belkebla (6✶) (Berenguer, 77e), Chavalerin (5✶) - Adnane (5✶), Bergougnoux (c) (6✶), Kouakou (non noté) (Delort, 37e, 5✶). Entr. : Pantaloni.
VALENCIENNES (3-5-2) : Novaes (6✶) - Guihoata (4✶) (Néry, 46e, 5✶), Coulibaly (c) (6✶), Abdelhamid (6✶) - Lala (5✶), Abriel (5✶), Camara (5✶) (Houri, 58e), Baradji (5✶) (Kaboré, 74e), Ciss (0✶) - Poepon (4✶), Nguette (6✶). Entr. : Casoni.

Auxerre-Orléans : 0-1 (0-1)

BUT : Puyo (25e s.p.).
VENDREDI 15 AOÛT. Spectateurs : 6 900. Arbitre : M. Palhies (5✶). Avertissements : Castelletto (23e), Lefebvre (59e) pour Auxerre ; Ligoule (20e), Puyo (52e), Sidibé (57e), Abdoulaye (67e), Tomas (85e) pour Orléans. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 12/20.
AUXERRE (4-3-3) : Léon (5✶) - Aguilar (5✶), Puygrenier (c) (5✶), Castelletto (4✶), Djellabi (5✶) - Aït Ben Idir (4✶) (Kilic, 69e), Bouby (5✶), Lefebvre (3✶) (Haller, 77e) - Fumu Tamuso (4✶), Diarra (4✶), Cherif (6✶). Entr. : Vannuchi.
ORLÉANS (4-4-2) : Renault (5✶) - Sidibé (4✶), Ponroy (5✶), Abdoulaye (c) (5✶), Tomas (4✶) - Puyo (5✶) (Delonglée, 70e), Ligoule (4✶), Loriot (5✶), Arnaud (4✶) (Pinaud, 80e) - Maah (5✶), Louisy Daniel (4✶) (Glombard, 87e). Entr. : Frapolli.

Nîmes-Dijon : 2-2 (1-1)

BUTS : Maoulida (26e), Koura (78e) pour Nîmes ; Philippoteaux (12e), Rémy (90e+2) pour Dijon.
VENDREDI 15 AOÛT. Spectateurs : 6 092. Arbitre : M. Lavis (6✶). Avertissements : Cissokho (59e), Nouri (65e) pour Nîmes ; Paulle (81e), Bamba (88e) pour Dijon. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 12/20.
NÎMES (4-2-3-1) : Michel (7✶) - Cordoval (5✶), Barillon (5✶), Sartre (5✶), Harek (5✶) - Parpeix (5✶) (Koura, 76e), Kovacevic (c) (8✶) - Nouri (5✶), Lacourt (5✶) (Azouni, 55e), Cissokho (5✶) - Maoulida (7✶) (Robail, 83e). Entr. : Pasqualetti.
DIJON (4-4-2) : Reynet (5✶) - Bamba (6✶), Rémy (5✶), Varrault (c) (5✶), Paulle (6✶) - Cissé (6✶), Gastien (6✶) (Marie, 84e), Philippoteaux (7✶), Bela (6✶) (Tavares, 66e) - Benet (5✶) (Babit, 57e), Diony (6✶). Entr. : Dall'Oglio.

Nancy-Arles-Avignon : 1-1 (0-0)

BUTS : Lusamba (52e) pour Nancy ; Gigot (90e) pour Arles-Avignon.
VENDREDI 15 AOÛT. Spectateurs : 14 512. Arbitre : M. Rouinsard (4✶). Avertissements : Iglesias (87e) pour Nancy ; Rodriguez (27e), Bocaly (90e+2) pour Arles-Avignon. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 9/20.
NANCY (5-3-2) : Nardi (5✶) - Cuffaut (6✶), Sami (5✶), Bellugou (c) (5✶), Muratori (6✶), Amadou (6✶) - Iglesias (5✶) (Diagne, 93e), Grange (5✶) (Busin, 70e), Lusamba (6✶) - Hadji (5✶) (Walter, 76e), Dalé (4✶). Entr. : Correa.
ARLES-AVIGNON (5-4-1) : Bosmel (5✶) - Bocaly (5✶), Gigot (6✶), Givet (c) (5✶), Coulomb (5✶) (Savanier, 46e, 6✶), Bonne (5✶) - Blanc (5✶), Rodriguez (7✶), Touré (5✶) (Hammar, 60e), Ouaamar (5✶) (Mendes, 84e) - Ngakoutou (5✶). Entr. : Irlès.

Niort-Le Havre : 1-0 (1-0)

BUT : Koné (2e).
VENDREDI 15 AOÛT. Spectateurs : 4 797. Arbitre : M. Delpech (7✶). Avertissement : Le Bihan (63e) pour Le Havre. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 10/20.
NIORT (4-2-3-1) : Delecroix (8✶) - Malcuit (6✶), Bong (7✶) (Lahaye, 82e), Sans (6✶), Bernard (6✶) - Koukou (6✶), Diaw (c) (7✶) - Houla (5✶) (Ba, 61e), Roye (5✶), Martin (6✶) - Koné (6✶) (Dona Ndoh, 61e). Entr. : Brouard.
LE HAVRE (4-1-3-2) : Diallo (6✶) - Chebake (5✶), Touré (6✶), Le Marchand (c) (6✶), Mombris (6✶) - Fontaine (5✶) - Manzala (6✶), Saïss (5✶), Bonnet (5✶) (Gamboa, 64e) - Malfleury (6✶) (Fortes, 82e), Le Bihan (6✶) (Rivière, 64e). Entr. : Mombaerts.

Brest-Angers : 0-0

SAMEDI 16 AOÛT. Spectateurs : 7 503. Arbitre : M. Leonard (5✶). Avertissements : Belghazouani (62e) pour Brest ; Kodjia (15e), Eudeline (55e), Auriac (90e+4) pour Angers. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 12/20.
BREST (4-4-2) : Thébaux (6✶) - Chardonnet (5✶), Traoré (6✶), Falette (5✶), Makonda (6✶) - Ramaré (6✶), Perez (7✶), Alphonse (4✶), Cuvillier (5✶) - Belghazouani (6✶) (Grougi, 71e), Verdier (5✶) (Sea Nessemon, 79e). Entr. : Dupont.
ANGERS (4-4-2) : Butelle (7✶) - Manceau (5✶), Traoré (6✶), Thomas (5✶), Bouka Moutou (5✶) - Eudeline (4✶) (Boufal, 58e), Auriac (5✶), Keita (5✶), Clémence (5✶) (Diers, 81e) - Kodjia (5✶), Camara (4✶) (Blayac, 77e). Entr. : Moulin.

Équipe type

Cartons

Ligue 2

Laval-Créteil: 1-1 (0-0)

BUTS: Couturier (78e) pour Laval; Lesage (58e) pour Créteil.
VENDREDI 15 AOÛT. Spectateurs: 4 945. Arbitre: M. Miguelgorry (4✶). Avertissements: Gonçalves (8e) pour Laval; C. Ndoye (35e), Di Bartolomeo (39e) pour Créteil. Temps additionnel: 6 min (3+3). Note du match: 11/20.
LAVAL (4-4-2): Cappone (5✶) - Chafik (5✶), Konaté (5✶), Couturier (6✶), Perrot (5✶) - Gonçalves (c) (5✶) (Zeoula, 67e), Guerriero (5✶), Alla (5✶), Robic (5✶) (Renouard, 76e) - Bekamenga (5✶) (Guirassy, 67e), Diallo (6✶). Entr.: Zanko.
CRÉTEIL (4-2-3-1): Merville (5✶) - Esor (5✶), Di Bartoloméo (5✶), Ilunga (5✶), Montaroup (5✶) - C. Ndoye (5✶), Seck (5✶) - Sangaré (non noté) (Andriatsima, 24e, 5✶), Lesage (c) (7✶) (Lafon, 64e), Genest (4✶) (Piquionne, 57e) - Essombé (5✶). Entr.: Hinschberger.

Châteauroux-Clermont: 3-2 (0-1)

BUTS: Thil (69e, 73e), Chamed (82e) pour Châteauroux; Saadi (8e, 78e) pour Clermont.
VENDREDI 15 AOÛT. Spectateurs: 4 188. Arbitre: M. Perreau-Niel (6✶). Avertissements: Sakhi (38e), Roudet (70e) pour Châteauroux. Temps additionnel: 6 min (2+4). Note du match: 13/20.
CHÂTEAUROUX (4-1-4-1): Bonnefoi (5✶) - Bonnart (6✶), Nestor (5✶), Bain (5✶), Obiang (6✶) - Plessis (6✶) - Chamed (6✶) (Darrieux, 85e), Sakhi (6✶), Roudet (c) (6✶), Makengo (non noté) (Kamara, 42e, 7✶) - Thil (8✶). Entr.: Gastien.
CLERMONT (4-1-4-1): L'Hostis (5✶) - Bockhorni (5✶), Martin (5✶), Salze (5✶) (Dugimont, 86e), Pagerie (3✶) - Ekobo (c) (6✶) - Sawadogo (6✶), Capelle (4✶), N'Kololo (5✶) (Moulin, 79e), Vidémont (5✶) (Novillo, 65e) - Saadi (7✶). Entr.: Diacre.

Buteurs

1. Kodjia (Angers), Saadi (Clermont), Lesage (Créteil), Koura (Nîmes), 3 buts.
5. Gragnic (Auxerre), Thil (Châteauroux), Piquionne (Créteil), Philippoteaux (Dijon), Lusamba (Nancy), Koné (Niort), Maoulida (Nîmes), Adnane (Tours), 2 buts.
13. Camara (Angers), Gigot (Arles-Avignon), Puygrenier (Auxerre), Alphonse, Grougi (Brest), Chamed (Châteauroux), Sawadogo (Clermont), C. Ndoye (Créteil), Rémy (Dijon), Filippi, Larbi, Rivieyran (GFC Ajaccio), Couturier, Zeoula (Laval), Le Bihan (Le Havre), Amadou (Nancy), Barillon, Nouri (Nîmes), Louisy Daniel, Puyo (Orléans), Mignot, Toko Ekambi (Sochaux), F. Diawara, Kouakou, Santamaria (Tours), Jean, Rincon (Troyes), A. Coulibaly, Le Tallec (Valenciennes), 1 but.
A marqué contre son camp: Cuffaut (Nancy) pour Dijon.

Passeurs

1. Essombé (Créteil), Hadji (Nancy), Cissokho, Nouri (Nîmes), Ketkeophomphone (Tours), 2 passes.
6. Clémence, Eudeline (Angers), Ramaré (Brest), Saadi (Clermont), Andriatsima (Créteil), Andreu, Boujedra, Poggi (GFC Ajaccio), Alla (Laval), Sao (Le Havre), Roye (Niort), Maoulida (Nîmes), Guerbert, Habran (Sochaux), Nivet, Pi (Troyes), Abriel, Ciss (Valenciennes), 1 passe.

Attaques

1. Nîmes, 7 buts.
2. Créteil, 6 buts.
3. Tours, 5 buts.
4. Angers, Clermont et Dijon, 4 buts.
7. Auxerre, Châteauroux, GFC Ajaccio et Nancy, 3 buts.
11. Brest, Laval, Niort, Orléans, Sochaux, Troyes et Valenciennes, 2 buts.
18. Arles-Avignon et Le Havre, 1 buts.
20. AC Ajaccio, 0 buts.

Défenses

1. Troyes, 0 buts.
2. Brest, GFC Ajaccio, Niort, Orléans et Sochaux, 1 buts.
7. AC Ajaccio, Auxerre et Nancy, 2 buts.
10. Angers, Arles-Avignon, Dijon, Laval et Tours, 3 buts.
15. Le Havre, 4 buts.
16. Créteil et Valenciennes, 5 buts.
18. Châteauroux, Clermont et Nîmes, 6 buts.

Discipline

Suspendu au prochain match: **Ciss** (Valenciennes)

Étoiles

Joueurs de champ

1. Kamara (Châteauroux), Jean (Troyes), 7 ✶.
3. Saadi (Clermont), Santamaria (Tours), 6,67 ✶.
5. Moulin (Clermont), Philippoteaux (Dijon), Carole (Troyes), 6,5 ✶.
8. Puygrenier (Auxerre), Lesage (Créteil), Bong, Koné (Niort), Kovacevic, Maoulida (Nîmes), 6,33 ✶.

Gardiens

1. Bertrand (Tours), 7 ✶.
2. Delecroix (Niort), 6,67 ✶.
3. Thébaux (Brest), 6,33 ✶.
4. Léon (Auxerre), Reynet (Dijon), Michel (Nîmes), Petric (Troyes), 6 ✶.
8. Butelle (Angers), Cappone (Laval), 5,67 ✶.
10. Scribe (AC Ajaccio), Pelé (Sochaux), 5,5 ✶.

Équipe type

Coupe de la Ligue

1er tour

12 AOÛT

Valenciennes-**Troyes**	1-3
Laval-Sochaux	2-0
Nancy-Le Havre	2-1
Arles-Avignon-Niort	3-2
Angers-Nîmes	2-1
Tours FC-**Dijon**	2-2
(Dijon qualifié 6 t.a.b. à 4)	
Brest-**GFC Ajaccio**	1-1
(GFC Ajaccio qualifié 4 t.a.b. à 2)	
Clermont Foot-Istres	1-0
CA Bastia-**Créteil**	a.p. 1-2
Orléans-**Auxerre**	1-1
(Auxerre qualifié 4 t.a.b. à 3)	

● **Valenciennes (L2)-TROYES (L2): 1-3 (0-1).** Buts: Nguette (56e) pour Valenciennes; Gimbert (23e), Ayasse (57e), Darbion (74e) pour Troyes.

● **LAVAL (L2)-Sochaux (L2): 2-0 (1-0).** Buts: Robic (11e), A.Gonçalvès (90e+3).

● **NANCY (L2)-Le Havre (L2): 2-1 (2-0).** Buts: K. Coulibaly (12e), Grange (45e) pour Nancy; Manzala (55e) pour Le Havre.

● **ARLES-AVIGNON (L2)-Niort (L2): 3-2 (1-1).** Buts: Ngakoutou (19e, 54e, 86e) pour Arles-Avignon; S. Koné (24e, 70e) pour Niort.

● **ANGERS (L2)-Nîmes (L2): 2-1 (1-1).** Buts: Blayac (7e), R.Thomas (90e+1) pour Angers; Nouri (10e) pour Nîmes.

● **Tours (L2)-DIJON (L2): 2-2 a.p. (1-0; 2-2)** (Dijon qualifié 4 t.a.b. à 2). Buts: K.Diaz (6e), Adnane (64e) pour Tours; Diony (66e), Babit (71e) pour Dijon.

● **Brest (L2)-GFC AJACCIO (L2): 1-1 a.p. (0-0; 1-1)** *(GFC Ajaccio qualifié 4 t.a.b. à 2).* Buts: Grougi (90e+1) pour Brest; Larbi (64e) pour le GFC Ajaccio.

● **CLERMONT (L2)-Istres (N): 1-0 (1-0).** But: Capelle (5e).

● **CA Bastia (N)-CRÉTEIL (L2): 1-2 a.p. (0-0; 0-0).** Buts: Ripart (108e) pour le CA Bastia; C. Diedhiou (96e), Essombé (105e) pour Créteil.

● **Orléans (L2)-AUXERRE (L2): 1-1 a.p. (1-1; 1-1)** *(Auxerre qualifié 4 t.a.b. à 3).* Buts: Maah (45e+1) pour Orléans; Chérif (44e) pour Auxerre.
Châteauroux (L2) et l'AC Ajaccio (L2) étaient exemptés.

Rendez-vous

2e tour

MARDI 26 AOÛT, 18 H 30
Auxerre (L2)-Nancy (L2)
20 HEURES
Châteauroux (L2)-Clermont (L2)
Angers (L2) - Arles-Avignon (L2)
Laval (L2)-Dijon (L2)
Créteil (L2)-GFC Ajaccio (L2)
Troyes (L2)-AC Ajaccio (L2)

National

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Chambly**	6	2	2	0	0	7	2	+5
2. **Strasbourg**	6	2	2	0	0	4	1	+3
3. **Colmar**	6	2	2	0	0	5	3	+2
4. **Paris FC**	4	2	1	1	0	3	1	+2
5. **CA Bastia**	4	2	1	1	0	3	2	+1
6. **Dunkerque**	4	2	1	1	0	2	1	+1
7. **Avranches**	4	2	1	1	0	1	0	+1
8. **Amiens**	3	2	1	0	1	3	2	+1
9. **Istres**	3	2	1	0	1	4	3	+1
10. **Boulogne**	3	2	1	0	1	3	3	0
Le Poiré-sur-Vie	3	2	1	0	1	3	3	0
12. **Red Star**	3	2	1	0	1	3	4	-1
13. **Luçon**	1	2	0	1	1	1	2	-1
14. **Fréjus-Saint-Raphaël**	1	2	0	1	1	1	3	-2
15. **Bourg-Péronnas**	0	2	0	0	2	1	3	-2
16. **Colomiers**	0	2	0	0	2	1	4	-3
17. **Épinal**	0	2	0	0	2	0	3	-3
18. **Marseille Consolat**	0	2	0	0	2	2	7	-5

En cas d'égalité, on tient compte du nombre de points obtenus lors des rencontres entre les clubs, puis de la différence de buts particulière.

Express

2e journée

Chambly-Marseille Consolat	4-0
Strasbourg-Épinal	1-0
Bourg-Péronnas - Colmar	1-2
Le Poiré-sur-Vie - Paris FC	1-3
CA Bastia-Boulogne	3-2
Dunkerque-Amiens	1-0
Avranches-Colomiers	1-0
Istres - Fréjus-Saint-Raphaël	2-0
Red Star-Luçon	2-1

Rendez-vous

3e journée

VENDREDI 22 AOÛT, 20 HEURES
Paris FC-Strasbourg
Amiens-Istres
Boulogne - Le Poiré-sur-Vie
Colmar-CA Bastia
Fréjus-Saint-Raphaël - Chambly
Luçon-Dunkerque
Épinal-Avranches
Marseille Consolat - Bourg-Péronnas
Colomiers-Red Star

● **Chambly-Marseille Consolat: 4-0 (3-0).** Spectateurs: 795. Arbitre: M. Dzubanowski. Buts: Tagaye (33e, 37e), Heinry (45e+2), Sangaré (85e). Avertissements: Manguele (90e) pour Chambly; Gigliotti (53e), Hilaire (59e) pour Marseille Consolat.
Chambly: Rodrigues - De Araujo, Sert, I. Traoré (Penel, 19e), Dovergne - Rodrigo - Popelard (Manguele, 50e), Heinry, Marena, Tagaye (✶) (Sangaré, 74e) - Diawara. Entr.: Luzi.
Marseille Consolat: Parrinello - Seymand, Wilwert, Laurenti, Sofikitis - Mramboini (Dumortier, 81e), Hilaire - Hammoud (Selemanie, 78e), Gigliotti, Dennoun (Arlaud, 46e) - Bru (✶). Entr.: Prunier.

● **Strasbourg-Épinal: 1-0 (1-0).** Spectateurs: 11 022. Arbitre: M. Brisard. But: Marques (32e). Avertissement: Seka (47e) pour Strasbourg.
Strasbourg: Gauclin - Donzelot, Seka, Sikimic, Sabo - Aguemon (Ndiaye, 58e), Grimm, Amofa, Liénard - Marques (✶), Bahoken (Belahmeur, 72e). Entr.: Duguépéroux.
Épinal: Robin (✶) - Di Pinto (Capasso, 90e), Michelot, Léonard, Chauvet - Guyon, Lancina Konaté, Gazagnes (Benkajjane, 62e) - Hassan, Diabaté, Ketlas (Sap, 74e). Entr.: Tissot.

● **Bourg-Péronnas - Colmar: 1-2 (0-1).** Spectateurs: 1 132. Arbitre: M. Stinat. Buts: Sané (66e) pour Bourg-Péronnas; Touré (4e), Diawara (49e s.p.) pour Colmar. Avertissements: Sané (66e) pour Bourg-Péronnas; Pierre-Charles (43e) pour Colmar. Expulsion: Boussaha (36e) pour Bourg-Péronnas.
Bourg-Péronnas: Callamand - Maarif, Lacour, Faivre - Alphonse, Nirlo, Moisy (✶), Berthomier (Sané, 56e), Benmelouka - Dimitriou, Boussaha (Ba, 59e). Entr.: Della Maggiore.
Colmar: Mensah - M'Tir, Meyer, Varsovie, Pierre-Charles - Diawara, Bourgaud, Cheré, Diakota - Touré (✶) (Benkaïd, 95e), Henaini. Entr.: Ott.

● **Le Poiré-sur-Vie - Paris FC: 1-3 (1-2).** Spectateurs: 1 849. Arbitre: M. Mokhtari. Buts: M'Changama (36e) pour Le Poiré-sur-Vie; Socrier (19e), Ogounbiyi (21e), Kinkela (53e) pour Paris FC. Avertissements: M'Changama (29e) pour Le Poiré-sur-Vie; Lybohy (42e) pour le Paris FC.
Le Poiré-sur-Vie: Dorel - Dasse, Dikamona, Fontaine, Salis - Dufau (Gbohou, 86e), Fachan, Bonnet (Pinau, 60e) - Vicente, M'Changama (✶), Sarr (Ayivi, 77e). Entr.: Tanchot.
Paris FC: Demarconnay - Cantini, Jean, Lybohy, Konaté - Poujol, Traoré, Kinkela (✶) (Kanté, 85e), Ogounbiyi (Coulibaly, 41e), Keita (Bongongui, 79e) - Socrier. Entr.: Taine.

● **CA Bastia-Boulogne: 3-2 (0-0).** Spectateurs: 326. Arbitre: M. Leleu. Buts: Sonnerat (60e), Toudic (65e), El-Hamzaoui (78e) pour CA Bastia; Vincent (87e), Jaques (90e+2) pour Boulogne.
CA Bastia: Lombard - Moretti, Doumbia, Rouamba, Sonnerat - Fabre, Ramos - Ripart, Marty (Mba, 80e), Bourgeois (El-Hamzaoui, 70e) - Toudic (✶) (Traoré, 78e). Entr.: Rossi.
Boulogne: Viviani - Soubervie, Dumas, Jaques (✶), Vandenabeele - Dembélé, Haddou - Gbizie, Mercier, Vincent - Dia (Lusamba, 57e). Entr.: Le Mignan.

● **Dunkerque-Amiens: 1-0 (1-0).** Spectateurs: 1 457. Arbitre: M. Petit. But: Fofana (12e). Avertissement: Tchokounte (66e) pour Dunkerque.
Dunkerque: Bouet - Senneville, Lecointe, Aït-Bahi, Cvitkovic - Muraglia (Huysman, 68e), Mandouki (✶), Tamboura (Dorizon, 87e), De Parmentier - Tchokounté, Fofana (Aabiza, 76e). Entr.: Mercadal.
Amiens: Veronese - Ringayen, Vignaud, Baudry, Héloïse - Burel, Beynié, Gazeau, Pouye - Poyet (✶), Nsame (Dia, 61e). Entr.: Michel.

● **Avranches-Colomiers: 1-0 (1-0).** Spectateurs: 1 371. Arbitre: M. Depechy. But: Créhin (25e). Avertissements: Diongue (71e) pour Avranches; Lacroix (15e), Barthie-Fortassin (47e), Khazri (63e) pour Colomiers. Expulsion: Ventrice (77e) pour Colomiers.
Avranches: Lugier - Bonenfant, Herauville, Cabon, Keita (✶) - Boateng - Théault (Niakaté, 60e), Ricaud, Pivaty (Diongue, 40e), Ndengila (Derrien, 86e) - Créhin. Entr.: Déziré.
Colomiers: Bovari - Barthie-Fortassin (Bengelloun, 56e), Sow, Mazel, Seidou - Khazri, Lacroix, Ventrice, Corominas (Chedorge, 82e) - Quenet, Ettien (✶). Entr.: Veilex.

● **Istres - Fréjus-Saint-Raphaël: 2-0 (0-0).** Spectateurs: 2 181. Arbitre: M. Letexier. Buts: Mas (61e), Boulaya (84e s.p.). Avertissements: Licka (34e) pour Istres; Mboup (82e) pour Fréjus-Saint-Raphaël. Expulsion: Peritore (71e) pour Istres.
Istres: Blondel - Jeunechamp, Peritore, Rother, Boche, Flégeau - Ba - Tinhan, Licka (✶), Mas - Dabo (Boulaya, 66e). Entr.: Charbonnier.
Fréjus-Saint-Raphaël: Deneuve - Delvigne, Dequaire, Mboup, Gace - Rougeaux - Henry (Barroilhet, 8e), Damour, Padovani (Astier, 73e), Belfort (✶) (Hennion, 65e) - Scarpelli. Entr.: Estevan.

● **Red Star-Luçon: 2-1 (2-1).** Spectateurs: 800. Arbitre: M. Bar. Buts: Cros (16e), Bellion (45e+3) pour Red Star; Abahlil (26e) pour Luçon. Avertissements: Kante (36e), Ielsch (48e) pour le Red Star; Ruault (39e) pour Luçon.
Red Star: Planté (Allain, 46e) - Marie, Allegro, Cros, Ielsch - Kante, Makhedjouf (Fardin, 78e), Sliti (✶), Bellion (Beziouen, 83e) - Belvito, Lefaix. Entr.: Robert.
Luçon: Martin - Gnaleko, Chemin, Adenon (Messiba, 61e), Jean-Baptiste - Delanoë, Ruault (Kifoueti, 78e), Charrier, Abahlil (✶) - Ndoye (Insou, 71e), Mbida. Entr.: Reculeau.

Buteurs

1. Gazeau (Amiens), Heinry, Tagaye (Chambly), Diawara (Colmar), Fofana (Dunkerque), Ba. Dabo (Istres), Bellion (Red Star), 2 buts.
8. Pouye (Amiens), Créhin (Avranches), Jaques, Mercier, Vincent (Boulogne), Sané (Bourg-Péronnas), El-Hamzaoui, Sonnerat, Toudic (CA Bastia), Diawara, Popelard, Sangaré (Chambly), Bourgaud, Meyer, Touré (Colmar), Khazri (Colomiers), Scarpelli (Fréjus-Saint-Raphaël), Boulaya, Mas (Istres), Fontaine, M'Changama, Vicente (Le Poiré-sur-Vie), Abahlil (Luçon), Arlaud, Gigliotti (Marseille Consolat), Kinkela, Ogounbiyi, Socrier (Paris FC), Cros (Red Star), Grimm, Liénard, Marques, Ndiaye (Strasbourg), 1 but.

Étoiles

1. Gazeau, Poyet (Amiens), Keita, Lugier (Avranches), Jaques, Mercier (Boulogne), Callamand, Moisy (Bourg-Péronnas), Lombard, Toudic (CA Bastia), Heinry, Tagaye (Chambly), Bourgaud, Touré (Colmar), Ettien, Khazri (Colomiers), Fofana, Mandouki (Dunkerque), Belfort, Deneuve (Fréjus-Saint-Raphaël), Ba. Dabo, Licka (Istres), M'Changama, Vicente (Le Poiré-sur-Vie), Abahlil, Jean-Baptiste (Luçon), Arlaud, Bru (Marseille Consolat), Kinkela, Poujol (Paris FC), Lefaix, Sliti (Red Star), Liénard, Marques (Strasbourg), Lancina Konaté, Robin (Épinal), 1 ✶.

CFA2

Rendez-vous

1re journée

GROUPE A
SAMEDI 23 AOÛT, 18 HEURES
Laval B-Locminé
Granville-Rennes TA
Sablé - Dinan-Léhon
Saint-Brieuc - Hérouville
20 HEURES Lannion-Guingamp B
Brest B-Châteaubriant
DIMANCHE 24 AOÛT, 15 HEURES
Rennes B - Saint-Lo

GROUPE B
SAMEDI 23 AOÛT, 18 HEURES
Angers B-Châtellerault
Cholet-Chauray
Châteauroux B - St-Pryvé-Saint-Hilaire
19 HEURES Bressuire-La Roche/Yon
Avoine-Vertou
DIMANCHE 24 AOÛT, 15 HEURES
Le Poiré-sur-Vie B - Thouars
Le Mans-Tours B

GROUPE C
SAMEDI 23 AOÛT, 17 HEURES
Sainte-Geneviève - Furiani Agliani
18 HEURES Évry-Caen B
Gonfreville-Poissy
Amiens B-Oissel
Saint-Ouen-l'Aumône - Quevilly B
Boulogne-Billancourt - Chartres
DIMANCHE 24 AOÛT, 18 HEURES
Bastia B-Le Havre B

GROUPE D
SAMEDI 23 AOÛT, 18 HEURES
Grande-Synthe - Tourcoing
Saint-Quentin - Noisy-le-Sec
Feignies-Villemomble
UJA Maccabi Paris-Marck
Moissy-Cramayel - Aulnoye
Wasquehal - Choisy-au-Bac
19 HEURES
Paris FC B-Valenciennes B

GROUPE E
SAMEDI 23 AOÛT, 17 HEURES
Schiltigheim-Nancy B
Auxerre B-Sarreguemines
18 HEURES Biesheim-Haguenau
Saint-Louis Neuweg - Thaon
Amnéville-Épernay
Illzach Modenheim-Colmar B
19 HEURES Forbach - Sainte-Savine

GROUPE F
SAMEDI 23 AOÛT, 18 HEURES
Vaulx-en-Velin - Gueugnon
Évian-TG B - Andrézieux
Racing Besançon-Cournon
Dijon B - Bourgoin-Jallieu
Clermont B-Pontarlier
19 HEURES Bourges-Selongey
Louhans-Cuiseaux - Le Puy

GROUPE G
VENDREDI 22 AOÛT, 20 HEURES
Toulon-ES Pennoise
SAMEDI 23 AOÛT, 18 HEURES
Nîmes B-Aix
Aubagne-Le Las Toulon
AC Ajaccio B - Arles-Avignon B
Chambéry-Alès
19 HEURES
Uzès-Pont-du-Gard - Échirolles
20 HEURES L'Île-Rousse - Marseille B

GROUPE H
SAMEDI 23 AOÛT, 16 HEURES
Lège-Cap-Ferret - Agde
18 HEURES Bergerac-Blagnac
Fabrègues-Bassin d'Arcachon
Toulouse R.-Angoulême Charente
18 H 30
Balma-Aurillac
19 HEURES
Anglet Genêts-Villenave
DIMANCHE 24 AOÛT, 15 HEURES
Toulouse B-Bayonne

CFA

Groupe A

1re journée

Mantes-Amiens AC	3-1
Beauvais-Arras	2-1
Dieppe-Romorantin	0-1
Croix-Roye-Noyon	0-1
Lille B-Sedan	0-1
Quevilly-Entente SSG	1-0
Lens B-Calais	0-0
Paris-SG B-Ivry	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mantes	4	1	1	0	0	3	1
2. Beauvais	4	1	1	0	0	2	1
3. Quevilly	4	1	1	0	0	1	0
Romorantin	4	1	1	0	0	1	0
Roye-Noyon	4	1	1	0	0	1	0
Sedan	4	1	1	0	0	1	0
7. Calais	2	1	0	1	0	0	0
Ivry	2	1	0	1	0	0	0
Lens B	2	1	0	1	0	0	0
Paris-SG B	2	1	0	1	0	0	0
11. Arras	1	1	0	0	1	1	2
12. Croix	1	1	0	0	1	0	1
Dieppe	1	1	0	0	1	0	1
Entente SSG	1	1	0	0	1	0	1
Lille B	1	1	0	0	1	0	1
16. Amiens AC	1	1	0	0	1	1	3

Mantes-Amiens AC : 3-1 (1-0). Buts : Zaaouar (27e), E. Keita (52e), Lybohy (63e c.s.c.) pour Mantes ; Etshimi (49e) pour Amiens AC.
Mantes : Ma. Gueye - M. Keita, B. Diabira, Konate, N'Diaye - Macalou, Lux (Taline, 43e), Zaaouar (Berkak, 80e), Lelevé - El-Baillal, E. Keita (Preira, 69e). Entr. : Mendy.
Amiens AC : Gningue - Martinez (Lebrun, 66e), Dié, Lybohy (Placide, 73e), Makuma - Alpou, Kharbouchi, Zelmati, Samb - Etshimi, Despois de Folleville. Entr. : Hamdane.

Beauvais-Arras : 2-1 (1-0). Buts : Fleurier (23e), Brisset (46e) pour Beauvais ; Desprès (53e s.p.) pour Arras.
Beauvais : Pinoteau - Sidibé, Sangante, Modeste, Calderara - N'Diaye, Dabo - Fleurier (Ouédraogo, 67e), Soadrine (Harant, 62e), Semiri (Eberschweiler, 75e) - Brisset. Entr. : Falette.
Arras : Crombez - Eickmayer, Dzierzynski, Debarros, Kociszewski (Gayot, 46e) - Robail (Lamiaux, 75e ; Daval, 96e), Forestier, Razakanantenaina, Bernard - Desprès, Herbaut. Entr. : Dabrowski.

Quevilly-Entente SSG : 1-0 (0-0). But : Sarr (66e).
Quevilly : Moriss - Mortoire, Albert, Weis, Gobron - Géran (Mendes, 74e), Rogie (Dembi, 84e), Biaou, Colinet, Archimbaud (Ouahbi, 79e) - Sarr. Entr. : Da Costa.
Entente SSG : Catrin - Karamoko, Ouehi, Kébé, Mendy - Ebuya (Sissoko, 67e), N. Koné (Nakkaa, 75e), Sow, Sacko (Touré, 84e) - Pancrate, D. Koné. Entr. : Bordot.

Dieppe-Romorantin : 0-1 (0-0). But : Souyeux (87e s.p.). Expulsion : Abrassart (86e) pour Dieppe.
Dieppe : Burel - Mendy, Abrassart, Letombe, Buquet - Guyot, Quemener - Buron, Barthélemy (Ngo Baheng, 80e), Mvulubundu (Thiam, 46e) - Kabran. Entr. : Auzoux.
Romorantin : Cosson - Jean-Étienne, Joinville, Nicolas, Bernardet - Kibundu, Olou - Bourillon (Serin, 81e), Girard, Josue - Souyeux (Tati, 89e). Entr. : Dudoit.

Croix - Roye-Noyon : 0-1 (0-0). But : Akichi (55e).
Croix : Dufour - Marigard, Dia, Zmijak, Derville - Lorthiois, Obino, Robail (Bekhechi, 81e) - Hassani (Debuchy, 75e), De Araujo, Oumedjeber (Elouaari, 62e). Entr. : Antunes.
Roye-Noyon : Dauphy - Desenzani, Gomes, Traoré, Diallo - Akichi, Djiré Junior (Sané, 60e), Degardin, Bertin d'Avesnes, Cambrone - Segarel (Villier, 75e). Entr. : Dailly.

Lille-Sedan : 0-1 (0-1). But : Goba (22e).
Lille : Butez - Halucha, Petitpretz, Soumaoro, Sidibé - Vanbaleghem, Damessi, Meïté, Aholou (Debordeaux, 66e), Araujo (Varez, 77e) - Tall (Samb, 58e). Entr. : Adam.
Sedan : Maeyens - Vardin, Dufour, Camacho, Dibassy - Laplace Palette (Rocchi, 70e), Anziani, Baning, Leroy (Vasseur, 85e) - Guezoui, Goba (James, 80e). Entr. : Fouzara.

Lens-Calais : 0-0.
Lens : Henriques - Fradj, Moore, Ba, Lecoeuche - Lamonnier, Lavie (Ramanamafeha, 68e) - Madiani (Godefroy, 62e), Aït-Malek, Delaine (Diafat, 79e) - Spano. Entr. : Sikora.
Calais : Demassieux - Saint-Maxin, Gaillard, Delannoy, Kajima - Gomez, Marque, Chauvin, Danset - Dramé, Brunet. Entr. : Boutoille.

Paris-SG - Ivry : 0-0.
Paris-SG : Maignan - Diakiese, Rimane, Kimpembe, Doumbia - Bambock, Martin, Traoré, Augustin (Farade, 77e) - Pereira De Sa, Petrilli. Entr. : Bechkoura.
Ivry : Aupic - Tshimanga, Pakombé, Primorac, Merel - Metelus (Kong, 80e), Pailler - Mahsas, Ben Brahim, Gnahoré - Farnabe. Entr. : Girard.

Buteurs

1. Etshimi (Amiens AC), Desprès (Arras), Brisset, Fleurier (Beauvais), E. Keita, Zaaouar (Mantes), Sarr (Quevilly), Souyeux (Romorantin), Akichi (Roye-Noyon), Goba (Sedan), 1 but.

Rendez-vous

2e JOURNÉE
SAMEDI 23 AOÛT
Arras-Mantes
Roye-Noyon - Beauvais
Sedan-Lens B
Romorantin-Ivry
Calais-Quevilly
Entente SSG-Paris-SG B
Dieppe-Croix
Amiens AC-Lille B

Groupe B

1re journée

Belfort-Sarre-Union	2-0
Drancy-Yzeure	0-2
Saint-Etienne B-Mulhouse	1-2
Metz B-Jura Sud	0-1
Troyes B-Moulins	1-0
Sochaux B-Fleury-Mérogis	1-0
Montceau-Viry-Châtillon	0-0
Raon-l'Étape-Aubervilliers	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belfort	4	1	1	0	0	2	0
Yzeure	4	1	1	0	0	2	0
3. Mulhouse	4	1	1	0	0	2	1
4. Jura Sud	4	1	1	0	0	1	0
Sochaux B	4	1	1	0	0	1	0
Troyes B	4	1	1	0	0	1	0
7. Aubervilliers	2	1	0	1	0	0	0
Montceau	2	1	0	1	0	0	0
Raon-l'Étape	2	1	0	1	0	0	0
Viry-Châtillon	2	1	0	1	0	0	0
11. Saint-Etienne B	1	1	0	0	1	1	2
12. Fleury-Mérogis	1	1	0	0	1	0	1
Metz B	1	1	0	0	1	0	1
Moulins	1	1	0	0	1	0	1
15. Drancy	1	1	0	0	1	0	2
Sarre-Union	1	1	0	0	1	0	2

Belfort - Sarre-Union : 2-0 (1-0). Buts : Manzinali (40e), Régnier (87e).
Belfort : Véron - Barros, Manzinali, Arisi, Cabit - Hacquard, Mohamed (Kiefer, 80e), Ahamadi, Kiki (Khadda, 66e) - Régnier, Hoggas. Entr. : Goldman.
Sarre-Union : Meyer - Schermann, Tergou, Dirand, Konki - Belktati (Hayef, 73e), Zerbini, Simsek, Denizer (Ouadah, 73e), Hassidou - Dje. Entr. : Paterno.

Drancy - Yzeure : 0-2 (0-0). Buts : Ollier (49e), Gaye (63e).
Drancy : Yatabaré - Boussebaine (Basimba Mutienga, 74e), Ekani, Noncent, Lallement - Salmier, Etou, Dahchour, Diomandé (Traoré, 74e) - Mpassi, Villeneuve (Bolongo, 59e). Entr. : Hebbar.
Yzeure : Colard - Guillou, L. Mbaye, Sohier, Millot - Trolliet, Gérard - Ollier, Hardouin (Bellamy, 76e), Dady Ngoye - Gaye (Joyon, 74e). Entr. : Dupuis.

Saint-Etienne B-Mulhouse : 1-2 (1-0). Buts : Chapuis (8e) pour St-Etienne B ; Oswald (64e), Douillard (86e s.p.) pour Mulhouse. Expulsion : Valette (60e) pour Saint-Etienne B.
Saint-Etienne B : Valette - Mendy, Chapuis, Dekoke, Durieu - Bamba (Suljic, 75e), Elogo, Vandamme, Madianga, Mollo - Saint-Louis (Kacou, 61e). Entr. : Oleksiak.
Mulhouse : Aissi Kede - Kerssane, Haaby, Oswald, Ellemaud (Kecha, 58e) - Asbabou (Genghini, 69e), Gherardi, Dardouri (Rosenfelder, 46e), Douillard - Brahmia, Mathlouthi. Entr. : Amzine.

Metz-Jura Sud : 0-1 (0-1). But : Grampeix (27e). Expulsion : Guichard (80e) pour Jura Sud.
Metz : Mfa - Rivierez, Milan, Palomino, Udol (Toussaint, 84e) - Hadji (Hein, 71e), Philipps, Doukouré, Nouvier (Pierrot, 57e) - Bozok, Diallo. Entr. : Pinot.
Jura Sud : Brocard - Rangoly, Guichard, Grampeix, Saidou - Deletraz, Miranda - Partouche (Morel, 81e), Haguy, Oliveri (Adingra, 89e) - Rebolloso (M'Baiam, 65e). Entr. : Moulin.

Sochaux - Fleury-Mérogis : 1-0 (0-0). But : Chikhaoui (64e).
Sochaux : Konaté - Fuchs, Onguene, Souprayen, Pendant - Chalabi (Daham, 69e), Ruiz, Camara (Ilgaz, 56e ; Sagun, 83e), Chikhaoui - Robinet, Thuram-Ulien. Entr. : Moutier.
Fleury-Mérogis : Petit - Boisseau, Joseph-Augustin, Maxwell, Lours (Slijepcevic, 75e) - Oliveira - Gbedinyessi, Autret, Ribadeira, Hébert (Boussaïd, 68e) - Baldé (Da Silva, 84e). Entr. : Bouger.

Troyes - Moulins : 1-0 (1-0). But : Camara (27e).
Troyes : Bernardoni - Harvey, Goussard, Dasquet, Sylla - Camara (Rocher, 88e), Confais, Barreto - Henry (Aublin, 67e), Gope-Fenepej, Koriche (Naïm, 68e). Entr. : Robin.
Moulins : Fernand - Bertho, Chalier, Raynaud, Rouchon - Guéhéo, Ruffaut, Suchet, Lobo (Diaby, 70e) - Ras (Mayenga, 63e), Gomariz (Camara, 83e). Entr. : Loubat.

Raon-l'Étape - Aubervilliers : 0-0 (0-0).
Raon-l'Étape : Lambay - Kelsch, Ba, Patin, Brafine (Khoulaifa, 60e) - Nyamwisi, Povoa, Hsini, Ndiaye (Keita, 75e) - Johansen, Balogou. Entr. : Séchet.
Aubervilliers : Adiceam - Samba (Margot, 60e), Seck, Ma. Traoré, Chahboune - Kingue-Milla, Izem, Yatim (Badaoui, 60e), Ghili - Aguini (Mo. Traoré, 88e), Tomasevic. Entr. : Youcef.

Montceau - Viry-Châtillon : 0-0 (0-0).
Montceau : Lapeyre - Portejoie, Boucansaud, Trévisan, Berger - Berthaut, Cortambert (El-Rhayti, 38e), Odin (Gouillat, 63e), Couturier - El-Bouraissi, Bonifacino (Doumbouya, 77e). Entr. : Chandioux et Large.
Viry-Châtillon : Benhamou - Senou, Diasivi, Diakhaté, Ouelhazi - Miessan, Marcilla, Katshimuka (Jalliti, 89e), Lourdelet - Bensaidi (Yahia, 78e), Kiaku. Entr. : Walid.

Buteurs

1. Manzinali, Régnier (Belfort), Grampeix (Jura Sud), Douillard, Oswald (Mulhouse), Chapuis (Saint-Etienne B), Chikhaoui (Sochaux B), Camara (Troyes B), Gaye, Ollier (Yzeure), 1 but.

Rendez-vous

2e JOURNÉE
SAMEDI 23 AOÛT
Aubervilliers-Belfort
Yzeure-Montceau
Troyes B-Metz B
Jura Sud - Raon-l'Étape
Moulins - Viry-Châtillon
Sarre-Union - Sochaux B
Mulhouse-Drancy
Fleury-Mérogis - Saint-Etienne B

Groupe C

1re journée

Lyon Duchère-Rodez	4-0
Marignane-Martigues	2-1
Sète-Chasselay	2-1
AS Béziers-Monaco B	0-1
Villefranche-sur-Saône - Nice B	0-1
Montpellier B-Lyon B	0-1
Saint-Priest - Grenoble	1-1
Le Pontet-Hyères	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon Duchère	4	1	1	0	0	4	0
2. Marignane	4	1	1	0	0	2	1
Sète	4	1	1	0	0	2	1
4. Lyon B	4	1	1	0	0	1	0
Monaco B	4	1	1	0	0	1	0
Nice B	4	1	1	0	0	1	0
7. Grenoble	2	1	0	1	0	1	1
Saint-Priest	2	1	0	1	0	1	1
9. Hyères	2	1	0	1	0	0	0
Le Pontet	2	1	0	1	0	0	0
11. Chasselay	1	1	0	0	1	1	2
Martigues	1	1	0	0	1	1	2
13. AS Béziers	1	1	0	0	1	0	1
Montpellier B	1	1	0	0	1	0	1
Villefranche/S.	1	1	0	0	1	0	1
16. Rodez	1	1	0	0	1	0	4

Lyon Duchère - Rodez : 4-0 (2-0). Buts : Hima (4e, 31e), Kipré (51e), Niang (88e). Expulsion : Bobek (47e) pour Rodez.
Lyon Duchère : Laurent - Kipré, Sbai, Ogier, Romany - Hima, Saline (Toko, 62e), Fofana (N'Diaye, 74e) - Fawzi, Ezikian (Talhaoui, 79e), Niang. Entr. : Mokeddem.
Rodez : Rascle - Fauqué (Camara, 82e), Oliveira, Roumégous, Bardy - Bobek, Guerbert (Dieye, 50e), Banor, Boutabout - Mahaya, Chougrani (Ouadah, 66e). Entr. : Plenecassagne.

Marignane - Martigues : 2-1 (1-0). Buts : Chabaud (11e, 51e s.p.) pour Marignane ; Assami (63e) pour Martigues. Expulsion : Ba (3e) pour Martigues.
Marignane : Vanni - Belloumou, Vié, Diagne, Fondi - Rabah, Vayson (Théréau, 57e), Lamatina, Bosca, Arrighino (Caldeirinha, 69e) - Chabaud (Ben Ahmed, 90e). Entr. : Eyraud.
Martigues : Kouakbi - Kehiha, Assami, Messaoudi (Bouzazi, 85e), Dainèche, Ba - Sichi (Dridi, 56e), Orsattoni (Posteraro, 63e), Youcef - Ledy, Elissalt. Entr. : Priou.

Sète - Chasselay : 2-1 (1-0). Buts : Gensel (37e), Gelly (90e) pour Sète ; Khabat (87e) pour Chasselay.
Sète : Pappalardo - Coulet, Scaffa, Fayos, Rouve - Isola, Bataille, Gensel (Doumeng, 60e), Diakhaté (Testud, 50e) - Gregorio (Oliva-Giner, 83e), Gelly. Entr. : Scala.
Chasselay : Jaccard - Giraud, Benhamida, Charvet, Genet - Castillo (Khabat, 60e), Douline, Moukaddam, Simon - Gomez (Traoré, 73e), Simsek (Carn, 90e). Entr. : Santini.

Montpellier - Lyon : 0-1 (0-0). But : Pléa (65e). Expulsion : Diakhaby (31e) pour Lyon.
Montpellier : Ligali - Abou Kamar, Saint-Ruf, Machado, Cornud - Skhiri, Chaouche (Fito, 84e), Boussaïd - Mounié (Dallois, 74e), Cornette, Seraf (Cloix, 74e). Entr. : Lefèvre.
Lyon : Mocio - Moufi, Nganioni, Ngouma, Jenssen - Diakhaby, D'Arpino, Labidi (De Sousa, 74e) - Pléa, Pagliuca, Del Castillo (Moutoussamy, 67e). Entr. : Olio.

AS Béziers - Monaco : 0-1 (0-1). But : Kamara (24e).
AS Béziers : Idir - Drame, Jean-Pierre, Lucas, Atassi - Kembolo Luleye, Sotoca, Cuvier (Diawara, 79e), Rodriguez (Domerc, 69e) - Ramon (S. Taillan, 88e), Fortuné. Entr. : Collin.
Monaco : Gotte - Lina, Beneddine, Diarra, Diallo - Thiam (Andzouana, 85e), Mills (Genga, 69e), Kamin, Kamara (De Freitas, 69e) - Bahamboula, Tirard. Entr. : Barilaro.

Villefranche-sur-Saône - Nice : 0-1 (0-1). But : P. Puel (41e).
Villefranche-sur-Saône : Chazelle - Bugnet, Ertek, Linord, Baud - Antoinat (Bettiol, 75e), Jasse, Dumas, Mauvernay (Sy, Paillot, 65e) - Bando, Pommet (Bentahar, 65e). Entr. : Paillot.
Nice : Cardinale - Digbeu, Boscagli, Borges, M'Bow - Raheriharimanana, Ranieri (Dao Castellana, 75e), Lavigne, Thioub (Le Roux, 70e) - Puel (Caddy, 90e), Koziello. Entr. : Pirès.

Saint-Priest - Grenoble : 1-1 (0-0). Buts : Mavitidi (71e) pour Saint-Priest ; Pinto-Borges (87e) pour Grenoble.
Saint-Priest : Martin - Aiachi, Colloredo, Kayombo, Legros - Draidi, Ducarre (Barseryan, 63e), Bouguerra, Hamdany (Lennon, 71e) - Mavitidi, Prieto (Napoletano, 79e). Entr. : Scheiwe.
Grenoble : Maubleu - Settaout, Hachi, Gomez, Bengriba - Giraudon (Diri, 63e), Tchenkoua, Thomas, Akrour - Pinto-Borges, Jouffreau (Strippoli, 73e). Entr. : Saragaglia.

Le Pontet - Hyères : - (0-0).
Le Pontet : Mafoumbi - Phamba, Leger, Akdime, Attoumani - Farras, Tilili (Poulain, 83e), Traoré, Sène (Belhaj, 64e) - Sabri (Roufosse, 64e), Sanou. Entr. : Tosi.
Hyères : Manero - Ndiaye, Keita, Turzo, Decugis - Brahim-Bounab, Chmielinski (Ressa, 72e), Teuma, Do Pilar Patrao - Reynaud, Gache (Mourabit, 70e). Entr. : Blanc.

Buteurs

1. Hima (Lyon Duchère), Chabaud (Marignane), 2 buts.
3. Khabat (Chasselay), Pinto-Borges (Grenoble), Pléa (Lyon B), Kipré, Niang (Lyon Duchère), Assami (Martigues), Kamara (Monaco B), P. Puel (Nice B), Mavitidi (Saint-Priest), Gelly, Gensel (Sète), 1 but.

Rendez-vous

2e JOURNÉE
SAMEDI 23 AOÛT
Lyon B-Lyon Duchère
Monaco B-Marignane
Martigues-Sète
Nice B-Grenoble
Rodez - Saint-Priest
Hyères-Montpellier B
Chasselay-Le Pontet
Villefranche-sur-Saône - AS Béziers

Groupe D

1re journée

Stade Bordelais-Concarneau	4-1
Bordeaux B-Vitré	3-1
Tarbes-Trélissac	1-2
Lorient B-Les Herbiers	1-0
Plabennec - Mont-de-Marsan	0-1
Pontivy-Nantes B	1-1
Saint-Malo - Fontenay-le-Comte	1-1
Limoges-Pau	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Stade Bordelais	4	1	1	0	0	4	1
2. Bordeaux B	4	1	1	0	0	3	1
3. Trélissac	4	1	1	0	0	2	1
4. Lorient B	4	1	1	0	0	1	0
Mont-de-Marsan	4	1	1	0	0	1	0
6. Fontenay-le-C.	2	1	0	1	0	1	1
Limoges	2	1	0	1	0	1	1
Nantes B	2	1	0	1	0	1	1
Pau	2	1	0	1	0	1	1
Pontivy	2	1	0	1	0	1	1
Saint-Malo	2	1	0	1	0	1	1
12. Tarbes	1	1	0	0	1	1	2
13. Les Herbiers	1	1	0	0	1	0	1
Plabennec	1	1	0	0	1	0	1
15. Vitré	1	1	0	0	1	1	3
16. Concarneau	1	1	0	0	1	1	4

Stade Bordelais - Concarneau : 4-1 (2-0). Buts : M. Dia (10e), Dutournier (18e), Morlan (60e), Janin (64e), Gourmelon (83e).
Stade Bordelais : Radhouani - Awana, Leugueun, Roland, Baldé - Lavie (Belbachir, 55e), Moudio, Dia, Laoudihi (Janin, 60e) - Morlan (Bugnet, 66e), Dutournier. Entr. : Parisot.
Concarneau : Seznec - Toupin, Jannez, Le Joncour, Gégousse - Clément (Drouglazet, 56e), Illien, Richetin, Gourmelon - Koré (Charruau, 53e), Gargam (Benamara, 70e). Entr. : Cloarec.

Bordeaux - Vitré : 3-1 (0-1). Buts : Dabasse (51e), T. Touré (54e), Djigla (56e) pour Bordeaux ; Sanchez (7e) pour Vitré.
Bordeaux : Brucato - Traoré, Yambéré, Blaise, Sambissa - D'Almeida, Badin, Djigla (Valla, 71e), Vada - Dabasse (Crivelli, 63e), Touré. Entr. : Battiston.
Vitré : Levacher - Cretin, Barry, Borne, Poder - Le Bihan (Menoret, 68e), Besnard, Sanchez (Lhuissier, 79e), Biger - Laurent, Diawara (Laot, 75e). Entr. : Sorin.

Tarbes - Trélissac : 1-2 (0-0). Buts : Séguret (71e) pour Tarbes ; Papin (59e), Chevalier (69e) pour Trélissac.
Tarbes : Cappa - Doya, Farssane, Laborde (Aresse, 46e), Baudin - De Body, N'Zif (Bakir, 37e), Even, Séguret - Duchemin, Martin (Mouret, 11e). Entr. : Pollet.
Trélissac : Cabassud - Burgho, Gérard, Chevalier, Desenclos - Four (Lafaye, 89e), Duféal (Lafont, 67e), Bouyer, Papin - Pejovic, Cavaniol (Dominguez, 86e). Entr. : Slijepcevic.

Lorient - Les Herbiers : 1-0 (0-0). But : Gakpa (90e + 3). Expulsion : Gakpa (90e + 3) pour Lorient.
Lorient : Chaigneau - Viard, Touré, Karamoko, Beauverger - Autret (Ben Khémis, 72e), Mulumba, Reale (Laurent, 87e), Bouanga - Gakpa, Robert (Laura, 62e). Entr. : Haise.
Les Herbiers : Montay - Badin, J.-B. Rocu, Leybros, C. Rocu (Fahrasmane, 80e) - Scotté (Mayulu, 62e) - Abadie, Vuillemot, Schuster - Thibault, Jamin. Entr. : Rizzetto.

Plabennec - Mont-de-Marsan : 0-1 (0-0). But : Bréthous (88e).
Plabennec : Mottier - Bernugat, Begoc, Pinvidic, Le Henaff - Tanguy (Hertu, 66e), Coat, Bégot, Arguilhé - Mabusa, Diatta. Entr. : Kerdilès.
Mont-de-Marsan : Jacques - Barbe (Deheegher, 57e), Letard, Diarra, Soubieille - Acédo - Mourareau, Elissalt (Mimouni, 74e), Bréthous, Gasparoto (Pioton, 84e) - Labarbe. Entr. : Aristouy.

Saint-Malo - Fontenay-le-Comte : 1-1 (1-0). Buts : Gosselin (3e) pour Saint-Malo ; Bonaventure (90e) pour Fontenay-le-Comte.
Saint-Malo : Sail - Abadie (Bouchard, 16e), Simon, Delalande, Lacroix - Lahaye, Vieira, Maïga, Belloc (Lepeculier, 46e) - Haquin, Gosselin (Duhamel, 65e). Entr. : David.
Fontenay-le-Comte : Habert - Rauturier, Alic, Godet, Benzariouh - Beunaiche (Lescaille, 64e), Durand, Garot, Guibert (De Jesus, 76e) - Belissaoui (Mace, 76e), Bonaventure. Entr. : Gauvin.

Limoges - Pau : 1-1 (0-1). Buts : Belfoul (90e s.p.) pour Limoges ; Prevot (40e) pour Pau.
Limoges : Pénichon - Crouchet, Machado (Vezine, 84e), Pivard, Hamdi - Jarry (Calogine, 65e), Mboué, Berkak, Belfoul - N'Goma, Abdelmoula (Bisson, 59e). Entr. : Gaudron.
Pau : Petit - Martin, Attoukora, Lacrampe, Adilehou - Jamaï, Covin, Lamhaf, Bakir - Maisonneuve, Prevot. Entr. : Strzelczak.

Pontivy - Nantes : 1-1 (1-1). Buts : Bray (23e) pour Pontivy ; I. Bangoura (34e) pour Nantes.
Pontivy : Liegeois - Christophe, Le Guerroué, Le Boulaire, Le Guével - Paillot, Fané (Le Ho, 49e), Jaffrès (Havart, 72e), Peru - Bray, Le Poulichet. Entr. : Scourzic.
Nantes : Zelazny - Dubois, Ndongala, Alcibiade, Le Sourne - Rougier, Iloki, Gandi (Prado, 80e), Niane - Bangoura, Nkoudou (Alégué, 83e). Entr. : Amisse.

Buteurs

1. Djigla, T. Touré, Dabasse (Bordeaux B), Gourmelon (Concarneau), Bonaventure (Fontenay-le-Comte), Belfoul (Limoges), Gakpa (Lorient B), Bréthous (Mont-de-Marsan), I. Bangoura (Nantes B), Prevot (Pau), Bray (Pontivy), Gosselin (St-Malo), M. Dia, Dutournier, Janin, Morlan (St. Bordelais), Séguret (Tarbes), Chevalier, Papin (Trélissac), Sanchez (Vitré), 1 but.

Rendez-vous

2e JOURNÉE
SAMEDI 23 AOÛT, 20 HEURES
Nantes B-Stade Bordelais
Trélissac-Plabennec
Mont-de-Marsan - Saint-Malo
Lorient B-Pontivy
Fontenay-le-Comte - Bordeaux B
Pau-Tarbes
Concarneau-Limoges
Les Herbiers-Vitré

Étranger

Angleterre +

Premier League

1re journée

Newcastle-Manchester City	0-2	QP Rangers-Hull City	0-1
Liverpool-Southampton	2-1	West Ham-Tottenham	0-1
Arsenal-Crystal Palace	2-1	Leicester City-Everton	2-2
Manchester Utd-Swansea City	1-2	West Bromwich.-Sunderland	2-2
Stoke City-Aston Villa	0-1	Burnley-Chelsea	lundi

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Manchester City	3	1	1	0	0	2	0	+2
2. Arsenal	3	1	1	0	0	2	1	+1
Liverpool	3	1	1	0	0	2	1	+1
Swansea City	3	1	1	0	0	2	1	+1
5. Aston Villa	3	1	1	0	0	1	0	+1
Hull City	3	1	1	0	0	1	0	+1
Tottenham Hotspur	3	1	1	0	0	1	0	+1
8. Everton	1	1	0	1	0	2	2	0
Leicester City	1	1	0	1	0	2	2	0
Sunderland	1	1	0	1	0	2	2	0
West Bromwich Alb.	1	1	0	1	0	2	2	0
12. Burnley	0	0	0	0	0	0	0	0
Chelsea	0	0	0	0	0	0	0	0
14. Crystal Palace	0	1	0	0	1	1	2	-1
Manchester Utd	0	1	0	0	1	1	2	-1
Southampton	0	1	0	0	1	1	2	-1
17. QP Rangers	0	1	0	0	1	0	1	-1
Stoke City	0	1	0	0	1	0	1	-1
West Ham Utd	0	1	0	0	1	0	1	-1
20. Newcastle Utd	0	1	0	0	1	0	2	-2

● **Newcastle Utd-Manchester City : 0-2 (0-1).** Spectateurs : 50 100. Arbitre : M. Atkinson. Buts : D. Silva (38e), Agüero (90e+2e).
Newcastle Utd : Krul - Janmaat, Williamson, Coloccini, Dummett - Anita (Obertan, 63e), Sissoko - Colback, Cabella, Gouffran (Aarons, 74e) - Rivière (Perez, 83e). Entr. : Pardew.
Manchester City : Hart - Clichy, Demichelis, Kompany, Kolarov - Nasri (Milner, 78e), Silva, Y. Touré, Fernando - Dzeko (Agüero, 82e), Jovetic (Fernandinho, 73e). Entr. : Pellegrini.

● **Arsenal-Crystal Palace : 2-1 (1-1).** Spectateurs : 59 962. Arbitre : M. Moss. Buts : Koscielny (45e+1re), Ramsey (90e+1ere) pour Arsenal ; Hangeland (35e) pour Crystal Palace. Expulsion : Puncheon (89e) pour Crystal Palace.
Arsenal : Szczesny - Debuchy, Chambers, Koscielny, Gibbs (Monreal, 53e) - Arteta - Cazorla, Ramsey, Wilshere (Oxlade-Chamberlain, 69e). Sanchez - Sanogo (Giroud, 61e). Entr. : Wenger.
Crystal Palace : Speroni - Kelly, Dann (Delaney, 75e), Hangeland, Ward - Ledley, Jedinak, Puncheon, Bolasie (O'Keefe, 90e) - Chamakh - Campbell (Gayle, 85e). Entr. : Millen.

● **Liverpool-Southampton : 2-1 (1-0).** Spectateurs : 44 736. Arbitre : M. Clattenburg. Buts : Sterling (23e), Sturridge (79e) pour Liverpool ; Clyne (56e) pour Southampton.
Liverpool : Mignolet - Manquillo Gaitan, Skrtel, Lovren, Johnson - Gerrard, Lucas Leiva (Allen, 64e) - Henderson, Sterling, Coutinho (Lambert, 76e) - Sturridge. Entr. : Rodgers.
Southampton : Forster - Bertrand, Yoshida, Fonte, Clyne - Davis (Isgrove, 82e), Schneiderlin, Wanyama - Ward-Prowse, Pelle, Tadic (Long, 74e). Entr. : Koeman.

● **Manchester Utd-Swansea City : 1-2 (0-1).** Spectateurs : 75 339. Arbitre : M. Dean Mike Leslie. Buts : Rooney (53e) pour Manchester Utd ; Ki Sung-yong (28e), Sigurdsson (72e) pour Swansea City. Avertissements : Dyer (26e), Taylor (48e), Shelvey (54e), Ki Sung-yong (82e) pour Swansea City.
Manchester Utd : De Gea - Jones, Smalling, Blackett - Fletcher, Young, Herrera (Fellaini, 67e), Lingard (Januzaj, 24e) - Mata - Rooney, Hernandez (Nani, 46e). Entr. : Van Gaal.
Swansea City : Fabianski - Rangel, Williams, Amat, Taylor (Tiendalli, 54e) - Routledge, Dyer (Montero, 67e) - Sigurdsson, Ki Sung-yong, Shelvey - Bony (B. Gomis, 76e). Entr. : Monk.

● **Stoke City-Aston Villa : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 27 478. Arbitre : M. Taylor. But : Weimann (50e).
Stoke City : Begovic - Bardsley, Shawcross, Pieters - Whelan (Adam, 82e) - Ireland - N'Zonzi - Wilson - Krkic, Arnautovic, Diouf (Crouch, 71e). Entr. : Hughes.
Aston Villa : Guzan - Hutton, Vlaar, Senderos, Cissokho - Delph - N'Zogbia (Grealish, 71e), Richardson, Weimann (Bacuna, 82e) - Westwood - Agbonlahor. Entr. : Lambert.

● **QP Rangers-Hull City : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 17 603. Arbitre : M. Pawson. But : Chester (52e). Avertissements : Dunne (69e) pour QP Rangers ; Davies (27e), Jelavic (79e) pour Hull City.
QP Rangers : Green - Caulker, Ferdinand, Dunne (Zamora, 78e) - Traoré, Simpson (Phillips, 68e), Barton, Mutch, Faurlin (Hoilett, 69e) - Rémy, Austin. Entr. : Redknapp.
Hull City : McGregor - Al-Muhamadi, Bruce (McShane, 46e), Chester, Robertson - Huddlestone, Davies, Livermore, Ince (Meyler, 82e), Snodgrass (S. Quinn, 40e) - Jelavic. Entr. : Bruce.

● **West Ham Utd-Tottenham Hotspur : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 34 977. Arbitre : M. Foy. But : Dier (90e+3e). Expulsions : Collins (63e) pour West Ham Utd ; Naughton (29e) pour Tottenham Hotspur.
West Ham Utd : Adrian - O'Brien (Demel, 62e), Collins, Reid, Cresswell - Kouyaté, Noble, Nolan, Downing - Vaz Te (Diamé, 68e), Cole (E. Valencia, 81e). Entr. : Allardyce.
Tottenham Hotspur : Lloris - Naughton, Kaboul, Dier, Rose - Capoue, Bentaleb, Eriksen, Lamela (Holtby, 61e), Lennon (Townsend, 61e) - Adebayor (Kane, 83e). Entr. : Pochettino.

● **Leicester City-Everton : 2-2 (1-2).** Spectateurs : 31 603. Arbitre : M. Jones. Buts : Ulloa (22e), Wood (86e) pour Leicester City ; McGeady (20e), Naismith (45e) pour Everton.
Leicester City : Schmeichel - De Laet, Morgan, Moore, Konchesky - King, Drinkwater (Hammond, 39e), Knockaert (Schlupp, 64e), Mahrez - Nugent, Ulloa (Wood, 78e). Entr. : Pearson.
Everton : Howard - Stones, Jagielka, Distin, Baines - Barry, McCarthy - McGeady (Coleman, 85e), Naismith, Pienaar (Mirallas, 81e) - Lukaku. Entr. : Martinez.

● **West Bromwich Alb.-Sunderland : 2-2 (1-1).** Spectateurs : 25 468. Arbitre : M. Swarbrick. Buts : Berahino (43e s.p., 74e) pour West Bromwich Alb. ; Cattermole (6e), S. Larsson (85e) pour Sunderland. Avertissement : Roberge (42e) pour Sunderland.
West Bromwich Alb. : Foster - Wisdom, Dawson, Olsson, Pocognoli - Brunt (Baird, 77e), C. Gardner (Yacob, 84e), Mulumbu, Dorrans (Sessegnon, 84e) - Berahino - Anichebe. Entr. : Irvine.
Sunderland : Mannone - Brown (Altidore, 81e), O'Shea, Roberge, Van Aanholt - Cattermole, Larsson, Johnson (Buckley, 73e), Rodwell (J. Gomez, 68e), Wickham - Fletcher. Entr. : Poyet.

Buteurs

1. Berahino (West Bromwich Alb.), 2 buts.
2. Koscielny, Ramsey (Arsenal), Weimann (Aston Villa), Hangeland (Crystal Palace), McGeady, Naismith (Everton), Chester (Hull City), Ulloa, Wood (Leicester City), Sterling, Sturridge (Liverpool), Agüero, D. Silva (Manchester City), Rooney (Manchester Utd), Clyne (Southampton), Cattermole, S. Larsson (Sunderland), Ki Sung-yong, Sigurdsson (Swansea City), Dier (Tottenham Hotspur), 1 but.

Rendez-vous

2e JOURNÉE
SAMEDI 23 AOÛT, 13 H 45
Aston Villa-Newcastle
16 HEURES
Swansea City-Burnley
Southampton-West Bromwich Alb.
Chelsea-Leicester City
Crystal Palace-West Ham
18 H 30
Everton-Arsenal
DIMANCHE 24 AOÛT, 14 H 30
Hull City-Stoke City
Tottenham-QP Rangers
17 HEURES
Sunderland-Manchester Utd
LUNDI 25 AOÛT, 21 HEURES
Manchester City-Liverpool

Championship

2e journée

Bournemouth-Brentford	1-0
Fulham-Millwall	0-1
Bolton W.-Nott. Forest	2-2
Cardiff City-Huddersfield Town	3-1
Blackpool-Blackburn R.	1-2
Reading-Ipswich Town	1-0
Charlton Athl.-Wigan Athletic	2-1
Sheffield Wed.-Derby County	0-0
Norwich City-Watford	3-0
Leeds Utd-Middlesbrough	1-0
Rotherham U.-Wolverhampton	1-0
Birmingham-Brighton	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bournemouth	6	2	2	0	0	5	0
2. Millwall	6	2	2	0	0	3	0
3. Cardiff City	4	2	1	1	0	4	2
Nottingham F.	4	2	1	1	0	4	2
5. Blackburn R.	4	2	1	1	0	3	2
Charlton Athl.	4	2	1	1	0	3	2
Reading	4	2	1	1	0	3	2
8. Derby County	4	2	1	1	0	1	0
Sheffield Wed.	4	2	1	1	0	1	0
10. Norwich City	3	2	1	0	1	3	1
11. Middlesbrough	3	2	1	0	1	2	1
12. Watford	3	2	1	0	1	3	3
13. Ipswich Town	3	2	1	0	1	2	2
14. Rotherham United	3	2	1	0	1	1	1
Wolverhampton	3	2	1	0	1	1	1
16. Birmingham	3	2	1	0	1	1	2
Leeds Utd	3	2	1	0	1	1	2
18. Wigan	1	2	0	1	1	3	4
19. Brentford	1	2	0	1	1	1	2
20. Bolton Wand.	1	2	0	1	1	2	5
21. Fulham	0	2	0	0	2	1	3
22. Brighton	0	2	0	0	2	0	2
23. Blackpool	0	2	0	0	2	1	4
24. Huddersfield Town	0	2	0	0	2	1	7

Buteurs

1. Jones (Cardiff City), 3 buts.
2. Assombalonga (Nottingham Forest), Gestede (Blackburn Rovers), McManaman (Wigan Athletic), Wilson (Bournemouth), 2 buts.

RENDEZ-VOUS
3e JOURNÉE
MARDI 19 AOÛT, 20 H 45
Bournemouth-Nott. Forest
Sheffield Wed.-Millwall
Cardiff City-Wigan Athletic
Charlton Athl.-Derby County
Norwich City-Blackburn R.
Rotherham United-Watford
Birmingham-Ipswich Town
Leeds Utd-Brighton
Blackpool-Brentford
21 HEURES
Reading-Huddersfield Town
Bolton W.-Middlesbrough
MERCREDI 20 AOÛT, 20 HEURES
Fulham-Wolverhampton
4e JOURNÉE
SAMEDI 23 AOÛT, 13 H 15
Ipswich Town-Norwich City
16 HEURES
Blackburn R.-Bournemouth
Millwall-Rotherham United
Wolverhampton-Cardiff City
Nott. Forest-Reading
Huddersfield Town-Charlton Athl.
Middlesbrough-Sheffield Wed.
Derby County-Fulham
Watford-Leeds Utd
Brentford-Birmingham
Wigan Athletic-Blackpool
Brighton-Bolton W.

Algérie

1re journée

CS Constantine-CR Bélouizdad	3-1
MC Oran-JS Kabylie	0-2
Hussein Dey-MO Béjaïa	0-2
El-Eulma-MC Alger	2-1
El-Harrach-RC Arbaa	0-1
USM Bel-Abbès-ASM Oran	1-1
USM Alger-ES Sétif	1-1
ASO Chlef-JS Saoura	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CS Constantine	3	1	1	0	0	3	1
2. JS Kabylie	3	1	1	0	0	2	0
MO Béjaïa	3	1	1	0	0	2	0
4. MC El-Eulma	3	1	1	0	0	2	1
5. RC Arbaa	3	1	1	0	0	1	0
6. ASM Oran	1	1	0	1	0	1	1
ES Sétif	1	1	0	1	0	1	1
USM Alger	1	1	0	1	0	1	1
USM Bel-Abbès	1	1	0	1	0	1	1
10. ASO Chlef	1	1	0	1	0	0	0
JS Saoura	1	1	0	1	0	0	0
12. MC Alger	0	1	0	0	1	1	2
13. USM El-Harrach	0	1	0	0	1	0	1
14. CR Bélouizdad	0	1	0	0	1	1	3
15. MC Oran	0	1	0	0	1	0	2
Hussein Dey	0	1	0	0	1	0	2

Allemagne

Bundesliga 1

RENDEZ-VOUS
1re journée
VENDREDI 22 AOÛT, 20 H 30
Bayern Munich-VfL Wolfsburg
SAMEDI 23 AOÛT, 15 H 30
Hanovre 96-Schalke 04
Hertha Berlin-Werder Brême
FC Cologne-Hambourg SV
Eint. Francfort-SC Fribourg
1899 Hoffenheim-FC Augsbourg
18 H 30
Borussia Dortmund-B. Leverkusen
DIMANCHE 24 AOÛT, 15 H 30
Paderborn-FSV Mayence 05
17 H 30
B. M'gladbach-VfB Stuttgart

Bundesliga 2

2e JOURNÉE
Gr. Fürth-FC Nuremberg 5-1
Match décalé 2e j.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Greut. Fürth	4	2	1	1	0	6	2
VfL Bochum	4	2	1	1	0	6	2
3. E. Brunswick	4	2	1	1	0	5	2
4. RB Leipzig	4	2	1	1	0	3	0
5. VfR Aalen	4	2	1	1	0	2	0
6. Kaiserslautern	4	2	1	1	0	4	3
7. Karlsruhe SC	4	2	1	1	0	3	2
SV Darmstadt	4	2	1	1	0	3	2
9. FC Heidenheim	3	2	1	0	1	2	4
10. FC Nuremberg	3	2	1	0	1	2	5
11. F. Dusseldorf	2	2	0	2	0	3	3
Ingolstadt 04	2	2	0	2	0	3	3
13. Union Berlin	2	2	0	2	0	1	1
14. SV Sandhausen	1	2	0	1	1	1	2
15. FC St. Pauli	1	2	0	1	1	1	3
16. FSV Francfort	0	2	0	0	2	3	5
17. Munich 1860	0	2	0	0	2	2	6
18. Erzgebirge Aue	0	2	0	0	2	1	6

BUTEURS
1. Mitsanski (Karlsruhe SC), Reichel (Eintracht Brunswick), Terodde (VfL Bochum), 3 buts.

RENDEZ-VOUS
3e JOURNÉE
VENDREDI 22 AOÛT, 18 H 30
RB Leipzig-Erzg. Aue
FC Heidenheim-Munich 1860
Sankt Pauli-SV Sandhausen
SAMEDI 23 AOÛT, 13 HEURES
Fort. Dusseldorf-Karlsruhe
FC Nuremberg-FSV Francfort
DIMANCHE 24 AOÛT, 13 H 30
Ingolstadt-Gr. Fürth
FC Kaiserslautern-Eintracht Brunswick
SV Darmstadt-VfR Aalen
LUNDI 25 AOÛT, 20 H 15
VfL Bochum-Union Berlin

Coupe

1er TOUR
VENDREDI 15 AOÛT
Al. Waldalgesheim (amat.)-B. Leverkusen 0-6
Chemnitz (L3)-Mayence 5-5
Chemnitz qualifié 5 t.a.b. à 4
SAMEDI 16 AOÛT
Bochum (L2)-VfB Stuttgart 2-0
FCA Walldorf (amat.)-**Hanovre 96** 1-3
FT Braunschweig (amat.)-**FC Cologne** 0-4
Homburg (amat.)-**B. Mönchengladbach** 1-3
St. Kickers (L3)-**Borussia Dortmund** 1-4
Vik. Cologne (amat.)-**Hertha Berlin** 2-4
FC Viktoria Berlin (amat.)-E. Francfort 0-2
DIMANCHE 17 AOÛT
Illertissen (amat.)-**W. Brême** *a.p.* 2-3
SC Paloma (amat.)-**Hoffenheim** 0-9
Eintracht Trier (amat.)-**SC Fribourg** 0-2
Preussen Münster (L3)-**B. Munich** 1-4
Magdebourg (amat.)-Augsbourg 1-0
RB Leipzig (L2)-Paderborn *a.p.* 2-1
Darmstadt (L2)-Wolfsburg 0-0
Wolfsburg qualifié 5 t.a.b. à 4
Ne sont présentés que les résultats des clubs de L1. Les rencontres Energie Cottbus (L3)-Hambourg SV et Dynamo Dresde (L3)-Schalke 04 se sont jouées lundi.

Supercoupe

● Le 13 août, à Dortmund, **Borussia Dortmund (finaliste Coupe)-Bayern Munch (champion) : 2-0 (1-0).** Buts : Mkhitaryan (23e), Aubameyang (62e).

Argentine

1re journée

Godoy Cruz-Banfield	3-0
Independiente-Atl. Rafaela	3-0
Defensa y Justicia-Racing Club Av.	1-3
Rosario Central-Quilmes	3-1
Ars. Sarandi-Est. La Plata	2-1
Tigre-Velez Sarsfield	0-1
Boca Juniors-Newell's	0-1
Lanus-Belgr. Cordoba	1-0
Gimnasia La Plata-River Plate	1-1
San Lorenzo-Olimpo	remis

2e journée

Racing Club Av.-San Lorenzo	2-0
Velez Sarsfield-Ars. Sarandi	2-1
Newell's-Gimnasia La Plata	1-1
Est. La Plata-Independiente	1-0
Olimpo-Tigre	2-1
Banfield-Defensa y Justicia	2-3
Quilmes-Godoy Cruz	lundi
River Plate-Rosario Central	lundi
Belgr. Cordoba-Boca Juniors	lundi

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Racing Club	6	2	2	0	0	5	1
2. Velez Sarsfield	6	2	2	0	0	3	1
3. Newell's O. B.	4	2	1	1	0	2	1
4. Godoy Cruz	3	1	1	0	0	3	0
5. Independiente	3	2	1	0	1	3	1
Rosario Central	3	1	1	0	0	3	1
7. Olimpo	3	1	1	0	0	2	1
8. Lanus	3	1	1	0	0	1	0
9. Ars. Sarandi	3	2	1	0	1	3	3
10. Est. La Plata	3	2	1	0	1	2	2
11. Defensa y Justicia	3	2	1	0	1	4	5
12. Gimnasia La Plata	2	2	0	2	0	2	2
13. River Plate	1	1	0	1	0	1	1
14. Belgr. Cordoba	0	1	0	0	1	0	1
Boca Juniors	0	1	0	0	1	0	1
16. Quilmes	0	1	0	0	1	1	3
Tigre	0	2	0	0	2	1	3
18. San Lorenzo	0	1	0	0	1	0	2
19. Atl. Rafaela	0	1	0	0	1	0	3
20. Banfield	0	2	0	0	2	2	6

Coupe

16es DE FINALE
MARDI 12 AOÛT
Qilmes-**Banfield** 0-4
RENDEZ-VOUS
8es DE FINALE
MARDI 19 AOÛT
20 HEURES
Instituto (L2)-Estudiantes
JEUDI 21 AOÛT
1 H 30
River Plate-Colon (L2)
Les dates des autres rencontres n'ont pas été fixées.

Arménie

1re journée

Alashkert FC-Ararat Erevan	3-2
Gandzasar Kapan-Mika Ashtarak	2-1
Shirak FC-Banants Erevan	remis
Pyunik Erevan-Ulisses Erevan	remis

2e journée

Mika Ashtarak-Alashkert FC	0-0
Pyunik Erevan-Gandzasar Kapan	2-0
Ararat Erevan-Shirak FC	0-2
Ulisses Erevan-Banants Erevan	1-0

3e journée

Alashkert FC-Pyunik Erevan	0-2
Shirak FC-Mika Ashtarak	1-0
Gandzasar Kapan-Ulisses Erevan	1-0
Banants Erevan-Ararat Erevan	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pyunik Erevan	6	2	2	0	0	4	0
2. Shirak FC	6	2	2	0	0	3	0
3. Gand. Kapan	4	3	2	0	1	3	3
4. Alashkert FC	4	3	1	1	1	3	4
5. Banants Erevan	3	2	1	0	1	3	1
6. Ulisses Erevan	3	2	1	0	1	1	1
7. Mika Ashtarak	1	3	0	1	2	1	3
8. Ararat Erevan	0	3	0	0	3	2	8

Belgique

4e journée

Westerlo-RSC Anderlecht	2-2
La Gantoise-Zulte-Waregem	3-1
FC Bruges-Cercle Bruges	1-1
Exc. Mouscron-Standard Liège	5-2
SC Lokeren-FC Lierse	2-0
KV Ostende-FC Malines	2-0
KV Courtrai-Racing Genk	1-1
Charleroi SC-Waasl. Beveren	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RSC Anderlecht	10	4	3	1	0	8	3
2. La Gantoise	10	4	3	1	0	7	2
3. FC Bruges	8	4	2	2	0	5	2
4. Westerlo	8	4	2	2	0	7	5
5. Exc. Mouscron	7	4	2	1	1	9	7
6. SC Lokeren	7	4	2	1	1	4	2
7. Stand. Liège	6	4	2	0	2	8	8
8. KV Ostende	6	4	2	0	2	3	4
9. Zulte-Waregem	4	4	1	1	2	5	6
10. FC Lierse	4	4	1	1	2	4	5
11. KV Courtrai	4	4	1	1	2	5	7
12. Cercle Bruges	3	4	0	3	1	2	3
13. Racing Genk	3	4	0	3	1	3	5
14. FC Malines	3	4	1	0	3	5	8
15. Waas. Beveren	2	4	0	2	2	3	6
16. Charleroi SC	1	4	0	1	3	4	9

Brésil

14e journée

Criciuma-SC-Cruzeiro	0-0
Internacional-Gremio Porto Alegre	2-0
Santos FC-Corinthians	0-1
Fluminense-Coritiba PR	1-1
Sao Paulo-Vitoria-BA	3-1
Atletico Mineiro-Palmeiras	2-1
Atletico PR-Botafogo	2-0
Flamengo-Sport Recife	1-0
Bahia BA-Goias	1-0
Chapecoense-SC-Figueirense	0-1

15e journée

Cruzeiro-Santos FC	3-0
Goias-Internacional	0-1
Corinthians-Bahia BA	1-1
Palmeiras-Sao Paulo	1-2
Gremio Porto Alegre-Criciuma-SC	2-0

Vitoria-BA-Chapecoense-SC **0-0**
Coritiba PR-Flamengo **0-1**
Sport Recife-Atletico PR **lundi**
Botafogo-Fluminense **lundi**
Figueirense-Atletico Mineiro **lundi**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cruzeiro	33	15	10	3	2	32	13
2. Internacional	31	15	9	4	2	22	11
3. Corinthians	28	15	7	7	1	17	7
4. Fluminense	26	14	8	2	4	23	12
5. Sao Paulo	26	15	7	5	3	25	18
6. Atletico Mineiro	22	14	6	4	4	19	15
7. Atletico PR	22	14	6	4	4	22	19
8. Gr. Porto Alegre	22	15	6	4	5	13	12
9. Sport Recife	21	14	6	3	5	11	15
10. Santos FC	20	15	5	5	5	15	11
11. Goias	20	15	5	5	5	9	12
12. Chapecoense-SC	16	15	4	4	7	10	15
13. Flamengo	16	15	4	4	7	10	20
14. Criciuma-SC	16	15	4	4	7	9	21
15. Vitoria-BA	15	15	3	6	6	15	19
16. Palmeiras	14	15	4	2	9	12	21
17. Bahia BA	14	15	3	5	7	11	16
18. Figueirense	13	14	4	1	9	9	20
19. Botafogo	13	14	3	4	7	15	17
20. Coritiba PR	12	15	2	6	7	12	17

Écosse

2e journée

Dundee Utd-Motherwell **1-0**
Inverness CT-Dundee FC **0-0**
Partick Thistle-Ross County **4-0**
St. Johnstone-Celtic **0-3**
St. Mirren-Ham. Academical **0-2**
Kilmarnock-Aberdeen **0-2**

3e journée

Motherwell-Inverness CT **0-2**
Celtic-Dundee Utd **6-1**
Ham. Academical-St. Johnstone **1-0**
Dundee FC-Partick Thistle **1-1**
Ross County-Kilmarnock **1-2**
Aberdeen-St. Mirren **remis**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Inverness CT	7	3	2	1	0	4	0
2. Celtic Glasgow	6	2	2	0	0	9	1
3. Hamilton	6	3	2	0	1	3	2
4. Dundee Utd	6	3	2	0	1	5	6
5. Partick Thistle	4	2	1	1	0	5	1
6. Kilmarnock	4	3	1	1	1	3	4
7. Dundee FC	3	3	0	3	0	2	2
8. Aberdeen	3	2	1	0	1	2	3
9. Motherwell	3	3	1	0	2	1	3
10. St. Johnstone	3	3	1	0	2	2	5
11. St. Mirren	0	2	0	0	2	0	3
12. Ross County	0	3	0	0	3	2	8

Espagne

Primera Division

RENDEZ-VOUS
1re JOURNÉE
SAMEDI 23 AOÛT, 19 HEURES
Malaga-Athletic Bilbao
21 HEURES
Grenade FC-Dep. La Corogne
FC Séville-Valence CF
23 HEURES
Almeria-Esp. Barcelone
DIMANCHE 24 AOÛT
19 HEURES
Eibar-Real Sociedad
21 HEURES
FC Barcelone-Elche CF
Celta Vigo-Getafe
23 HEURES
Levante UD-Villarreal
LUNDI 25 AOÛT
20 HEURES
Real Madrid-Cordoba CF
22 HEURES
Rayo Vallecano-Atletico Madrid

Supercoupe

RENDEZ-VOUS MATCH ALLER
MARDI 19 AOÛT
23 HEURES
Real Madrid (vainqueur de la Coupe)-Atletico Madrid (champion)
MATCH RETOUR
VENDREDI 22 AOÛT
22 H 30
Atletico Madrid (champion)-Real Madrid (vainqueur de la Coupe)

États-Unis

Matches joués du 10 au 17 août

Seattle-Houston **2-0**
Vancouver-Kansas City **2-0**
Chicago Fire-New York RB **1-0**
R. Salt Lake-Seattle **2-1**
Kansas City-Toronto FC **4-1**
San Jose-FC Dallas **0-5**
D. Chivas USA-Vancouver **0-0**
Columbus-L. A. Galaxy **4-1**
Houston-Philadelphia **2-0**
New England-Portland **1-1**
Montreal-Chicago Fire **1-0**

Classement Est

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. S. Kansas City	42	24	12	6	6	35	23
2. DC United	37	22	11	4	7	32	24
3. Toronto FC	32	22	9	5	8	33	34
4. Columbus Cr.	30	24	7	9	8	32	31
5. New York RB	28	23	6	10	7	35	34
6. New England	27	23	8	3	12	30	36
Philadelphia	27	24	6	9	9	36	39
8. Chicago Fire	25	23	4	13	6	29	35
Houston Dyn.	25	23	7	4	12	25	42
10. Montreal Imp.	17	23	4	5	14	23	41

Classement Ouest

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Salt Lake	42	24	11	9	4	38	28
2. Seattle Sound.	41	21	13	2	6	38	27
3. FC Dallas	39	24	11	6	7	43	32
4. Vancouver Wh.	33	23	7	12	4	33	29
5. L.A. Galaxy	31	20	8	7	5	32	23
Portland Timb.	31	24	7	10	7	39	39
7. Colorado Rap.	30	23	8	6	9	32	31
8. D. Chivas USA	24	23	6	6	11	21	36
San Jose Eart.	24	21	6	6	9	25	27

Pays-Bas

2e journée

PSV-NAC Breda **6-1**
AZ Alkmaar-Ajax **1-3**
FC Dordrecht-PEC Zwolle **1-2**
Ex. Rotterdam-Go Ahead Eagles **3-2**
Feyenoord-SC Heerenveen **1-1**
FC Groningue-Heracles Almelo **3-1**
FC Utrecht-Willem II **2-1**
Vitesse Arnhem-SC Cambuur **2-2**
FC Twente-ADO La Haye **2-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PSV Eindh.	6	2	2	0	0	9	2
2. Ajax Amsterd.	6	2	2	0	0	7	2
3. FC Groningue	6	2	2	0	0	6	3
4. PEC Zwolle	6	2	2	0	0	4	1
5. Ex. Rotterdam	4	2	1	1	0	4	3
6. Feyenoord R.	4	2	1	1	0	2	1
7. AZ Alkmaar	3	2	1	0	1	4	3
8. FC Dordrecht	3	2	1	0	1	3	3
9. FC Utrecht	3	2	1	0	1	2	3
10. FC Twente	2	2	0	2	0	3	3
SC Cambuur	2	2	0	2	0	3	3
12. ADO La Haye	1	2	0	1	1	2	3
Heerenveen	1	2	0	1	1	2	3
14. Vit. Arnhem	1	2	0	1	1	3	6
15. NAC Breda	1	2	0	1	1	2	7
16. Go Ahead Eagles	0	2	0	0	2	4	6
17. Willem II	0	2	0	0	2	2	5
18. Her. Almelo	0	2	0	0	2	1	6

Portugal

1re journée

Sp. Braga-Boavista Porto **3-0**
Gil Vicente-V. Guimaraes **1-3**
Penafiel-Belenenses **1-3**
Rio Ave-Vit. Setubal **2-0**
FC Porto-Mar. Funchal **2-0**
Nac. Funchal-Moreirense **0-1**
Ac. Coimbra-Sporting **1-1**
Benfica Lisbonne-Paços de Ferreira **2-0**
Arouca-Estoril **lundi**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sp. Braga	3	1	1	0	0	3	0
2. Belenenses	3	1	1	0	0	3	1
V. Guimaraes	3	1	1	0	0	3	1
4. Benfica	3	1	1	0	0	2	0
FC Porto	3	1	1	0	0	2	0
Rio Ave	3	1	1	0	0	2	0
7. Moreirense	3	1	1	0	0	1	0
8. Acad. Coimbra	1	1	0	1	0	1	1
Sp. Portugal	1	1	0	1	0	1	1
10. Arouca	0	0	0	0	0	0	0
Estoril	0	0	0	0	0	0	0
12. Nac. Funchal	0	1	0	0	1	0	1
13. Gil Vicente	0	1	0	0	1	1	3
Penafiel	0	1	0	0	1	1	3
15. Mar. Funchal	0	1	0	0	1	0	2
Paços Ferreira	0	1	0	0	1	0	2
Vit. Setubal	0	1	0	0	1	0	2
18. Boavista Porto	0	1	0	0	1	0	3

Russie

3e journée

Ural Yekaterinb.-Zénith **1-2**
CSKA-Terek Grozny **1-0**
Lok. Moscou-FK Rostov **2-1**
FK Ufa-Dyn. Moscou **0-2**
FK Krasnodar-Sp. Moscou **4-0**
Mordovia Saransk-FC Kuban Kras. **0-0**
Arsenal Tula-Rubin Kazan **0-0**
Torpedo Moscou-Amkar Perm **1-1**

4e journée

Zénith St-Pét.-FK Ufa **1-0**
Arsenal Tula-Dyn. Moscou **1-2**
CSKA-Sp. Moscou **0-1**
FK Rostov-FK Krasnodar **0-2**
Rubin Kazan-Lok. Moscou **1-1**
Ural Yekaterinb.-Torpedo Moscou **0-2**
FC Kuban Kras.-Amkar Perm **lundi**
Terek Grozny-Mordovia Saransk **lundi**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zénith St-Pét.	12	4	4	0	0	15	2
2. Dyn. Moscou	9	4	3	0	1	12	6
3. CSKA Moscou	9	4	3	0	1	6	2
4. Sp. Moscou	9	4	3	0	1	7	5
5. FK Krasnodar	8	4	2	2	0	7	1
6. Lok. Moscou	8	4	2	2	0	5	2
7. Ku. Krasnodar	5	3	1	2	0	4	2
8. Terek Grozny	4	3	1	1	1	5	2
9. Mord. Saransk	4	3	1	1	1	3	3
10. Torpedo Moscou	4	4	1	1	2	5	13
11. FK Ufa	3	4	1	0	3	1	5
12. Rubin Kazan	3	4	0	3	1	2	6
13. Ural Yekaterinb.	1	4	0	1	3	4	8
14. Amkar Perm	1	3	0	1	2	1	6
15. FK Rostov	1	4	0	1	3	6	13
16. Arsenal Tula	1	4	0	1	3	1	8

Suisse

5e journée

FC Bâle-Saint-Gall **0-2**
FC Zurich-FC Thoune **2-1**
FC Aarau-FC Sion **1-0**
Y. Boys Berne-Grasshop. Zurich **4-0**
FC Vaduz-FC Lucerne **1-1**

6e journée

FC Sion-FC Bâle **2-3**
FC Lucerne-FC Zurich **1-1**
FC Thoune-Saint-Gall **3-1**
FC Vaduz-Young Boys Berne **0-2**
FC Aarau-Grasshopper Zurich **1-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bâle	15	6	5	0	1	15	8
2. FC Zurich	13	6	4	1	1	11	8
3. FC Thoune	10	6	3	1	2	11	9
4. Young Boys	9	6	2	3	1	11	6
5. Saint-Gall	8	6	2	2	2	9	9
6. FC Sion	8	6	2	2	2	5	5
7. FC Aarau	6	6	1	3	2	7	8
8. Grasshopper	5	6	1	2	3	5	10
9. FC Lucerne	4	6	0	4	2	5	9
10. FC Vaduz	2	6	0	2	4	3	10

Coupe

RENDEZ-VOUS
4e TOUR
SAMEDI 23 AOÛT
15 HEURES
Baden (am.) - Saint-Gall
16 HEURES
Breitenrain (am.)-FC Thoune
17 HEURES
Italien (am.)-FC Bâle
18 H 15
Vedeggio Calcio (am.)-Grasshoppers
DIMANCHE 24 AOÛT
14 H 30
FC Konolfingen (am)-FC Lucerne
15 HEURES
Bavois (am)-Young Boys
Schönbühl (am)-FC Zurich
La Chaux-de-Fonds (am)-FC Sion
15 H 30
Taverne (am)-FC Aarau
Ne sont présentées que les rencontres des clubs de L1.

Tunisie

1re journée

AS Gabès-JS Kairouan **3-0**
St. Tunisien-Stade Gabésien **3-1**
ES Zarzis-EGS Gafsa **2-0**
ES Metlaoui-Cl. Africain **0-1**
ES Tunis-Hammam-Lif **0-1**
AS Djerba-AS Marsa **1-1**
CA Bizerte-Monastir **0-0**
ES Sahel-CS Sfaxien **0-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AS Gabès	3	1	1	0	0	3	0
2. Stade Tunisien	3	1	1	0	0	3	1
3. ES Zarzis	3	1	1	0	0	2	0
4. Club Africain	3	1	1	0	0	1	0
Hammam-Lif	3	1	1	0	0	1	0
6. AS Djerba	1	1	0	1	0	1	1
AS Marsa	1	1	0	1	0	1	1
8. CA Bizerte	1	1	0	1	0	0	0
CS Sfaxien	1	1	0	1	0	0	0
Étoile Sahel	1	1	0	1	0	0	0
US Monastir	1	1	0	1	0	0	0
12. ES Metlaoui	0	1	0	0	1	0	1
ES Tunis	0	1	0	0	1	0	1
14. Stade Gabésien	0	1	0	0	1	1	3
15. EGS Gafsa	0	1	0	0	1	0	2
16. JS Kairouan	0	1	0	0	1	0	3

Ukraine

Matches décalés 3e journée

Tch. Odessa-Volyn Lutsk **1-0**
Zar. Lugansk-Illic. Mariupol **1-0**

4e journée

Olimpik Donetsk-Ch. Donetsk **0-5**
Met. Zaporozje-Dniepropetrovsk **0-1**
Illic. Mariupol-Dynamo Kiev **1-4**
Met. Kharkov-Hov. Uzgorod **1-0**
Tch. Odessa-Zar. Lugansk **0-0**
Vorsk. Poltava-Met. Donetsk **2-1**
Volyn Lutsk-Carpates Lviv **0-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ch. Donetsk	12	4	4	0	0	10	1
2. Dniepropetrovsk	12	4	4	0	0	8	0
3. Dynamo Kiev	10	4	3	1	0	7	2
4. Tchern. Odessa	8	4	2	2	0	8	3
5. Met. Kharkov	6	4	2	0	2	4	4
6. Vorsk. Poltava	4	4	1	1	2	3	4
7. Zarya Lugansk	4	4	1	1	2	2	3
8. Met. Donetsk	4	4	1	1	2	3	5
Met. Zaporozje	4	4	1	1	2	3	5
10. Carpates Lviv	4	4	1	1	2	4	7
11. Olimpik Donetsk	4	4	1	1	2	1	9
12. Volyn Lutsk	3	4	1	0	3	2	5
13. Hov. Uzhhorod	2	4	0	2	2	3	5
14. Illic. Mariupol	1	4	0	1	3	5	10

Ligue des champions

Rendez-vous

BARRAGES
MARDI 19 AOÛT
20 H 45
St. Liège (BEL)-Zénith-St-Pétersbourg (RUS)
FC Salzbourg (AUT)-Malmö (SUE)
St. Bucarest (ROU)-Ludogorets Razgrad (BUL)
Besiktas (TUR)-Arsenal (ANG)
FC Copenhague (DAN)-B. Leverkusen (ALL)
Naples (ITA)-Athletic Bilbao (ESP)
MERCREDI 20 AOÛT
20 H 45
Slovan Bratislava (SLQ)-BATE Borisov (BLR)
Aalborg (DAN)-APOEL Limassol (CHY)
Lille (FRA)-FC Porto (POR)
Maribor (SLV)-Celtic Glasgow (ECO)
Retour : mardi 26 et mercredi 27 août.

Europa Ligue

Rendez-vous

BARRAGES
JEUDI 21 AOÛT
Lyon (FRA)-Astra Giurgiu (ROU)
Kar. Karabükspor (TUR) - St-Étienne (FRA)
FC Astana (KAZ)-Villarreal (ESP)
FC Zwolle (HOL)-Sparta Prague (RTC)
Asteras (GRE)-Maccabi Tel-Aviv (ISR)
Dniepr (UKR)-Hajduk Split (CRO)
Qarabag (AZE)-FC Twente (HOL)
HJK Helsinki (FIN)-Rapid Vienne (AUT)
Z. Chisinau (MOL)-PAOK Salonique (GRE)
Dyn. Moscou (RUS)-AC Omonia (CHY)
Neftçi (AZE)-Partizan Belgrade (SER)
Elfsborg (SUE)-Rio Ave (POR)
Panathinaïkos (GRE)-Midtjylland (DAN)
Grasshopper (SUI)-FC Bruges (BEL)
Rijeka (CRO)-Sheriff Tiraspol (MOL)
Ap. Limassol (CHY)-Lokomotiv Moscou (RUS)
Young Boys (SUI)-Debrecen (HON)
Sp. Trnava (SLQ)-FC Zurich (SUI)
AEL Limassol (CHY)-Tottenham (ANG)
D. Minsk (UKR)-Nacional Funchal (POR)
P. Ploesti (ROU)-Dinamo Zagreb (CRO)
Trabzonspor (TUR)-FK Rostov (RUS)
RNK Split (CRO)-Torino (ITA)
Lokeren (BEL)-Hull City (ANG)
Ruch Chorzow (POL)-Metalist Kharkov (UKR)
PSV Eindhoven (HOL)-Soligorsk (BLR)
Stjarnan (ISL)-Inter Milan (ITA)
Feyenoord (HOL)-FK Zorya (UKR)
Real Sociedad (ESP)-Krasnodar (RUS)
Aktobe (KAZ)-Legia Varsovie (POL)
Sarajevo (BOS)-Borussia M'gladbach (ALL)
Retour : jeudi 28 août.

Supercoupe d'Europe

● Le 12 août, à Cardiff, **Real Madrid (vainqueur de la Ligue des champions)-FC Séville (vainqueur de l'Europa Ligue) : 2-0 (1-0).** Buts : Cristiano Ronaldo (30e, 49e).

Amsud

Copa Libertadores

FINALE RETOUR JEUDI 14 AOÛT
S. Lorenzo (ARG)-N. Asuncion (PAR) (t.a.) **1-0**
Entre parenthèses, le résultat du match aller.

Rendez-vous

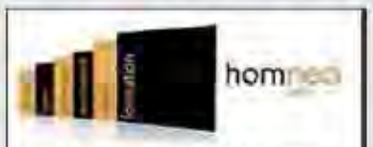
MERCREDI 20 AOÛT, 19 HEURES
Hongrie-France

Féminines

Qualifications pour la Coupe du monde

LES 23 BLEUES
3 gardiennes : Sarah Bouhaddi (Lyon), Céline Deville (Juvisy), Laëtitia Philippe (Montpellier).
7 défenseures : Laure Boulleau (Paris-SG), Annaïg Butel (Juvisy), Sabrina Delanoy (Paris-SG), Laura Georges (Paris-SG), Jessica Houara (Paris-SG), Amel Majri (Lyon), Julie Soyer (Juvisy).
9 milieux : Camille Abily (Lyon), Viviane Asseyi (Montpellier), Élise Bussaglia (Lyon), Kenda Dali (Lyon), Kheira Hamraoui (Paris-SG), Amandine Henry (Lyon), Marina Makanza (Montpellier), Louisa Necib (Lyon), Élodie Thomis (Lyon).
4 attaquantes : Pauline Crammer (Anderlecht, BEL), Marie-Laure Delie (Paris-SG), Eugénie Le Sommer (Lyon), Gaëtane Thiney (Juvisy).

ANNONCES CLASSÉES



Pour la première fois en France une Formation Professionnelle pour les Scouts

Participez à la première formation MSSP ou METHODES ET STRATEGIES DES SCOUTS PROFESSIONNELS

Les programmes MSSP
- TECHNIQUE
- JURIDIQUE
- ENVIRONNEMENT SCOUTING
- OUTILS VIDEOS ET LOGICIELS
- SUPERVISION
- INTERVENANTS PROFESSIONNELS
- MEMOIRE DE RECRUTEMENT

Des intervenants prestigieux pour un recrutement de qualité
Clubs nous formons pour vous des recruteurs qualifiés
Entraineurs, joueurs, recruteurs en place optimisez votre CV

Contact : Homneo sports
r.spindler@homneosports
06.16.73.52.30

CLUB Centre-Ouest (17)
Niveau PH recherche joueurs tous postes
Emplois possibles
Tél. : 06-47-80-32-99.

AMAURY MÉDIAS Service des annonces classées
Tél. : 01-40-10-53-27 ou 01-40-10-52-15.
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE ? Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Amaury Médias** à : **AMAURY MÉDIAS** Service Annonces Classées, 25, av. Michelet, 93405 St-Ouen Cedex. Nom, prénom, adresse, tél., date de parution.
VOTRE ANNONCE : Pour 5 lignes : 63 € TTC. **Pour 10 lignes :** 115 € TTC. **Pour 15 lignes :** 150 € TTC. (tél. compris). **Annonces encadrées :** supp. 15 €. **Domiciliation :** supp. 35 €.

FRANCE football

Mardi 19 août 2014 | N° 3566

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée. Siège social : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Président :** Intra-presse représentée par François Morinière. **Principal associé :** SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 120 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias.

Le n° 3565 de *France Football*, daté du 12 août 2014, a été tiré à 192950 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0618 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

OJD PRESSE PAYANTE Diffusion Certifiée 2013

Temps additionnel

Chaque semaine, une personnalité extérieure au football raconte sa passion pour le ballon rond.

Amour foot

DANIEL COHN-BENDIT

« Okocha, un slalomeur entre des piquets »

Bercé par Reims pendant son enfance, l'icône de Mai 68 se souvient également de Francfort et son meneur nigérian.

PIERRE LABLATINIERE

Figure historique de l'écologie en politique, Daniel Cohn-Bendit est aussi connu pour son implication dans les événements de Mai 68 alors qu'il était étudiant. À soixante-neuf ans, « Dany le Rouge » a, depuis peu, pris du recul au sein des Verts pour se consacrer à un documentaire qu'il a tourné au Brésil. Ce film, diffusé sur Arte, racontait les 6 000 kilomètres parcourus en camping-car « pour essayer de capter les émotions du pays pendant la Coupe du monde ».

« Il paraît que le foot peut rendre fou. Pour vous, c'était quand ?

Il y a tellement de souvenirs que c'est difficile. Le moment le plus palpitant, c'est la demie de la Coupe du monde entre la France et l'Allemagne en 1982 à Séville *(NDLR: le 8 juillet, 3-3 a.p., 4 t.a.b. à 5).* C'était l'un des matches les plus fous. Au-delà de ça, je me rappellerai toujours avoir vu Francfort battre le Bayern de Karl-Heinz Rummenigge. Munich menait 2-1 et, dans un sursaut incroyable, Francfort a gagné 3-2 dans un stade en folie. C'était en 1979-80, pour un simple match de Championnat. Le Bayern dominait et d'un coup Francfort s'est révolté et a inscrit le but du succès dans les cinq dernières minutes. Ce qui est fantastique, c'est de voir des spectateurs, qui ne se connaissent pas, se tomber dans les bras et être subjugués par ce qu'ils ont vu.

Supporter Francfort, cela vous vient d'où ?

Je suis toujours pour l'équipe où j'habite. J'aimais Barcelone, Arsenal, le PSG, même si depuis que les Qataris ont acheté le PSG, c'est fini. Francfort, j'y habite depuis 1968, j'ai un appartement là-bas.

Vous souvenez-vous de l'ambiance après la victoire contre le Bayern ?

C'était un match de Championnat donc il n'y avait pas eu un grand mouvement dans la ville. Mais les spectateurs étaient contents, la bière coulait à flots.

Et vous ?

J'étais un peu surexcité. Mais je me souviens avoir vibré autant pour un but d'Okocha, qui a joué plus tard à Paris et Bordeaux, quand il portait le maillot de Francfort *(de 1992 à 1996).* Le match était contre Karlsruhe avec Oliver Kahn dans le but avant qu'il rejoigne le Bayern *(en 1994).* Sur une action, il a pris le ballon puis dribblé, dribblé, dribblé… Dans ma tête, cette action a duré trois heures. Tout le stade criait : "Mais tire, tire, tire !" Au dernier moment, il a accompagné le ballon dans le but. On aurait dit un slalomeur qui prenait n'importe quel joueur pour un piquet.

> **"Je suis aussi bête** que tous les supporters."

Quand il a débarqué en France, vous n'étiez donc pas surpris par son talent ?

Non, il lui a manqué quelque chose pour faire une très, très grande carrière. Il possédait une technique de dribble incroyable.

Comme le Francfort-Bayern, vous vous trouviez au stade pour le but d'Okocha ?

Oui, oui. C'était l'un des premiers matches qu'a vus mon fils, ça l'a marqué et ça le marque encore. Ce but a été le début de ses fantasmes de footballeur.

Aujourd'hui, suivez-vous toujours cette équipe de Francfort ?

Un peu moins. Je ne vais plus tellement au stade, je les regarde à la télévision.

C'est un club très marqué par ses supporters…

Exactement, même en L2, il avait 40 000 spectateurs de moyenne. Avec ce match à Bordeaux cette saison en Europa Ligue… *(le 28 novembre 2013, victoire de Francfort 1-0 avec une marée orange à Chaban-Delmas).* C'était incroyable ! Ils sont venus à 12 000 ou 15 000 !

À votre époque, y avait-il déjà cette ferveur ?

Non, c'est assez nouveau, cela s'est développé quand l'équipe évoluait encore en L2 et qu'elle a obtenu la remontée en Bundesliga *(en 2012).*

Est-ce l'équipe qui vous a fait aimer le foot ?

Non, c'est Reims. J'ai appris à aimer le foot avec l'équipe des années 50. Le grand Reims de 1956 avant que Kopa ne signe au Real. La Hongrie aussi m'a fait vibrer. Cela a été la première équipe à battre l'Angleterre à Wembley *(3-6, le 25 novembre 1953).* En 1954, pour la Coupe du monde en Suisse, j'avais neuf ans et quand l'Allemagne a battu la Hongrie en finale *(3-2)*, j'étais triste, c'était la meilleure équipe du monde qui perdait contre l'Allemagne.

Vous parliez de France-Allemagne, comment avez-vous vécu cette rencontre en tant que franco-allemand ?

C'est autre chose, une autre intensité. Une dramaturgie insoutenable. Qu'importe les matches, je suis toujours pour la France. J'ai appris le foot à Paris, je supportais Reims et j'ai toujours eu un faible pour une équipe de France, que ce soit un club ou la sélection nationale.

Vous avez toujours eu cette fibre ?

Oui, je suis aussi bête que tous les supporters. Quand on siffle un coup franc contre mon équipe, je suis outré. » ■ TIMOTHÉ CRÉPIN

11 FÉVRIER 2004, DEMI-FINALES DE LA CAN, TUNISIE-NIGERIA : 1-1 (5 T.A.B. À 3). JAY-JAY OKOCHA, À LA LUTTE AVEC ZIAD JAZIRI, A TOUJOURS POSSÉDÉ UN SENS INNÉ DU DRIBBLE.

DIDIER FEVRE

UN ÉVÉNEMENT RMC

ÉCOUTEZ RMC CETTE SEMAINE
ET GAGNEZ DE NOMBREUX CADEAUX EXPENDABLES 3

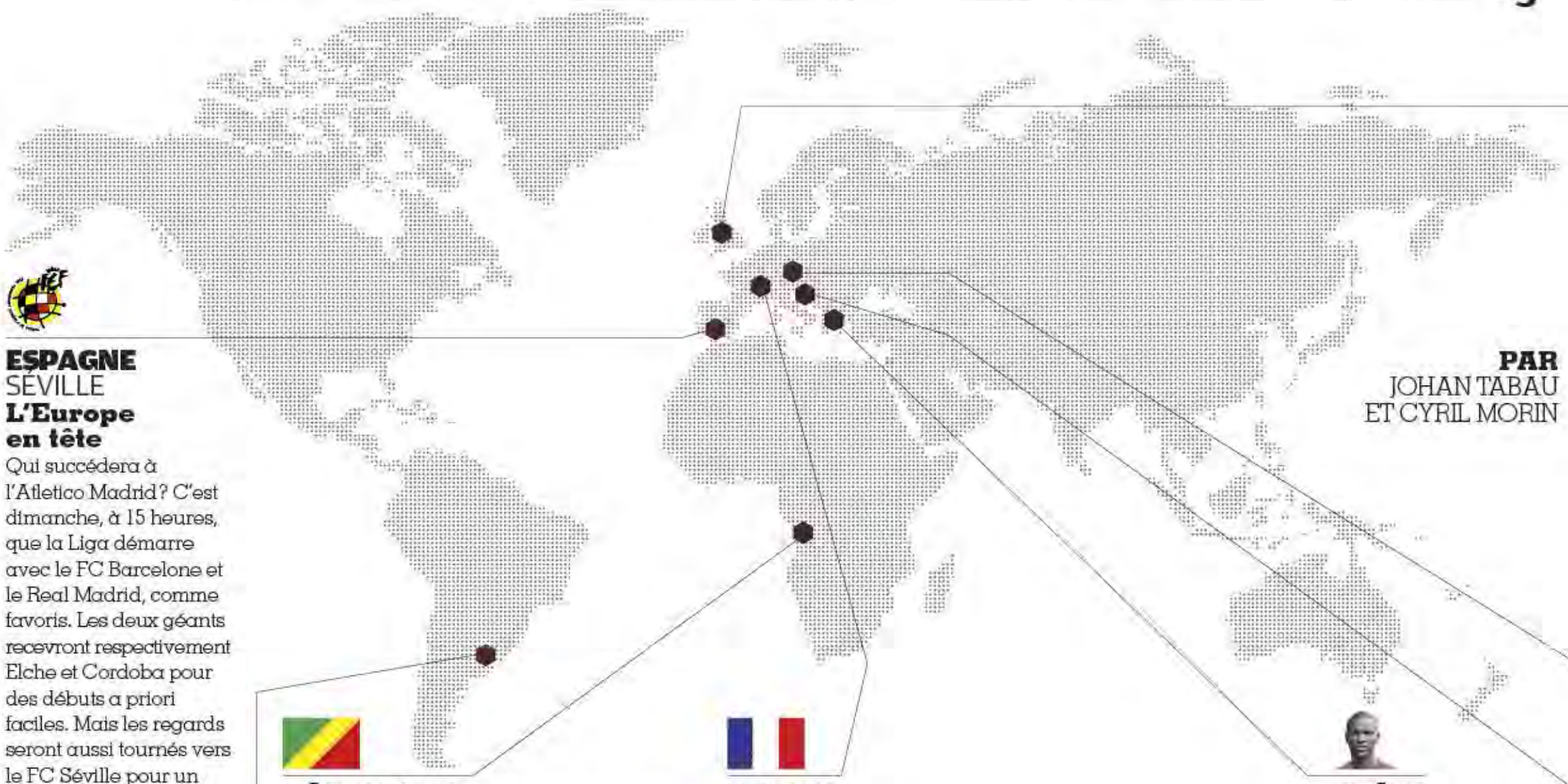
RMC
INFO TALK SPORT

Règlement du jeu disponible sur rmc.fr

www.rmc.fr

DeBonneville - Orlandini

CE WEEK-END, C'EST LÀ QUE ÇA



PAR
JOHAN TABAU
ET CYRIL MORIN

ESPAGNE
SÉVILLE
L'Europe en tête

Qui succédera à l'Atletico Madrid ? C'est dimanche, à 15 heures, que la Liga démarre avec le FC Barcelone et le Real Madrid, comme favoris. Les deux géants recevront respectivement Elche et Cordoba pour des débuts a priori faciles. Mais les regards seront aussi tournés vers le FC Séville pour un duel entre candidats à l'Europe contre le FC Valence. Vainqueurs de l'Europa Ligue la saison dernière, les Sévillans, battus par le Real en Supercoupe d'Europe, devront se remettre du départ de leur maître à jouer Ivan Rakitic au Barça. Le club valencian, lui, devra faire mieux que sa huitième place de la saison passée, sans son capitaine Jérémy Mathieu, lui aussi parti en Catalogne.

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
KINSHASA
Chaud derby !

Historique ! Pour la première fois de l'histoire de la Ligue des champions de la CAF, deux clubs de la RDC se retrouvent en demi-finales : Le Tout-Puissant Mazembe de Patrice Carteron et l'AS Vita Club. Mais avant de se projeter vers la dernière marche avant la finale, les deux leaders du groupe A, à égalité de points au classement, disputeront un derby bouillant pour savoir qui terminera premier. Kinshasa en tremble déjà ! Les deux formations retrouveront plus tard sur leur route le CS Sfaxien ou l'ES Sétif. Avant un nouveau derby en finale pour les mois d'octobre et novembre ?

ARGENTINE
BUENOS AIRES
Parfum de crise à Boca

Trois ans que Boca Juniors n'a plus gagné le titre. Malgré le retour de Carlos Bianchi aux manettes de l'équipe, en 2013, le club ne cesse de décevoir ses supporters, même avec Riquelme, reparti depuis, ou Fernando Gago. Pis, Diego Maradona, après la défaite inaugurale à la Bombonera contre Newell's Old Boys (0-1), a déclaré : « C'est le pire Boca que j'aie jamais vu de toute ma vie. » La réception de l'Atletico de Rafaela, maintenu de justesse la saison passée, semble arriver à point nommé pour se relancer.

FRANCE
ANNECY
Piège à stars

Leur carapace semblait en titane. Intouchables, increvables, insubmersibles. Les superlatifs n'étaient pas assez forts pour désigner le Paris-Saint-Germain à l'automne 2013. Et puis vint ce jour de décembre. Par un froid de gueux, c'est Évian-Thonon-Gaillard qui fit tomber la citadelle parisienne à la surprise générale. Vingt-six rencontres de Ligue 1 sans défaite balayées par Clarck N'Sikulu et Modou Sougou, héros des dix-huit autres clubs de Ligue 1 qui n'y croyaient presque plus. Le PSG d'Ibrahimovic sait donc à quoi s'en tenir. Les Haut-Savoyards de Pascal Dupraz seront durs à prendre, d'autant qu'ils auront à se faire pardonner la claque reçue à domicile contre Caen (0-3). Ils n'hésiteront pas à enfiler le bleu de chauffe pour ce match de gala, histoire de refaire à Laurent Blanc la mauvaise blague de l'hiver précédent.

LUCAS EN DIFFICULTÉ DEVANT SORLIN

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

GRÈCE
ATHÈNES
Abidal, première !

« J'adore cette folie. » Éric Abidal piaffait déjà d'impatience lors de son arrivée du côté du Pirée, début juillet. Samedi, il connaîtra enfin le grand frisson du stade Karaiskakis. L'international français portera pour la première fois la tunique rouge et blanche de l'Olympiakos. Le club seize fois champion en dix-huit années recevra le tout frais promu Niki Volos et cherchera à se lancer idéalement dans la course à un 42e titre national. Des chiffres vertigineux, un public à l'unisson, Abidal devra veiller à ne pas attraper le tournis dans l'arène athénienne.

SE PASSE...

ANGLETERRE
MANCHESTER
Déjà un choc !

La 2e journée de Premier League met aux prises ce samedi les deux premiers du dernier Championnat. Manchester City reçoit tout simplement Liverpool, son dauphin. Les coéquipiers de Vincent Kompany (photo) devront vite passer la vitesse supérieure face aux grosses écuries après leur défaite contre Arsenal lors du Community Shield (3-0). Liverpool, de son côté, devra se remettre du départ de Luis Suarez à Barcelone pour espérer récupérer un titre qui le fuit depuis 1990. Un titre qui promet une fois de plus d'être très disputé, puisque quatre équipes (Chelsea, Arsenal, et les deux de Manchester) sont données favorites par les bookmakers, avec Liverpool pas loin derrière. *The show must go on !*

RICHARD MARTIN

ALLEMAGNE
MUNICH
Lendemain de fête

Rio, Maracana, l'or et la gloire. C'était il y a plus d'un mois, mais c'est déjà loin. Auréolés de leur titre de champions du monde, les Allemands du Bayern remettent leur costume de paillettes dans le placard pour enfiler l'étoffe Bundesliga. Face au VfL Wolfsburg du tout nouveau Josuha Guilavogui, Philipp Lahm et ses ouailles auront à cœur de démarrer la saison sur les chapeaux de roue pour cette première journée. Avec Robert Lewandowski, Pepe Reina et Juan Bernat, le Bayern a recruté léger, mais pas sans ambition. Alors, dès vendredi à l'Allianz Arena, ce sera plutôt gueule de bois ou lendemain souriant ?

CROATIE
ZAGREB
Tel père, tel fils ?

Neuf titres consécutifs. Le Dinamo Zagreb écrase la concurrence dans le Championnat croate et semble reparti de plus belle au vu de son bon début de saison. Les Simunic, Leko, Machado et autres Soudani affrontent ce samedi le NK Zagreb pour un derby peu médiatisé mais explosif dans leur stade Maksimir. Bien que promu, l'autre club de Zagreb compte s'appuyer sur un nom du football croate pour briller : Boban, Gabrijel de son prénom, fils de l'ancien milieu de terrain du Milan AC et révélation de la saison dernière avec quinze buts dans la division inférieure. L'occasion d'éclater au grand jour face au club où son père avait débuté.

Programme TV

DU 19 AU 25 AOÛT

MARDI 19

14.15 L'ÉQUIPE 21 **93150,** un autre football.
16.30 BEIN SPORTS 1 **Preussen Münster-Bayern Munich,** Coupe d'Allemagne, 1er tour.
20.30 BEIN SPORTS 1 **Besiktas-Arsenal,** Ligue des champions, barrage aller.
20.30 BEIN SPORTS 2 **Naples-Athletic Bilbao,** Ligue des champions, barrage aller.
20.30 BEIN SPORTS MAX 7 **FC Copenhague-Bayer Leverkusen,** Ligue des champions, Barrage aller.
20.50 L'ÉQUIPE 21 **Les filles d'à côté.**
22.45 BEIN SPORTS 1 **Le club des champions la suite.**
22.45 MA CHAÎNE SPORT **Les yeux dans les Blues**
22.50 CANAL+ **Sport Real Madrid-Atlético Madrid,** Supercoupe d'Espagne, match aller.

MERCREDI 20

14.15 L'ÉQUIPE 21 **93150,** un autre football.
16.00 BEIN SPORTS 1 **This is Paris.**
19.00 BEIN SPORTS 1 **Le club des champions.**
19.00 D17 **Hongrie-France,** Mondial féminin U20, Qualifications. Groupe 7.
20.30 BEIN SPORTS 1 **Lille-FC Porto, Ligue des champions,** barrage aller.
20.30 BEIN SPORTS MAX 6 **Slovan Bratislava-Bate Borisov,** Ligue des champions, barrage aller.
21.45 EUROSPORT **Mondial féminin U20,** 1re demi-finale.
22.45 BEIN SPORTS 1 **Le club des champions, la suite.**
23.00 MA CHAÎNE SPORT **Au cœur de l'OM.**
00.45 EUROSPORT **Mondial féminin U20,** 2e demi-finale.

JEUDI 21

14.15 L'ÉQUIPE 21 **93150,** un autre football.
19.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Europa League.**
19.40 CANAL+ SPORT **Les spécimens.**
20.30 BEIN SPORTS 1 **Lyon-FC Astra Giurgiu,** Ligue Europa, barrage aller.
22.25 CANAL+ SPORT **Premier League World.**
22.30 BEIN SPORTS 1 **Le club Europa League, la suite.**

VENDREDI 22

19.00 BEIN SPORTS 1 **Ligue 1.**
19.30 BEIN SPORTS 1 **Ligue 1, avant-match.**
19.30 BEIN SPORTS 2 **Avant la 4e journée.**
19.55 BEIN SPORTS MAX 4 **Nancy-Nîmes,** Ligue 2, 4e journée.
20.00 BEIN SPORTS 2 **MultiLigue 2,** Ligue 2, 4e journée.
20.25 SPORT+ **Bayern Munich-Wolfsburg,** Championnat d'Allemagne, 1re journée.
20.30 BEIN SPORTS 1 **Évian-Thonon Gaillard-Paris-SG,** Ligue 1, 3e journée.
22.20 CANAL+ SPORT **Atlético Madrid-Real Madrid,** Supercoupe d'Espagne, Match retour.
22.30 BEIN SPORTS 1 **Ligue 1, après-match.**

SAMEDI 23

14.00 EUROSPORT **Dijon - Auxerre,** Ligue 2, 4e journée.
15.15 BEIN SPORTS 1 **Les buts de la Coupe du monde 2014.**
15.25 BEIN SPORTS 2 **Hanovre 96-Schalke 04,** Championnat d'Allemagne, 1re journée.
15.55 CANAL+ SPORT **Chelsea-Leicester,** Championnat d'Angleterre, 2e journée.
17.00 CANAL+ **Guingamp-Marseille,** Ligue 1, 3e journée.
17.55 CANAL+ SPORT **Match of Ze Day.**
18.25 CANAL+ SPORT **Everton-Arsenal,** Championnat d'Angleterre, 2e journée.
18.25 SPORT+ **Borussia Dortmund-Bayer Leverkusen,** Championnat d'Allemagne, 1re journée.
18.55 BEIN SPORTS 2 **Malaga-Athletic Bilbao,** Championnat d'Espagne, 1re journée.
19.00 BEIN SPORTS 1 **Le tour des stades.**
19.55 BEIN SPORTS MAX 4 **Bastia-Toulouse,** Ligue 1, 3e journée.
19.55 BEIN SPORTS MAX 5 **Lille-Lorient,** Ligue 1, 3e journée.
19.55 BEIN SPORTS MAX 6 **Montpellier-Metz,** Ligue 1, 3e journée.
19.55 BEIN SPORTS MAX 7 **Nice-Bordeaux,** Ligue 1, 3e journée.
19.55 BEIN SPORTS MAX 8 **Reims-Caen,** Ligue 1, 3e journée.
20.00 BEIN SPORTS 1 **MultiLigue 1,** Ligue 1, 3e journée.
20.55 BEIN SPORTS 2 **FC Séville-Valence,** Championnat d'Espagne, 1re journée.
22.15 BEIN SPORTS 1 **Malaga-Athletic Bilbao,** Championnat d'Espagne, 1re journée.
23.15 CANAL+ **Jour de foot.**
00.00 BEIN SPORTS 1 **Guingamp-Marseille,** Ligue 1, 3e journée.
00.00 BEIN SPORTS 2 **Dijon-Auxerre,** Ligue 2, 4e journée.

DIMANCHE 24

11.00 TF1 **Téléfoot.**
13.30 BEIN SPORTS 1 **Ligue 1,** avant-match.
14.00 BEIN SPORTS 1 **Lyon-Lens,** Ligue 1, 3e journée.
14.25 CANAL+ SPORT **Tottenham-Queens Park Rangers,** Championnat d'Angleterre, 2e journée.
16.00 BEIN SPORTS 1 **Dimanche Ligue 1 Inside.**
16.55 CANAL+ SPORT **Sunderland-Manchester United,** Championnat d'Angleterre, 2e journée.
17.00 BEIN SPORTS 1 **Saint-Étienne-Rennes,** Ligue 1, 3e journée.
17.25 SPORT+ **Mönchengladbach-Stuttgart,** Championnat d'Allemagne, 1re journée.
18.55 BEIN SPORTS 1 **Eibar-Real Sociedad,** Championnat d'Espagne, 1re journée.
19.10 CANAL+ **Canal Football Club.**
18.40 CANAL+ **Canal Football Club.**
20.10 BEIN SPORTS 2 **Championnat du Portugal,** 2e journée.
20.55 BEIN SPORTS 1 **FC Barcelone-Elche,** Championnat d'Espagne, 1re journée.
21.00 CANAL+ **Nantes-Monaco,** Ligue 1, 3e journée.
21.45 EUROSPORT **Mondial féminin U20,** Match pour la 3e place.
22.55 CANAL+ **Canal Football Club.**
23.15 CANAL+ **L'équipe du dimanche.**
00.00 BEIN SPORTS 1 **Nantes-Monaco,** Ligue 1, 3e journée.
00.15 EUROSPORT **Mondial féminin U20,** Finale.

LUNDI 25

14.15 L'ÉQUIPE 21 **93150,** un autre football.
16.00 SPORT+ **New York Red Bulls-Montreal Impact,** Major League Soccer.
18.45 SPORT+ **Championnat d'Allemagne,** 1re journée. Les meilleurs moments des rencontres.
19.00 BEIN SPORTS 1 **Le club.**
19.35 CANAL+ SPORT **Les spécialistes Ligue 1.**
18.55 BEIN SPORTS 1 **Real Madrid-Cordoue,** Championnat d'Espagne, 1re journée.
20.55 CANAL+ SPORT **Manchester City-Liverpool,** Championnat d'Angleterre, 2e journée.
21.55 BEIN SPORTS 1 **Rayo Vallecano - Atlético Madrid,** Championnat d'Espagne, 1re journée
22.45 MA CHAÎNE SPORT **Les yeux dans les Blues.**
22.55 CANAL+ SPORT **J+1.**

Match en direct
L'Équipe 21 ou lequipe.fr

SANTIAGO BERNABEU *(À GAUCHE)* A TOUJOURS NOURRI LES PLUS GRANDES AMBITIONS POUR SON REAL MADRID, COMME IL L'EXPLIQUE À JACQUES FERRAN, À L'ÉPOQUE DIRECTEUR DE *FRANCE FOOTBALL*. MAIS, CETTE FOIS, LE GRAND DIRIGEANT NE POURRA RÉALISER SON RÊVE : DOTER LA MAISON BLANCHE D'UNE NOUVELLE ENCEINTE.

L'ÉQUIPE

La rétro

L'ADIEU AU NOUVEAU BERNABEU

20 AOÛT 1973

HERBIN : LE SPHINX S'ÉVEILLE

Dans son numéro du 21 août 1973, *France Football* s'attarde sur la métamorphose de Robert Herbin, propulsé du terrain au banc de Saint-Étienne à peine un an plus tôt. À seulement trente-quatre ans, il apprend vite. Philippe Tournon, alors journaliste à l'hebdomadaire, s'en étonne. « Robby le joueur a cédé la place à Herbin l'entraîneur, et l'on est tout surpris de le voir témoigner dans son nouveau rôle autant de personnalité, de rayonnement et d'intelligence qu'il n'avait cessé d'en manifester dans sa précédente fonction. » Leaders après la 3e journée, les Verts lui offriront son premier titre de champion en fin de saison. Le premier d'une longue série pour le futur Sphinx.

Il n'a pu résister. On peut être président du club le plus puissant du monde et avoir des impatiences d'enfant, surtout devant un si beau jouet, maquette blanche immaculée finie dans les moindres détails. Le conseil d'administration du Real n'est prévu que dans trois semaines, mais à quoi bon attendre ? Le voici, à petite échelle, le futur stade du Real Madrid que Santiago Bernabeu veut édifier, loin de celui qui a vu son équipe dominer le monde. Il sait, il sent, que l'antique Chamartin, rebaptisé en son honneur depuis une quinzaine d'années, est trop à l'étroit pour les ambitions de grandeur qu'il nourrit pour son club, privé de sacre européen depuis 1966. Pour lui trouver de la place, il faudra s'exiler et prendre ses aises au nord de la capitale, dans le quartier de Fuencarral, à une petite vingtaine de kilomètres du centre-ville, abandonner son mythique chez-lui pour s'inventer un nouveau chez-soi, une nouvelle casa.

UNE ENCEINTE DE 120 000 PLACES. Qu'importe, le président Bernabeu ne s'attache pas aux souvenirs, il ne pense qu'à en écrire de nouveau et a prévu que cette nouvelle enceinte de 120 000 places (10 000 de mieux que celle que le Real occupe à l'époque) sera le symbole de la modernité de son Real : matériaux dernier cri, conception par l'architecte star de l'époque, le Mexicain Félix Candela (auteur notamment du palais des sports olympique de Mexico City), édification de la plus haute tour d'Europe (248 mètres) qui abritera un centre commercial tentaculaire, 5,5 hectares de parking… Autour : jardins, piscine, tennis, jeux pour enfants et une station de métro. Tout est pensé pour rentabiliser l'opération, jusqu'au financement grâce à la revente du vieux Chamartin, comme s'il fallait effacer toute trace du passé pour se dessiner un avenir. Les acquéreurs ne devraient pas manquer, vu la situation idéale du stade, en plein cœur de Madrid. Du pain bénit pour les géants de l'immobilier. Pour finaliser l'affaire, il ne reste que deux autorisations à obtenir. Celle des socios n'est que formalité. Lors de l'assemblée générale du 9 septembre 1973, au parc des expositions et des congrès, le film projeté pour vanter la ville de Madrid et le grand projet du Real provoque les acclamations. Le peuple est conquis.

Reste le pouvoir. Le gouvernement doit donner son aval. Il opposera son veto. L'État franquiste lui refusera la vente de son stade. Le maire de Madrid, Arias Navarro, congédié par le roi d'Espagne Juan Carlos, après la mort de Franco le 20 novembre 1975, ne voulut jamais traiter le dossier. Le Real ne put vendre son stade et en édifier un autre, se contentant de rénover le sien quelques années plus tard pour accueillir le Mondial 82. Le rêve de Santiago Bernabeu ne se réalisa pas et resta, à jamais, à l'état de maquette. ■

ARNAUD TULIPIER

GRAND JEU DE L'ÉTÉ

Du 22 juillet au 25 août 2014

2 chances de GAGNER ! avec FRANCE football

1. Par tirage au sort en fin de jeu

1 CROISIÈRE POUR 2 PERSONNES
À BORD DU MSC SPLENDIDA !

Embarquez le 25 octobre à Marseille* pour une croisière de 8 jours en pension complète. Direction la Méditerranée pour y découvrir des escales fascinantes telles que Gênes, Naples, Palerme, Tunis et Barcelone. Vous partagerez des moments inoubliables avec les animations, les divertissements et les équipements haut de gamme qu'offre ce navire 5 étoiles. Vous y trouverez notamment 4 piscines, un court de squash, un SPA et une grande salle de sport suspendue au-dessus de l'eau.

Valeur : 1.980,00€
Plus d'informations sur croisiere-club.com

* Date et lieu de départ non modifiables.

2. Par instants gagnants cette semaine

1 SÉJOUR DE SKI POUR 2 PERSONNES
À COMBLOUX

Hébergement 8 jours/7 nuits en appartement, ainsi que les forfaits remontées mécaniques 6 jours. « Combloux, la perle des Alpes dans son écrin de glaciers » (Victor Hugo), bénéficie d'une vue à 360° sur le mont Blanc, les Aravis...

Valeur : 750,00€
www.combloux.com

6 ENCEINTES BLUETOOTH 2.0
BIGBEN INTERACTIVE

Écoutez votre musique sans fil, kit mains libres pour l'audio et les appels, charge via USB. Découvrez les tours multimédia, les tourne-disques et tout l'univers audio et jeux de BigBen Interactive.

Valeur : 50,00 €
www.bigben.fr

COMMENT JOUER ?

Répondez à nos 2 questions au **0892 700 705**
0,34€/min hors surcoût opérateur

Par SMS au **74400** *
0,65€ par SMS + prix SMS x3

en envoyant : FF (espace) **n°1re réponse** (espace) **n°2e réponse** (ex : FF 2 3)

Question 1 :

Quelle icone du football a dit : « J'ai claqué beaucoup d'argent dans l'alcool, les filles et les voitures de sport. Le reste, je l'ai gaspillé. » ?

1 - George Best
2 - Diego Maradona
3 - Samuel Eto'o

Question 2 :

De quelle nationalité est l'attaquant Gareth Bale ?

1 – Écossaise
2 - Serbe
3 - Galloise

VOUS SAUREZ INSTANTANÉMENT SI VOUS AVEZ GAGNÉ !

Jeu gratuit sans obligation d'achat. La croisière est valable exclusivement pour un départ de Marseille, le 25 octobre 2014. Ce lot sera attribué par tirage au sort en fin de jeu, le 27/08/14. Les gagnants de tous les autres lots seront définis par « instants gagnants ». Règlement déposé chez SELARL Coutant & GALLIER, huissiers de Justice à Aix en Provence (13), expédié gratuitement sur demande écrite à l'adresse du jeu : « Service Client – « Jeu été France FOOTBALL » - Libre Réponse 94119-13629 Aix en Provence 1 ». Appel et SMS remboursés sur demande écrite, conformément au règlement. Loi du 6/01/78, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. La valeur des lots est indiquée à titre unitaire indicatif. Photos non contractuelles.

SMS+ Répondre STOP pour ne plus recevoir de SMS du service.

QUE DEVIENS-TU ?

RICHARD HONORINE

CÔTÉ JARDIN

L'ancien défenseur est retourné en Bretagne, où il veille amoureusement sur ses tomates.

JOUEUR, L'HOMME A TOUJOURS ÉTÉ DISCRET. Il n'y avait donc aucune raison qu'il en aille autrement à l'heure de la reconversion. Pour retrouver la trace de Richard Honorine, cinquante-six ans, ancien latéral gauche de Brest, du Racing Paris, de Nancy et de Metz, il faut se rendre en Bretagne, où il est employé comme trois autres personnes dans une serre de tomates. Et quand on demande au natif de Diego Suarez, à Madagascar, comment fait-on pour travailler dans ce secteur-là, il répond tout naturellement : « J'ai suivi une formation dans un institut rural et j'ai effectué différents stages pour me perfectionner. Le cursus a duré six mois. Et cela fait déjà quatorze ans que j'ai été embauché dans mon entreprise actuelle. » Il se souvient d'ailleurs encore de son apprentissage et concède que le foot l'a aidé à décrocher son poste. « Je pense que mon responsable connaissait mon passé de pro. Mais on n'en a jamais parlé. À la fin du stage, il m'a dit que si je cherchais du boulot il m'embauchait. C'est seulement à ce moment-là qu'on a parlé ballon. »

UN PAPA POULE. Pourtant, le parcours de ce défenseur de poche, depuis l'arrêt de sa carrière à la fin de la saison 1993-94 dans les rangs du Stade Brestois en Troisième Division, n'a rien de linéaire. Dans un premier temps, il songe, comme beaucoup, à investir dans un bar. Mais son entourage le lui déconseille. Il abandonne donc le projet et s'accorde un délai de réflexion. « Je ne savais pas trop ce que je voulais faire. Rien n'était prévu, je n'avais qu'un CAP de mécanicien entretien dont je ne me suis jamais servi. J'ai alors démarché les banques pour ouvrir un commerce. Mes interlocuteurs ne m'ont pas trop rassuré. Financièrement, j'avais les fonds nécessaires, mais après des études de marché, j'ai préféré laisser tomber. De peur de ne pas dégager assez de bénéfices. De surcroît, je n'avais aucune connaissance en la matière. » Et de conclure laconiquement : « Finalement, je crois qu'avoir des responsabilités, ça ne me dit pas trop. Entrepreneur ou commerçant, il faut toujours se battre, se remettre en question, trouver les salaires pour les employés. » Richard Honorine prend donc un congé parental pour s'occuper de son nouveau-né, puis de sa seconde fille pendant que sa compagne, infirmière, continue de travailler. Le papa poule va veiller sur ses deux enfants durant six ans, avant de « pouponner » ses tomates. « Je m'occupe de la récolte, je taille, je pèse, j'arrose... Je n'éprouve aucune lassitude. » De là à avoir un jour sa propre serre ? « Je n'ai jamais voulu être mon propre patron. Je ne vais pas commencer aujourd'hui. »

MONTAGE FRANCE FOOTBALL D'APRÈS PHOTOS L'ÉQUIPE ET VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

SUR LES TERRAINS JUSQU'À CINQUANTE-DEUX ANS. Cependant, le football est sa drogue, jouer, une addiction qui va le mener sur les terrains jusqu'à ses cinquante-deux ans. « C'est vrai que j'ai eu du mal à tourner la page. Par exemple, à trente-deux ans, alors que j'étais sous contrat avec Nancy, j'espérais revenir jouer quelques années après une sale blessure. Finalement, je n'ai pas eu d'opportunité et je suis retourné à Brest pour donner un coup de main chez les amateurs. Puis j'ai été entraîneur-joueur en DHR à Lesneven *(NDLR : à 30 kilomètres au nord de Brest)*. Jusqu'au bout, j'ai pris du plaisir. Mon corps suivait grâce à mon hygiène de vie sans faille. Je m'entraînais, je faisais les exercices et la préparation. Et je dois dire que j'ai connu une autre mentalité que celle qui régnait chez les pros. » Et s'il lui arrive parfois de repenser à la gestion de cet après-carrière, il n'éprouve aucun regret, aucune amertume. « Certes, un banc de touche d'un club plus huppé aurait pu se présenter à moi ; certes, j'aurais pu passer mes diplômes. Mais bon, c'est un choix de vie. Je n'ai pas cherché à m'imposer à tout prix dans un club pour obtenir un poste. » Quand on vous disait que le garçon s'épanouissait loin des projecteurs. ■ TIMOTHÉ CRÉPIN

Ses cinq dates

26 mai 1979 : avec Brest, il accède à la L1 après une dernière victoire sur Quimper (1-0). **23 mai 1981 :** deuxième titre de champion de France de Ligue 2 après un succès sur Blois (3-0). **10 mai 1983 :** il atteint les quarts de finale de la Coupe de France avec le Stade Brestois. Il bute sur le PSG des Rocheteau, Susic, Fernandez (2-1 ; 0-2), le futur vainqueur de l'épreuve. **18 septembre 1985 :** il dispute son seul match européen avec le FC Metz au premier tour de la Coupe UEFA, en Croatie, face à l'Hajduk Split (défaite 5-1). **5 mai 1990 :** troisième titre de champion de L2, cette fois avec Nancy après une victoire sur Reims (2-1).

AUCHAN - R.C.S. Paris B 378 899 363.

LES COMBATS POUR LE POUVOIR D'ACHAT

79,90€

-20€ DE RÉDUCTION IMMÉDIATE

59,90€

dont 0,01 € d'éco-participation

SAMSUNG FAME LITE

SAMSUNG

- Tactile capacitif 3,5" (pouces).
- Mémoire interne 4 Go extensible via Micro SD/HC.
- Appareil photo 3 Mp.
- Réseau 3G+.
- DAS*: 0,643 W/kg.

Garantie 2 ans pièces et main-d'œuvre.

Wi Fi

Bluetooth

www.e-leclerc.com

E.Leclerc

Chez E.Leclerc, vous savez que vous achetez moins cher.

OFFRE VALABLE DU 20 AU 30 AOÛT 2014. *Le DAS (débit d'absorption spécifique) des téléphones mobiles quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas les 2 W/kg. Offre valable dans la limite de 5 produits par foyer pour cette opération. Voir conditions de garantie en magasin. Pour connaître la liste des magasins participants, appelez: ALLO E.Leclerc N°Cristal 09 69 32 42 52 APPEL NON SURTAXÉ Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jours fériés.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.